Eques a Leopardo aureo
Liberaliter agere

Autant la première divulgation complète, avec le grade de Maître, de la «La Maçonnerie disséquée» de Samuel Prichard est facile à se procurer même sur Internet, autant la première divulgation des Antients a été pour moi introuvable. La fraternité fonctionna, notre frère Louis, m'envoya une première traduction avec l'apprenti seulement, et sans traducteur (par le fait c'est celle que je vous présente sans les commentaires). Puis notre frère Henri m'envoya 114 photocopies. Enfin André me prêta les N° 14 & 15 de la Revue Villard de Honnecourt, (trouvés dans les archives de feu son beau-père), qui me permis de vérifier l'authenticité pour les grades de compagnons et Maîtres, il n'y a donc aucune raison que ce ne soit pas la même chose pour le grade d'apprenti et la partie appelée traduction.
Ce texte est un des textes fondateurs, en particulier pour ceux qui pratiquent le REAA et le style Emulation basés sur les « Antients », mais il est aussi instructif pour les « Modernes ». Je pense donc qu'il est de mon devoir de Franc-Maçon, dans la recherche de la vérité, de le mettre gracieusement à la disposition des Sœurs et des frères. Que le traducteur et les frères qui m'ont aidé soient remerciés.

Ce document m'a enfin permis de comprendre l'usage de la craie, du charbon et de l'éponge, pas du tout pour tracer le tapis de Loge, comme affirmé en Loge de recherche du REAA, je vous laisse découvrir, cela est très cohérant et me convient.
On y trouve, aussi, des influences plus chrétiennes et opératives avec la prière, la jauge et le diacre, etc. à vous de découvrir.
Je vous joins en introduction un petit texte de l'érudit de notre Ordre en ce début du 3ème millénaire: Alain Bernheim.

Jean-Claude Villant jvillant@yahoo.fr
Membre de l'académie Internationale du V^{ème} Ordre U.M.U.R.M.

En 1760, à Londres, paraît *Three Distinct Knocks* (Trois Coups Distincts), première divulgation d'une seconde série de publications affirmant révéler les rituels maçonniques. L'auteur de la Préface dédiée « A la très respectable compagnie des fidèles Maîtres irlandais de [la loge] numéro un » explique que « tout le sujet de son livre» est une loge irlandaise de Londres qui s'intitule «les plus anciens Maçons ». C'est dans ce petit livre que nous rencontrons le premier rituel connu d'ouverture des travaux d'une loge, écrit en anglais. Il est vraisemblable que ce rituel était d'origine irlandaise, importé à Londres par les “Anciens”. *Three Distinct Knocks* comprend également des instructions (*lectures*) dialoguées pour chaque grade. Rituel et instructions sont très différents des divulgations anglaises antérieures et des divulgations françaises du 18è siècle. Il semble très probable que cette différence s'explique par le fait que le rituel s'était développé (ou maintenu) en Irlande d'une manière indigène spécifique au cours des années précédentes.
Deux ans plus tard, en 1762, paraît également à Londres une seconde divulgation, *Jachin and Boaz*, qui prétend révéler les secrets de la Franc-Maçonnerie « Ancienne et Moderne ». Elle sera suivie par la publication de plusieurs autres petits livres de même nature. Comme nous avons mentionné plus haut la question des prières, il convient de relever que toutes les divulgations anglaises à partir de 1760 reproduisent le texte d'une prière prononcée lors de l'initiation d'un Franc-Maçon, mais (à l'exception de *Three Distinct Knocks*) toutes soulignent également que les Modernes n'en font pas usage

Les divulgations publiées en Angleterre à partir de *Jachin and Boaz* présentent une caractéristique commune. Elles recopient les dialogues (rituel et instructions) contenus dans *Three Distinct Knocks* mais comprennent en plus une partie non dialoguée décrivant l'initiation d'un profane. Cette description ressemble énormément à la divulgation parue en France en décembre 1737, *Réception d'un Frey=Maçon*. Mais un élément est très surprenant: sur beaucoup de points, cette description de l'initiation diffère des indications contenues dans le catéchisme dialogué du grade d'Apprenti de ces mêmes “divulgations”. Autrement dit, ces divulgations anglaises semblent avoir été élaborées en réunissant deux sources d'origine différente, mutuellement incompatibles. L'une de ces sources provenait d'Irlande, on en retrouve l'empreinte profonde dans les rituels anglais contemporains. Les indications contenues dans l'autre source ne se retrouvent pas dans les rituels anglais contemporains.

Après s'être manifesté pendant une soixantaine d'années des sentiments réciproques forts peu fraternels, les deux Grandes Loges anglaises rivales finirent par se réconcilier en 1813 pour fonder la Grande Loge Unie d'Angleterre. Naturellement il serait très intéressant de savoir comment les membres de la Loge de Promulgation (1809-1811) et de la Loge de Réconciliation (1813-1816), loges spécialement créées afin que les deux parties en présence arrivent à se mettre d'accord sur un rituel commun, finirent par s'entendre. On n'a malheureusement guère de renseignements à cet égard, et le mieux est de citer ce qu'écrit à ce sujet un historien anglais considéré comme l'un des plus sérieux:

Jusqu'où alla la Loge de Réconciliation pour résoudre les désaccords entre les deux rituels; trancha-t-elle la plupart de ceux-ci en faveur du rituel des Anciens, comme on l'a supposé d'une manière générale; et dans quelle mesure, en supposant que tel ait été le cas, a-t-elle confectionné de nouvelles versions de compromis pour résoudre les problèmes particulièrement épineux - sur tous ces points on ne sait rien ou fort peu de choses... [1]

NB
Cet article est paru en 1992 dans les revues suivantes:

- *Alpina* **8-9/1992**: 215-217
- *Bulletin de l'Association Française du Temple de Salomon* **6**, Tome 2: 106-115.
- *ARIES* **16**: 90-100
- *Cahiers de la GL Provinciale d'Occitanie* **19**: 58-66.

Bernard E. Jones, *Freemasons' Guide and Compendium* (1950; nouvelle édition révisée, 1956), p. 224. Le même auteur indique, p. 228, que « le premier rituel anglais régulier ne fut probablement imprimé qu'aux environs de 1835 ».

LES TROIS COUPS DISTINCTS (1760)

Présentation et traduction de Gilles PASQUBER

The Three Distinct Knocks *est un pamphlet publié en* 1760 *à Londres. L'auteur, qui est resté anonyme, se disait Allemand. Nous sommes d'autant plus enclin à le croire, que sa nationalité lui servait à excuser son anglais, parfois si mauvais que nous devons présenter notre travail comme une proposition de traduction. Nous avons constamment respecté le sens du texte dans la mesure où celui-ci était saisissable. Les quelques passages discutables font l'objet de citations que l'on trouvera dans l'appareil de notes à la fin de la traduction.*

Nous avons pu effectuer notre travail sur l'édition en fac-similé réalisée en 1981 par le Masonic Book Club ; *édition dont un exemplaire a été aimablement mise à notre disposition par le* R.F. Frederick Tristan.

I. — Un trou d'une trentaine d'années:

On se souvient que le plus récent des catéchismes britanniques dont notre revue a publié la traduction, fut *Masonry Dissected* de Samuel Prichard. Cette divulgation date de 1730 et marquait en son temps le début de ce qu'Harry Carr devait appeler, dans .son introduction à l'édition de 1981 de *The Three Distinct Knocks,* « un vide de trente ans ». C'est qu'en effet, après la publication du pamphlet de Prichard, les divulgateurs britanniques allaient rester cois pendant trente ans, soit jusqu'à la publication en 1760 de *A Master-Key to Free-Masonry* suivie, quelques semaines plus tard, de *The Three Distincts Knocks.* Que s'était-il donc passé pour que nul n'éprouvât le besoin de divulguer les divers rites maçonniques anglais de 1730 à 1760 ? *Nous* reprendrons ici l'explication de Harry Carr; pour l'instant la seule à n'être contredite par aucun des événements de la période considérée.

Le texte de Prichard a exercé en son temps une influence énorme sur l'ensemble de la Maçonnerie anglaise et a largement contribué à mettre d'accord les auteurs de divulgations dont chacun prétendait corriger l'œuvre de ses prédécesseurs. Egalement « le Prichard » amena une certaine unité du rituel en Grande-Bretagne, unité non pas totale du fait de particularismes locaux, mais assez générale tout de même, puisque l'on cessa de vouloir corriger les divulgations du rituel. Chacun étant grosso modo d'accord avec le contenu de *Masonry Dissected* et les Loges s'y référant de plus en plus pour mettre leur rituel au point, un consensus semble s'être établi pour que l'on s'abstienne de publier à tout prix ce qui ne pouvait plus représenter que dés usages locaux portant sur des points de détail. C'est d'ailleurs une situation analogue qui existe aujourd'hui en Grande-Bretagne ; situation d'autant plus intéressante qu'elle conserve des usages très anciens de la Maçonnerie.

Enfin, le « terrain-éditorial » fut occupé entre 1730 et 1760 par les trente éditions anglaises et les huit éditions écossaises de *Masonry Dissected.* On comprend que ce texte ait fait autorité pour l'ensemble de la Maçonnerie britannique, mais aussi, étant donné l'accord existant entre le texte et les usages des Loges, nul ne pouvait se risquer à publier du « nouveau » sous peine de ridicule.

L'influence de *Masonry Dissected* ne se limita pas à la Grande-Bretagne. La Maçonnerie continentale allait elle aussi être influencée par Prichard dès 1738, témoin une publication intitulée *La Réception Mystérieuse,* qui reprenait *La Réception d'un Frey-Maçon* (1737) du lieutenant de police Hérault, en lui ajoutant une traduction bâclée de *Masonry Dissected.* Nos lecteurs ont trouvé dans le numéro 12 de la revue une réédition du texte publié en 1737 par le lieutenant de police et ont pu constater, qu'à l'ordre des mots près, et en tenant compte des maladresses du très profane policier, la Maçonnerie française à ses débuts reprenait bien le contenu de son homologue britannique. C'est l'occasion de constater une nouvelle fois que, contrairement aux rêveries et légendes qui ont cours, la Franc-Maçonnerie spéculative française ne descend pas de la Franc-Maçonnerie opérative française, mais de la Franc-Maçonnerie spéculative anglaise, qui elle, descend de la Franc-Maçonnerie opérative anglaise.

Cette influence de la Maçonnerie anglaise allait continuer en France dans le courant des années 1740 et 1750 dans la mesure où, chaque divulgation reprenant la précédente, l'influence *princeps* de la Maçonnerie anglaise, via les Loges et *Masonry Dissected,* se continuait depuis *La Réception Mystérieuse* (1738). Ainsi, en 1742, l'Abbé Pérau dans *Le Secret des Francs-Maçons,* ne faisait que paraphraser ses prédécesseurs en les corrigeant d'après ce qu'il avait vu en Loge. Il était à son tour critiqué en 1744 par Travenol dans *Le Catéchisme des Francs-Maçons,* qui se rattache de façon évidente à *La Réception Mystérieuse* (1738) et à *Masonry Dissected* (1730), tout en améliorant la fidélité de la description rituelle. En 1745 *L'Ordre des Francs-Maçons trahi et le Secret des Mopses Révélé,* reprenant à la fois *Le Secret des Francs-Maçons* (1742) et *Le Catéchisme des Francs-Maçons* (1744), tout en les enrichissant, donnait une description très complète de ce qui se passait dans les Loges françaises, et révélait une évidente fidélité du travail de ces Loges à la pratique britannique.

Cette pratique britannique se rappelait périodiquement au souvenir des Frères continentaux, non seulement par l'arrivée de nouveaux Frères Anglais, Irlandais ou Ecossais en France, mais encore par la diffusion de nouvelles éditions de *Masonry Dissected* sur le continent. C'est un exemplaire d'une de ces éditions que le futur auteur des *Trois Coups-Distincts* découvrit à Berlin en 1740. Par la suite, c'est dans une Maçonnerie française nécessairement fidèle à son ancêtre anglaise qu'il put se faire passer pour Maçon, mais aussi recueillir l'héritage maçonnique des Français avant de se retrouver à Londres.

II. — Une double hypothèse:

II est permis de former ici une double hypothèse qui peut s'exposer de la manière suivante :

— La Maçonnerie française était assez fidèle à son homologue anglaise pour que la lecture de *Masonry Dissected* permette de s'y faire passer pour Maçon, mais aussi elle s'était considérablement enrichie, on le constate en comparant les textes français de 1740-45 et anglais de 1730.

— Cette Maçonnerie française enrichie allait à son tour influencer sa « mère » anglaise, les divulgations et les Maçons franchissant la Manche en sens inverse de celui utilisé par la Maçonnerie anglaise depuis ses débuts. Cela explique que la Maçonnerie décrite dans *Les Trois Coups Distincts* en 1760, comporte des ingrédients qui n'existaient pas en 1730 dans la description donnée par Prichard, ni avant d'ailleurs. Ces ingrédients sont apparus en France dans les années 1740 avant de retourner en Angleterre dans les bagages de Maçons voyageurs.

La comparaison que nous proposons à nos lecteurs est possible: qu'on relise *La Maçonnerie Disséquée,* traduction du texte de Prichard, publiée dans le n° 8 de notre revue, puis *L'Ordre des Francs-Maçons trahi* (1745) dans l'édition en fac-similé de Zlatkine (1980) avant de lire *Les Trois coups Distincts.* A titre d'exemple, Harry Carr signale dans les divulgations françaises de 1740-45 l'apparition de mots de passe, la signification évangélique des trois coups frappés à la porte et une légende d'Hiram de plus en plus détaillée ; tous éléments qu'on retrouve dans *Trois Coups Distincts.*

Signalons enfin que cette Maçonnerie française des années 1740, qui est au fond l'ancêtre commun de tous les rites existant en France à la fin du XVIII^{e} siècle, a donné au début des années 1750 un rejeton promis à un certain avenir : le Rite Ecossais. Ce Rite Ecossais était encore *Moderne,* puisque l'ordre des mots, J et B, était celui de la Maçonnerie française d'alors.

La Maçonnerie française de la première moitié du XVIII^{e} siècle est donc importante à connaître, puisque le Rite Français Moderne est son descendant direct, le Rite Ecossais - Moderne aussi — son descendant par une branche collatérale en quelque sorte (1), et puisque le Rite Ancien subit son influence ainsi que la lecture des *Trois Coups Distincts* permet de le constater.

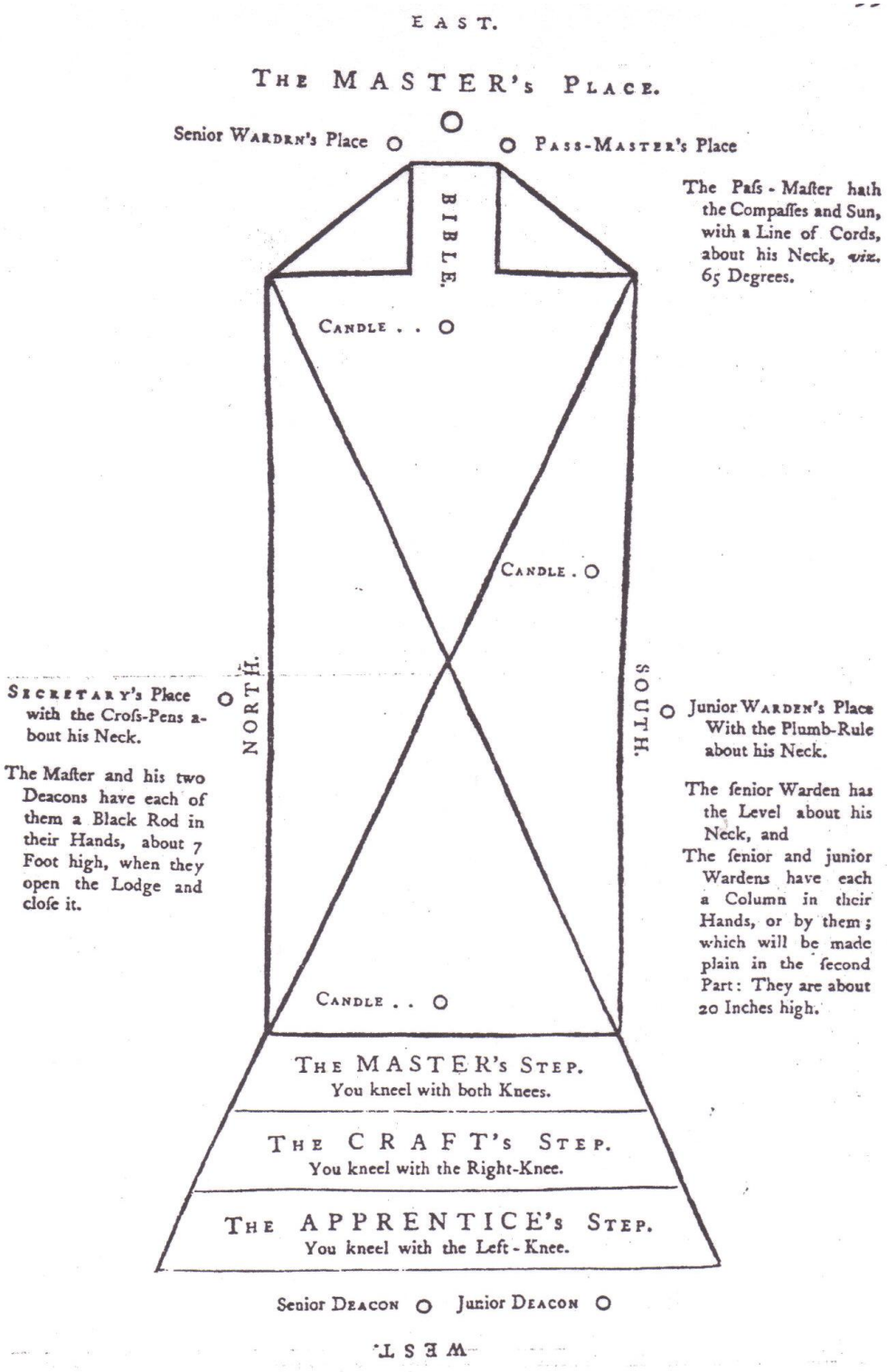
III. — Un témoin :

La querelle des *Anciens* et des *Modernes,* pratiquement ignorée en France où seule la Maçonnerie de la première Grande Loge, celle des *Modernes,* semble avoir essaimé, durait depuis plusieurs années au moment où notre Allemand arrivait à Londres. La constatation selon laquelle il existait en Angleterre, deux Maçonneries, celle des *Modernes,* ou première Grande Loge donc, décrite par Prichard en 1730, et celle des *Anciens,* justifiait une nouvelle divulgation décrivant la Maçonnerie des *Anciens.*

La Très Ancienne et Honorable Société des Maçons Francs et Acceptés selon l'Ancienne Institution, dite Grande Loge des *Anciens,* avait été fondée en 1751, principalement, selon Harry Carr, par des Irlandais immigrés. Cette Grande Loge des *Anciens,* animée par Laurence Dermott, avait obtenu une patente de la Grande Loge d'Irlande en 1754. Le label « Ancien », toujours selon Harry Carr, rencontra un succès d'autant plus vif auprès des Maçons anglais, qu'outre la prétention, justifiée comme on le verra, de revenir aux anciens usagés, la Grande Loge des *Anciens* offrait l'Arche Royale à ses passés Maîtres. Cette Arche Royale faisait justement- l'objet d'un grief des *Anciens* à l'égard de ceux qu'ils avaient fini par affubler du sobriquet de *Modernes:* ces derniers

ignoraient l'Arche Royale que Laurence Dermott appelait « La Racine, le Cœur et la Moelle de la Franc-Maçonnerie » (2). Les *Modernes* étaient accusés aussi de négliger la cérémonie d'installation du Vénérable conditionnant l'accession à l'Arche Royale, d'avoir déchristianisé le rituel, interverti les mots B. et J., etc. On relira dans le n° 8 de la revue le récit détaillé de la querelle des *Anciens* et des *Modernes* fait par Bernard E. Jones (3).

L'auteur des *Trois Coups Distincts*, peu embarrassé par la querelle des *Anciens* et des *Modernes,* allait en parfait imposteur de la Maçonnerie, visiter les *Modernes* d'abord, les *Anciens* ensuite, et somme toute, opérer une mise à jour des divulgations maçonniques. C'est une nouvelle fois un adversaire de la Maçonnerie qui prit la plume pour protester, comme Prichard avant lui, contre les Maçons dont les actes ne sont pas conformes aux paroles, *id est* au rituel.


EAST.
THE MASTER'S PLACE.
Senior WARDEN's Place
PASS-MASTER's Place
The Paſs-Maſter hath the Compaſſes and Sun, with a Line of Cords, about his Neck, viz. 65 Degrees.
BIBLE.
CANDLE . .
CANDLE .
NORTH.
SOUTH.
SECRETARY's Place with the Croſs-Pens about his Neck.
The Maſter and his two Deacons have each of them a Black Rod in their Hands, about 7 Foot high, when they open the Lodge and cloſe it.
Junior WARDEN's Place With the Plumb-Rule about his Neck.
The ſenior Warden has the Level about his Neck, and
The ſenior and junior Wardens have each a Column in their Hands, or by them; which will be made plain in the ſecond Part: They are about 20 Inches high.
CANDLE . .
THE MASTER's STEP.
You kneel with both Knees.
THE CRAFT's STEP.
You kneel with the Right-Knee.
THE APPRENTICE's STEP.
You kneel with the Left-Knee.
Senior DEACON
Junior DEACON
WEST.

Plan de Loge de *The Three Distinct Knocks.*

IV. — Le grade d'apprenti reçu chez les anciens:

Avant même d'exposer le grade d'Apprenti l'auteur donne un plan de Loge qu'il convient de ne pas confondre avec un tapis ou tableau de Loge. Ce plan, indique la disposition des officiers ; la suite de l'ouvrage montre d'ailleurs que l'auteur a interverti par mégarde les places du premier Surveillant et du premier Diacre. On y voit aussi trois marches dont le mode d'emploi est donné à la fois sur le plan lui-même et dans une note explicative qui l'accompagne.

Le double, jeu de mots possible entre « marche » et « degré » d'escalier, mais aussi entre « degré » et « grade » maçonnique, amène l'auteur à employer les mots « step » ou « degree » indifféremment pour désigner la marche d'escalier ou le grade. Comme à chaque degré d'escalier correspond un degré maçonnique, on comprend l'intérêt d'un tel jeu de mots : l'Apprenti accède au premier degré de l'escalier qui fait métaphore du premier degré de la Maçonnerie. De même pour les deuxième et troisième degrés. Parvenu au degré voulu, il y reste et prête serment sur la Bible que le Vénérable lui apporte.

Ce plan était dessiné au sol en vraie grandeur et effacé après chaque cérémonie.

Cette cérémonie d'initiation semble bien faire retour à de très anciens usages qui n'étaient pas mentionnés dans *La Maçonnerie Disséquée* (1730), ni même dans les textes français des années 1740-1745. En effet, si la première Maçonnerie anglaise et sa « fille » française ont puissamment influencé la Maçonnerie des *Anciens,* celle-ci puisait à d'autres sources de quoi justifier son qualificatif « d'ancienne ». En voici des indices sérieux.

Dans *Les Trois Coups Distincts* le candidat à l'initiation a une corde au cou. Or, à une exception près, cette corde n'apparaît pas dans la Maçonnerie française de l'époque. L'exception est une divulgation de 1747, intitulée *Les Francs-Maçons Écrasés,* qui explique que la corde sert à guider le candidat dans ses voyages. Ce texte mis à part, ni la Maçonnerie française, ni la Maçonnerie anglaise du temps ne parlent de corde au cou du candidat. Pour retrouver cet usage il faut remonter jusqu'à 1710 et au *Ms. Dumfries* On constate alors que la corde avait le même usage en 1760 qu'en 1710 : pendre le parjure (4). La corde des *Trois Coups Distincts* semble donc bien venir de la Maçonnerie du temps du *Ms. Dumfries* et non des *Francs-Maçons Ecrasés* (1747), si même les Anciens n'ont pas eu connaissance directement du *Ms. Dumfries.*

Un autre indice permet de penser que l'ancienne Maçonnerie (d'avant Prichard) était connue des *Anciens.* D'après *Les Trois Coups Distincts* la géométrie serait due à Euclide qui l'aurait enseignée aux Egyptiens pour leur permettre de retrouver chacun leur part de terre à cultiver après les crues du Nil. Or, ce détail n'apparaît pas dans la Maçonnerie de la Première Grande Loge de Londres, ni dans la Maçonnerie française du XVIII^{e} siècle. Là aussi il faut remonter au *Ms. Dumfries* et même aux *Anciens Devoirs* comme les *Ms. Regius, Cooke* ou *Watson* pour retrouver Euclide enseignant la géométrie aux Egyptiens(5).

Par ailleurs, le fait que dans *Les Trois Coups Distincts* on fasse asseoir le nouvel Apprenti dans le coin sud-est de la Loge, est en soi un indice de retour aux sources anciennes de la Maçonnerie. C'est le R.F. Jacques Thomas qui nous a fait remarquer que, dans nombre d'églises médiévales, le pilier sud-est présente un détail particulier. Dans *The Mystery of Free-Masonry* (1730) on trouve les répliques suivantes :

— « Où le Maître pose-t-il sa marque sur l'ouvrage ?

— Au coin Sud-Est » (6).

Il s'agit sans doute d'une survivance opérative dont on retrouve la trace dans *L'Examen d'un Maçon (1123)* où il est dit en outre que le Maître se tient au sud-est (7). Nous sommes conduit à le penser par le fait que le *Ms. Dumfries* (1710), typiquement opératif, donne ces répliques :

— « A quel emplacement [Hiram] posa-t-il la première pierre ?

— A l'angle sud-est du Temple » (8).

L'Apprenti est ainsi constitué dans *Les Trois Coups Distincts* comme analogue à la première pierre, marquée par le Maître.

Une des altérations reprochées aux *Modernes* par les *Anciens*, était la déchristianisation des rituels. Les Anciens revenaient indubitablement aux origines chrétiennes.de la Maçonnerie, à preuve l'interprétation qu'ils donnent aux trois coups frappés à la porte de la Loge par le candidat : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (9).

La chose provient de la Maçonnerie française du temps, y compris de sa branche *écossaise* (10), qui manifestait ainsi qu'à l'époque, si on était Maçon on était chrétien. Mais il y a plus.

Le caractère nettement chrétien des *Trois Coups Distincts :* Jésus-Christ est cité deux fois dès la prière par laquelle débute l'initiation, indique assez la volonté des *Anciens* en la matière ; volonté nourrie comme de juste par des usages anciens de la Maçonnerie. Ces usages sont bien antérieurs à la fondation de la Première Grande Loge (1717) dont le rituel chrétien (11), divulgué en 1730 par Prichard, avait été déchristianisé selon les reproches des *Anciens*. Les textes que nous avons déjà cités, *Ms Dumfries* (1710), *Ms. Watson* (1687), *Ms. Cooke* (1410), *Ms. Regius* (1390), montrent à l'évidence cet aspect strictement chrétien de la Maçonnerie originelle et particulièrement au versant ésotérique du Christianisme.

Ces indices, et encore quelques autres, donnent à penser que les *Anciens* faisaient bien remonter leur Maçonnerie à un état assez archaïque de la Maçonnerie opérative telle qu'elle nous est révélée par les *Anciens Devoirs.* Peut-être ce mouvement de retour aux sources avait-il pu se produire grâce aux Maçons d'Ecosse et d'Irlande, chez qui on n'avait pas, semble-t-il, altéré la Maçonnerie comme chez les *Modernes* d'Angleterre. C'est une hypothèse qu'il convient de ne pas perdre de vue étant donné le contexte dans lequel naquit la Grande Loge des *Anciens.*

(1) Sur le premier Rite Ecossais, consulter l'article du R.F. Edmond Mazet, la Mère Loge Ecossaise de Marseille, *Villard de Honnecourt,* 1980, 1, 62-78

(2) Cité par Harry Carr dans son introduction à *Three Distinct Knocks and Jachin And Boaz,* Masonic Book Club, Bloomington, Illinois, U.S.A., 1981, p. 64. Edition réalisée d'après les exemplaires de la bibliothèque de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

(3) Ce récit est constitué par la traduction du chapitre de l'ouvrage de Bernard E. Jones, intitulé *Freemasons Guide and Compendium,* Londres, Harrap 1982, 604 p.

(4) Voir la traduction du *Ms. Dumfries* du T.V.F. Jean-François Var dans *Villard de Honnecourt,* n° 7, p. 155.
(5) On trouvera le *Ms. Regius* (1390) traduit par le Pr. André Crépin et le R.F. Edmond Mazet ainsi que le *Ms. Cooke* (1410) traduit par le Pr. Crépin dans Villard de Honnecourt n° 6. Le *Ms. Watson* (1687) a été traduit et présenté par le R.F. Edmond Mazet dans Villard de Honnecourt n° 10, p. 99 et suiv.

(6) Ce détail a déjà été signalé par !e T.V.F. Var *in* Villard de Honnecourt n° 7, p. 81, note 236.

(7) Voir la traduction *in* Villard de Honnecourt n" 8, pp. 19-20.

(8) Voir Villard de Honnecourt n° 7, p. 56, question n" 36.

(9) II ne s'agit pas d'un proverbe, mais d'un passage de l'Evangile selon Saint-Matthieu (Chap. vu, verset 7).

(10) On trouve cette citation dans *L'Ordre des Francs Maçons trahi* (1.745), Ed Zlatkine, 1980, p. 91 ; ainsi que dans le rituel de la Mère Loge Ecossaise d'Avignon (1774), Ms. 3078 de la Bibliothèque d'Avignon, p. 9.

(11) Ce caractère chrétien de la *Maçonnerie Disséquée* de Prichard se décèle dans des répliques comme celles-ci :
—« D'où venez-vous ?
—De la Sainte Loge de Saint Jean ». (V. de H. n° 8, p. 34).
—« Qui est plus grand que moi, qui suis un Maçon libre et accepté, le Maître d'une Loge?
—Le Grand Architecte et Créateur de l'Univers, ou celui qui fut élevé jusqu'au pinacle du Temple sacré ». (V. de H., n° 8, p. 43).

LES TROIS COUPS DISTINCTS

Ou la porte de la plus

ANCIENNE FRANC-MAÇONNERIE

S’ouvrant à tous les hommes ni nus, ni vêtus, ni pieds nus, ni chaussés etc.

DEPUIS

son origine jusqu'à nos jours, telle qu'elle est transmise dans toutes les loges :

Donnant l'exposé exact de toutes leurs opérations dans la **réception d'un Frère, avec les Trois Obligations ou** serments appartenant aux Premier, Deuxième et Troisième Grades de la Maçonnerie, c'est-à-dire l'Apprenti-reçu, le Compagnon du métier et le Maître-Maçon ; avec l'obligation de la Chaire, la Griffe et le mot. Ainsi que :

La description complète du dessin sur le sol de la Loge, avec les Trois Degrés, et une Prière utilisée pour la réception d'un Frère ; avec des chansons devant être chantées après les travaux solennels, et l'examen d'un Frère par lequel il peut être admis en Loge sans déroger aux Obligations. Avec,

Les Raisons de l'Auteur d'ouvrir la Porte de la Maçonnerie au Monde entier ; Ainsi que le portrait moral de quelques Maîtres de Loges de ce temps.

Par W-----O -----V-----n

Présentement Membre d'une Loge en Angleterre

LONDRES

Imprimé par **H. SRJEANT,** Hors Temple-Bar

MDCCLX

A
La Très Respectable
COMPAGNIE DES FIDELES
MAITRES IRLANDAIS
De la n° 1

Et à toute la Fraternité à qui ceci pourrait être de quelque utilité.

Messieurs,

Je suis obligé de dédier mon livre à la Loge n° 1 parce que tous ses membres sont Maîtres et associés. En outre, ils pourraient être mécontents si je ne leur rendais pas cet honneur, parce que ceux qui ne sont pas Maîtres ne peuvent y être admis. Mais ceci pourrait être utile aux Frères plus jeunes, en leur donnant accès aux trucs en usage, auxquels vous ne pouvez accéder à moins de six ou sept ans de présence et sans dépenser beaucoup de Livres (£). Mais ici vous pouvez tout apprendre en un mois et circuler, et faire des conférences aussi bien que le meilleur d'entre eux.

Mais si vous appartenez à quelque Loge, vous devez donner un Shilling par trimestre à la Loge n° 1 pour régaler leurs sacrés boyaux, tandis que votre famille l'attend peut-être à la maison. Mais cette famille de Pluton à l'impudence du Diable, de dire que si vous n'envoyez pas un Shilling quand ils l'exigent, vous serez, exclu quoi qu'il en soit. Et là-dessus ce sont quatre ou cinq Shillings qui partent dans l'année, vous ne savez pas pourquoi ; en plus des autres dépenses qui sont de dix fois autant. Je pourrais vous donner une liste des dépenses pour une seule année qui vous laisserait sidéré; mais cela n'est rien. Quiconque a été Maçon pendant une demi-année et viendrait à lire ce livre, verrait que ce que je dis est vrai et bien davantage s'il lit cet ouvrage jusqu'au bout, car cela lui ferait découvrir des choses auxquelles il n'avait jamais pensé ; mais après cela il les connaîtra aussi complètement que possible.

Dites-moi mon Frère, quelle importance cela a-t-il si six ou huit ou dix Frères, qui aiment à apprendre la Maçonnerie, ne peuvent se réunir dans la maison d'un Frère quand cela leur plaît et dépenser leurs six pences avec plaisir, puis se quitter en Paix sans dispute ni tromperie les uns envers les autres ; ce qui arrive trop souvent du fait de l'admission de mauvaises gens à qui l'on confie des charges qu'ils ne sont pas assez honnêtes pour les remplir si peu que ce soit. Je pourrais en dire sur deux ou trois qui ont été faits Maîtres à la dernière Saint-Jean et qui en l'espace d'un mois se sont révélés les plus fourbes parjures du monde.

Aussi, j'avertis tous les jeunes Frères de se réunir comme susdit ; d'abord chez un Frère, puis chez un autre, ce qui est l'usage général. Pourquoi vous restreindre à une Loge en particulier, quand vous pouvez tenir Loge où et quand cela vous plaît, que vous soyez trois, cinq, sept ou onze, ou bien davantage si vous voulez ; ainsi vous serez utiles les uns envers les autres sans envoyer votre argent à « la grande Numéro 1 », comme on l'appelle, et qui vous raconte que c'est à des fins de charité ; mais si c'est le cas, }'ai bien peur qu'ils ne jouent eux-mêmes le rôle des pauvres. Par conséquent, je vous avertis que vous n'avez rien à faire avec eux qui sont des loups déguises en moutons.

Il était d'usage chez les Maçons primitifs et aussi chez les Chrétiens primitifs, de se rendre visite les uns aux autres ; de là vient que l'on dit que de même que l'acier aiguise l'acier, un homme en aiguise un autre.

Mais il me semble entendre quelques jeunes Frères dire : « Qui nous instruira ? ». Je réponds : « Achetez ce livre, vous aurez assez d'instruction ». Mais peut-être direz-vous : « Comment saurai-je qu'il dit vrai ? ». Rencontrez quelque fidèle Irlandais deux ou trois fois et vous verrez bientôt que ce livre est véridique ; car ils comprennent tous la Maçonnerie, même ceux de la plus basse classe, dès l'instant qu'ils y ont été reçus, puisque c'est dès lors leur principale occupation. En hiver ils ne reçoivent qu'un peu d'argent de la caisse de la grande Numéro 1, pour s'acheter quelques vêtements, aussi vous pouvez en avoir un tous les soirs rien qu'en lui payant à boire et à manger, car ils ne s'offrent jamais quoi que ce soit ; mais s'ils sont libérés de ce souci d'argent, ils acceptent. Aussi je vous recommande de veiller à cela et vous réussirez très bien avec eux en payant leurs dépenses de la soirée. Ou encore vous pouvez obtenir un instructeur qualifié de la Numéro 1; le Secrétaire ou son équivalent et un ou deux autres avec lui ; mais ils doivent être libres, car ils ont à faire l'instruction des jeunes Frères. Parfois vous aurez à payer la location d'une voiture, d'un bateau ou de tout autre moyen de transport, selon ce qu'exigera la situation.

Voilà donc la meilleure façon de vous sortir d'affaire avec eux tout en ayant aussi peu d'ennuis que possible. Je souhaite que vous essayiez, et vous verrez par expérience que ce que je .dis est vrai.

Je pourrais en dire dix fois plus, mais je ne me soucie pas d'être trop sévère. Je vous donne seulement des indications, par lesquelles, avec un peu d'expérience vous découvrirez tout ; y compris toutes les infamies qui continuent et le fait que les trois-quarts des Francs-Maçons ne connaissent rien à la chose.

Ils prétendent à une telle sainteté, qu'en arrivant en Angleterre je crus d[3]âbord que "c'étaient des dieux mais je découvris bientôt que .ce sont des démons. Je m'aperçus d'abord que toute leur prétendue Fraternité n'avait rien de réel, mais ils en sont tellement imbus que j'en fus écœuré; et je voudrais dire à quelques-uns d'entre vous mes Frères, qui ont été écœurés par cette prétendue sincérité, que je l'ai été tout autant.

Mais, malgré toute leur astuce, ils n'ont jamais été capables de me démasquer, moi qui n'ai jamais été reçu Maçon et qui n'ai prêté aucune des obligations. Cependant j'ai été membre de plusieurs Loges tant d'Anciens que de Modernes, et de l'Arche Royale; j'ai été aussi Maître de quelques Loges en Angleterre. Je vais vous dire maintenant comment j'y suis arrivé sans être reçu Maçon.

Je suis un Allemand né près de Berlin ; et ayant fait la connaissance d'une famille anglaise qui possédait beaucoup de livres, puis étant devenu intime des enfants, j'ai appris un peu d'anglais et pris un grand plaisir à la lecture de livres en anglais que je pouvais avoir autant que je le voulais. Vers l'année 1740, (j'allais sur mes vingt ans) alors que je fouillais dans la bibliothèque de mon voisin, je découvris un pamphlet en

anglais intitulé La Maçonnerie Disséquée. Je le lus avec grande attention, car j'avais entendu parler de la Maçonnerie comme d'une très mauvaise chose. Je portai donc un vif intérêt à ce livre et je le sus bientôt par cœur ou peu s'en faut. Je conclus que j'avais là tous les renseignements sur le sujet, ce qui n'était d'ailleurs pas le cas, mais j'en savais assez pour me faire admettre dans une Loge.

Là-dessus, deux ou trois ans plus tard, je vins à Paris. Là je n'eus pas à attendre longtemps avant de travailler avec un homme qui était Maçon et appartenait à une Loge de Paris. Nous vînmes à parler de Maçonnerie (j'avais appris auparavant qu'il en faisait partie) et je lui demandai s'il était Maçon. Il me dit : « Je le suis » et me demanda où j'avais été reçu. Je répondis: « A Berlin ». Il me posa quelques questions auxquelles je répondis selon ce que j'avais lu dans le livre, qui se trouva exact. Alors il me prit par la main et m'appela « Frère », puis m'amena à sa Loge dont je devins membre. Je le restai tant que je vécus à Paris, c'est-à-dire deux ou trois ans. Ce fut alors que mon travail m'appela en Angleterre. Quand je partis ils me donnèrent un certificat et se montrèrent très attristés de devoir se séparer de moi, mais ils voulurent que je les rappelle au bon souvenir de tous leurs Frères en Angleterre, ce à quoi je ne manquai pas.

Je me rendis dans une Loge « Moderne » comme disent les Irlandais, dont la Grande Loge se tient à la Taverne du Diable, mais je ne me soucie pas de nommer cette Loge. Ils ne discutèrent pas quand je présentai mon certificat, car ils étaient très curieux de savoir comment font les Maçons des autres pays, c'est-à-dire exactement comme ici, sauf en ce qui concerne un détail du grade de Maître dont je parlerai au chapitre de ce grade. Je fus ensuite invité dans une Loge irlandaise, dont les membres s'appellent eux-mêmes « les plus anciens Maçons », qui tient sa Grande Loge à la Taverne des Cinq Cloches dans le Strand. C'est là tout le sujet de cet ouvrage. Je ne m'occupe pas ici des autres, car il existe ce livre précédemment publié, intitulé La Maçonnerie Disséquée, publié en 1730 et dont je pense qu'il décrit toute la Maçonnerie en vigueur à l'époque; mais il ne représente même plus la moitié de la Maçonnerie actuelle, bien que ce soit le plus complet des livres jamais écrits sur la question avant le présent ouvrage.

Quoique l'on ait écrit de nombreux livres sur la Maçonnerie, la plupart détourneraient plutôt l'esprit des lecteurs de l'ouvrage susdit : J'ai lu tous ceux qui ont été publiés ces vingt dernières années et je n'ai jamais trouvé de Maçonnerie que dans ce livre. On en a publié un l'autre jour, intitulé Un Passe-partout de la Franc-Maçonnerie, mais ce n'est pas cela, bien qu'il contienne quelques détails sur la matière, mais si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Il n'y a rien de vrai, sauf sur les mots, mais ils ne sont pas à leurs vraies places.

Je m'étonne que n'importe qui prétende écrire un livre sur un sujet dont il ne sait rien, sauf en grappillant un peu ici et là. Car personne n'est qualifié pour parler ou écrire sur ce secret, tant qu'il n'a pas fréquenté les Loges pendant quelques années. Celui-ci parle de dessiner au plafond avec un crayon, ce qui prouve qu'il n'y connaît rien, pour remplir les plafonds de marques et de graffiti qui seraient bientôt connus du monde entier. Tous ceux qui ont vu quelque chose de la Maçonnerie savent que les dessins se font sur le sol, (c'est pourquoi ils ont une éponge et un seau) mais quiconque lira mon livre avec

attention le trouvera exact selon son propre jugement. C'est pourquoi je veux vous assurer qu'on n'a jamais publié un compte-rendu aussi exact que celui-ci qui, je l'espère, donnera entière satisfaction aux amoureux de la Vérité ; ainsi je demeure votre très obéissant et très humble serviteur.

W-----O -----V-----n

N.B. : Le style de cette justification et de celles qui suivent n'est peut-être pas aussi bon qu'il le devrait, mais j'espère que le lecteur m'excusera au titre de ce que je ne suis pas anglais ; toutefois je vous assure que mon intention est la Vérité et la Justice et j'espère être compris.

EXPLICATION DE LA FIGURE SUIVANTE

qui est tout le dessin dont on se sert dans cette sorte de Maçonnerie appelée la plus ANCIENNE par les Irlandais..

Elle est généralement dessinée à la craie ou au charbon sur le sol. C'est la raison pour laquelle ils ont à chaque fois une éponge et un seau : après que quelqu'un a été reçu Maçon, ils effacent tout. Mais des gens s'en sont aperçu et se sont amusés de l'éponge et du seau ; c'est pourquoi certaines Loges utilisent du ruban et de petits clous pour faire le même dessin et laisser le monde ignorant de ce sujet.

Nota: Ce plan est dessiné sur le sol d'Est en Ouest: le Maître se tient à l'Est, avec l'équerre pendue à son cou et la Bible devant lui. Il la prend et marche vers l'Ouest jusqu'au premier degré du carré long ; là il s'agenouille afin que celui qui s'est déjà agenouillé prenne l'obligation solennelle avec le genou gauche dénudé posé sur le premier degré, son pied droit formant une équerre, avec sa main droite dénudée sur la Sainte Bible, etc.

Et de même pour les deuxième et troisième grades de la Maçonnerie comme indiqué sur les degrés.

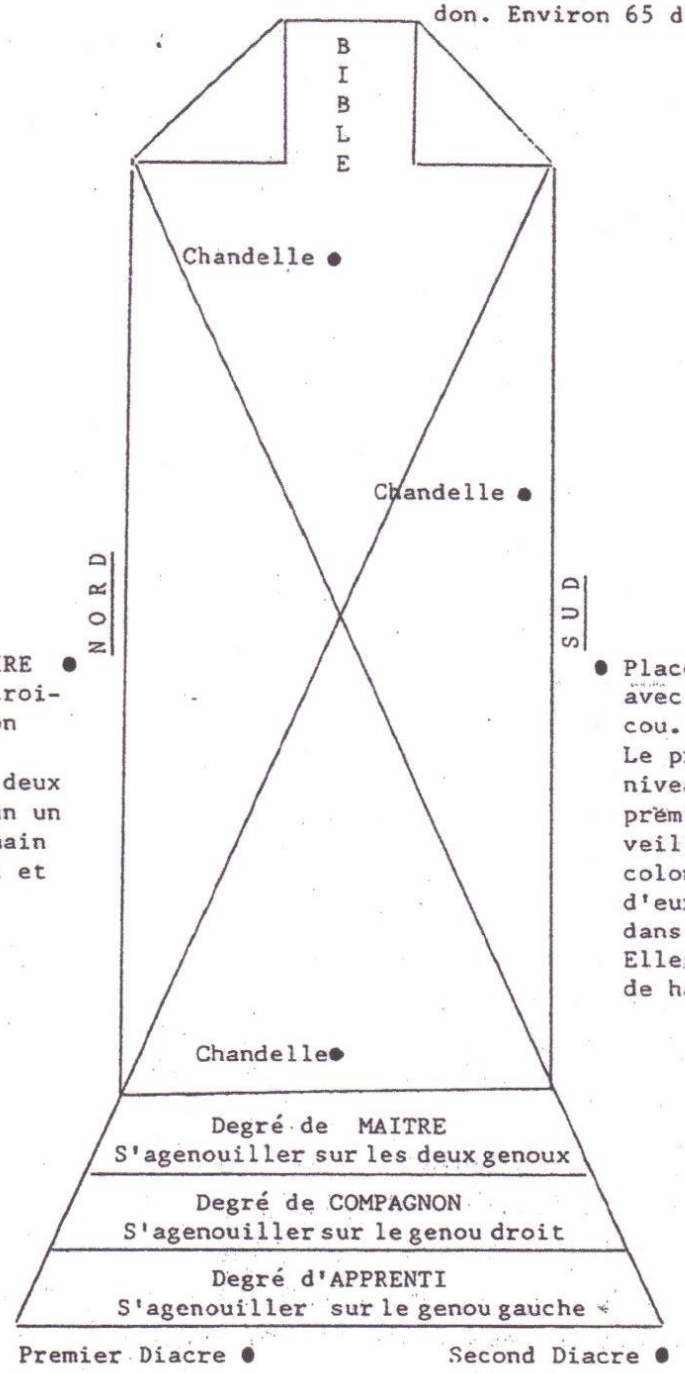
E S T

Place du Maître

Place du premier SURVEILLANT

Place du PASSÉ-MAÎTRE

Le Passé-Maître porte un compas et un soleil pendus à son cou par un cordon. Environ 65 degrés.



Place du SECRETAIRE avec des plumes croisées pendues à son cou.
Le Maître et ses deux Diacres ont chacun un bâton noir à la main quand ils ouvrent et ferment la Loge.

Place du second SURVEILLANT avec la perpendiculaire au cou.
Le premier SURVEILLANT a le niveau pendu au cou et le premier et le second Surveillants ont chacun une colonne à la main ou près d'eux. Cela sera expliqué dans la deuxième partie.
Elles ont environ 20 pouces de haut.

O U E S T

NOTE

Tout le dessin est effacé avec une éponge, comme susdit, dès que l'obligation a été prêtée.

Alors une table est dressée à la place où était le dessin et tous s'assoient autour, mais chacun s'assied à la place correspondant à celle qu'il occupait avant qu'on n'efface le dessin : le Maître à l'Est, le premier Surveillant à l'Ouest, etc.

Chacun a un verre devant lui et un grand bol de punch ou de ce qu'ils désirent est posé au milieu de la table : le premier Diacre charge (comme ils disent) au Nord et à l'Est et le second Diacre au Sud et à l'Ouest, car c'est là leur devoir, de remplir tous les verres.

Alors le Maître lève son verre et porte un toast au Roi et au Métier par trois fois au grade d'Apprenti. Tous font de même et boivent tous ensemble au signal du Maître. Ils font aussi comme lui avec le verre vide, c'est-à-dire qu'il le tire trois fois en travers de sa gorge (c'est le châtiment de l'obligation que d'avoir la gorge tranchée) et fait trois fois la proposition de le reposer. A la troisième, tous posent leurs verres, ce qu'ils appellent faire feu. Alors ils portent la main gauche à hauteur de la poitrine et applaudissent neuf fois de la droite, leur pied frappant en même temps. Quand cela est fait, tous s'assoient.

LES TROIS COUPS DISTINCTS

ou la porte de la plus

ANCIENNE FRANC-MAÇONNERIE

ouverte à tous les hommes, etc.

Comment ouvrir la Loge pour mettre les hommes au travail.

Le Maître au second Diacre : Quel est le premier soin d'un Maçon ?
Réponse : De voir si la Loge est couverte.
Maître: Veuillez faire votre devoir.

N.B.: Le deuxième Diacre va donner trois coups à la porte et s'il n'y a personne à proximité, le Tuileur à l'extérieur répond par trois coups. Le second Diacre dit au Maître : « Vénérable Maître la Loge est couverte ».

Le Maître au second Diacre: Quelle est la place du second Diacre dans la Loge ?

Réponse du Diacre: Derrière le second Surveillant ou à droite, s'il le permet.
Maître : Votre devoir ?

Réponse du Diacre : De porter les messages du premier au second Surveillant, afin qu'ils soient transmis autour de la Loge.

Le Maître au premier Diacre : Quelle est la place du premier Diacre dans la Loge ?

Premier Diacre : Derrière le Maître ou à sa droite s'il le permet.

Maître : Votre devoir à cette place ?

Premier Diacre : Porter les messages du Maître au premier Surveillant.

Maître : Quelle est la place du second Surveillant dans la Loge ?

Diacre (1) : Au Sud.

Le Maître au second Surveillant : Votre devoir à cette place ?

Second Surveillant : Observer de mon mieux le Soleil à sa méridienne (1), appeler les ouvriers du travail au repos et voir s'ils reviennent à l'heure afin que le Maître puisse en avoir joie et profit.

Maître : Quelle est la place du premier Surveillant dans la Loge ?

Second Surveillant : A l'Ouest.

Maître au premier Surveillant : Votre devoir à cette place ?

Premier Surveillant : Comme le Soleil se couche à l'Ouest pour clore le jour, le premier Surveillant se tient à l'Ouest pour fermer la Loge, verser leurs salaires aux ouvriers et leur donner la permission de quitter leur travail.

Maître : Quelle est la place du Maître dans la Loge ?

Premier Surveillant : A l'Est.

Maître : Son devoir à cette place ?

Premier Surveillant : Comme le Soleil se lève à l'Est pour ouvrir le jour, le Maître se tient à l'Est pour ouvrir la Loge et mettre les ouvriers au travail.

N.B. : Alors le Maître enlève son chapeau, qu'il porte toujours sauf à ce moment, et le remet dès que la Loge est ouverte ; mais tous les autres restent tête nue et il déclare la Loge ouverte comme suit :

Maître : Cette Loge est ouverte au nom de Dieu et de Saint-Jean (2) ; sont interdits tous jurons, malédictions et murmures et tout discours profane de quelque sorte que ce soit, sous les peines que la majorité jugera bon, qui ne seront pas inférieures à un penny chaque fois, ni supérieures à six pences.

N.B. : Alors il frappe trois coups sur la table avec un maillet de bois et remet son chapeau. Tous s'assoient et on commence l'instruction comme suit.

INSTRUCTION des APPRENTIS-REÇUS

Maître : Mon Frère, y a-t-il quelque chose entre vous et moi ?

Réponse : Oui, Vénérable.

Maître : Qu'est-ce donc mon Frère ?

Réponse : Un secret.

Maître : Quel est ce secret mon Frère ?

Réponse : La Maçonnerie.

Maître : Je présume donc que vous êtes Maçon ?

Réponse : Je suis reconnu et accepté comme tel par mes Frères et Compagnons.

Maître : Quelle sorte d'homme un Maçon doit-il être, je vous prie ?

Réponse : Un homme né d'une femme libre.

Maître : Où fûtes-vous d'abord préparé pour être reçu Maçon ? *Réponse :* Dans mon cœur.

Maître : Où fûtes-vous préparé ensuite ? *Réponse :* Dans une chambre contigüe à la Loge. *Maître :* Comment fûtes-vous préparé mon Frère ?

Réponse : Je n'étais ni nu ni vêtu, ni pieds nus ni chaussé, privé de tous métaux, les yeux bandés, avec une corde au cou, je fus ainsi conduit à la porte de la Loge dans une attitude de mouvement hésitant, par la main d'un ami que plus tard je découvris être un Frère.

Maître : Comment connûtes-vous que vous étiez à la porte, puisque vous aviez les yeux bandés ?

Réponse : En rencontrant un obstacle, puis une entrée ou un accès.
Maître : Comment fûtes-vous admis ?

Réponse : Par trois coups distincts.

Maître : Que vous dit-on alors ?

Réponse : Qui va là ?

Maître : Votre réponse mon Frère ?

Réponse : Quelqu'un qui demande à participer aux bienfaits de cette très respectable Loge dédiée à Saint-Jean, comme nombre de Frères et Compagnons l'on fait avant moi.

Maître : Comment espériez-vous l'obtenir ?

Réponse : En étant né libre et de bonne réputation.

Maître : Que vous dit-on alors ?

Réponse : D'entrer.

Maître : Comment entrâtes-vous et avec quoi ?

Réponse : Avec la pointe d'une épée, d'une lance ou tout autre arme guerrière présentée à mon sein gauche dénudé.

Maître : Que vous dit-on alors ?

Réponse : Oh me demanda si je sentais quelque chose.

Maître : Quelle fut votre réponse ?

Réponse : Que je sentais, mais ne pouvais rien voir.

Maître : Vous m'avez dit comment on vous reçut. Veuillez me dire qui vous reçut ?

Réponse : Le second Surveillant.

Maître : Comment disposa-t-il de vous ?

Réponse : II me livra au Maître qui m'ordonna de me mettre à genoux pour recevoir Je bienfait d'une prière.

MES FRERES, PRIONS.

O Seigneur Dieu, Grand et Universel Maçon du Monde, et premier constructeur de l'Homme comme s'il était un temple ; sois avec nous, O Seigneur, comme tu as promis que quand deux ou trois seraient réunis en ton Nom, tu serais au milieu d'eux ; sois avec nous, O Seigneur, et bénis toutes nos entreprises et accorde à celui qui est notre ami, de devenir un Frère fidèle. Fais que ta Grâce et ta Paix se propagent en lui à travers la Connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ et accorde-lui, O Seigneur, comme il mettra sa main sur ta Parole Sainte, de ne plus la mettre dorénavant qu'au service d'un Frère, et non pour le blesser lui ou sa famille ; Que par cela nous soit donnée la grande et précieuse Promesse d'être admis ; à participer à ta. Divine Nature, en échappant à la corruption dé ce monde de convoitise.

O Seigneur Dieu, ajoute à notre Foi la Vertu, à la Vertu la Connaissance, à la Connaissance la Tempérance, à la Tempérance la Prudence, à la Prudence la Patience, à la Patience la Piété, à la Piété l'Amour Fraternel et à l'Amour Fraternel la Charité ; et permets, O Seigneur, que la Maçonnerie soit bénie à travers le Monde, et que ta Paix soit sur nous ; et accorde nous d'être unis en notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne à tout jamais.

Amen.

Maître : Que vous dit-on après que vous ayez reçu cette Prière ?

Réponse : On me demanda en qui je mettais ma confiance.

Maître : Votre réponse mon Frère ?

Réponse : En Dieu.

Maître : Que vous dit-on ensuite ?

Réponse : On me prit par la main droite et on me dit : « Levez-vous, suivez votre guide et né craignez nul danger ».

Maître : Après tout cela comment disposa-t-on de vous ? *Réponse :* On me fit faire trois fois le tour de la Loge.

Maître : Où rencontrâtes-vous la première opposition ?

Réponse : Derrière le second Surveillant, au Sud, où je frappai les mêmes trois coups qu'à la porte.

Maître : Quelle réponse vous fit-il ? *Réponse :* II dit : « qui va là ? ». *Maître :* Quelle fut votre réponse ?

Réponse : La même qu'à la porte : « quelqu'un qui demande à participer aux bienfaits de cette respectable Loge, *etc.* ».

Maître : Où rencontrâtes-vous la seconde opposition ? '

Réponse : Derrière le premier Surveillant, à l'Ouest, où je fis de même qu'à la porte. Il dit: « qui va là ? ». « Quelqu'un qui demande à participer *etc.* ».

Maître : Où rencontrâtes-vous la troisième opposition ?

Réponse : Derrière le Maître, à l'Est, où je répétai comme précédemment.

Maître : Que fit de vous le Maître ?

Réponse : II me fit conduire au premier Surveillant, à l'Ouest, pour recevoir des instructions.

Maître : Quelles sont les instructions qu'il vous donna ?

Réponse : II m'apprit à faire un pas sur le premier degré d'un carré long (3), avec mon genou gauche dénudé, mon corps droit, la jambe droite formant une équerre (4), ma main droite dénudée sur la Sainte Bible, l'Equerre et le Compas, ma main gauche supportant le même (5). Là je pris l'obligation solennelle des Maçons.

Maître : Mon Frère, pouvez-vous" répéter cette obligation ?

Réponse : Je ferai de mon mieux avec votre aide, Vénérable.

Maître : Levez-vous et commencez.

Réponse : Moi, W ----- V-------- ,

De ma libre volonté et de mon libre consentement, et en présence de Dieu Tout-Puissant et de cette respectable Loge dédiée à Saint-Jean, par ceci et sur ceci, je jure très solennellement et sincèrement, que je garderai, cacherai et jamais ne révélerai quoi que ce soit des secrets Mystères de la Franc-Maçonnerie qui vont m'être révélés maintenant ou plus tard, sauf à un vrai et légitime Frère ou dans une juste et régulière Loge de Frères et Compagnons, après que je l'aurai ou les aurai trouvés tels par une épreuve exacte et un juste examen.

Je promets en outre, de ne les imprimer, tailler, peindre ou colorier, marquer, teindre ou graver, ou faire exécuter de ces différentes manières sur quoi que ce soit de mobile ou immobile sous la voûte des deux, par quoi ils pourraient devenir lisibles ou intelligibles, ou tracer le plus petit commencement de lettre par lequel l'art secret pourrait être obtenu de façon illégitime. Tout cela, je jure avec une ferme et constante résolution de l'accomplir sans aucune hésitation réserve ou évasion mentale de quelque sorte que ce soit, sous une peine qui ne serait pas moindre que d'avoir la gorge tranchée, la langue arrachée à la racine, et d'être enterré dans les sables de la mer à une encablure du rivage, là où la marée monte et descend deux fois par vingt-quatre heures.
Ainsi, que Dieu me soit en aide et me garde constant en mon obligation d'Apprenti reçu.

(Il baise le Livre)

Funde merum Genio

(Construis le vrai de toi-même) (N.D.T.).

N.B. : Après cette obligation ils portent un toast au cœur qui garde et à la langue qui jamais ne révèle.

Le Maître de sa chaire porte le toast et tous le répètent, puis passent le verre en travers de leur gorge comme précédemment.

Maître : Mon Frère, après que vous eûtes prêté cette obligation, que vous dit-on en premier lieu ?

Réponse : On me demanda ce que je désirais le plus.

Maître : Quelle fut votre réponse ?

Réponse : D'être conduit à la Lumière.

Maître : Qui vous conduisit à la Lumière ?

Réponse : Le Maître et tous les Frères.

Maître : Après qu'on vous eût ainsi conduit à la Lumière, quelle fut la première chose que vous vîtes ?

Réponse : La Bible, L'Equerre et le Compas.

Maître : Que vous dit-on qu'ils signifiaient ?

Réponse : Trois grandes Lumières dans la Maçonnerie.

Maître : Expliquez-les moi, mon Frère.

Réponse : La Bible pour diriger et gouverner notre foi ; l'Equerre pour mettre nos actions d'équerre (6) ; le Compas pour nous maintenir dans de justes bornes envers, tous les hommes, particulièrement envers un Frère.

Maître : Quelles choses vous montra-t-on ensuite ?

Réponse : Trois bougies, dont on me dit qu'elles étaient trois petites Lumières en Maçonnerie.

Maître : Que représentent-elles ?

Réponse : Le Soleil, la Lune et le Maître-Maçon.

Maître : Pourquoi cela mon Frère ?

Réponse : Le Soleil est là pour gouverner le jour, la Lune la nuit, et le Maître-Maçon sa Loge, ou du moins devrait-il le faire.

Maître : Que fit-on de vous ensuite ?

Réponse : Le Maître me prit par la main droite, et me donna l'attouchement et le mot d'Apprenti reçu, et dit : Levez-vous Frère Boaz.

N.B. : Parfois ils vous montrent le signe avant de vous donner l'attouchement et le mot qui est BOAZ : c'est le mot d'Apprenti reçu, et l'attouchement qui va avec est de presser de l'ongle de votre pouce droit la première jointure de la main droite de votre Frère.

Maître : Avez-vous reçu cet attouchement et ce mot, mon Frère ?

Réponse : Oui, Vénérable.

Maître : Donnez-les à votre Frère le plus proche.

N.B. : Alors il prend la main de son Frère le plus proche à qui il donne l'attouchement et le mot comme décrit précédemment, et qui dit au Vénérable « C'est juste », d'après l'épreuve suivante :

Le 1er *Frère* donne l'attouchement à l'autre.

Le 2e Frère dit : « Qu'est-cela ? ».

1er *Frère :* L'attouchement d'Apprenti reçu.

2e *Frère :* A-t-il un nom ?

1er *Frère :* Oui.

2e *Frère :* Voulez-vous me le donner ?

1er *Frère :* Je l'épellerai ou le dirai par moitiés avec vous.

2e *Frère :* Je le dirai par moitiés avec vous.

1er *Frère :* Commencez.

2e *Frère :* Non, vous commencez.

1er *Frère :* B O.

2e *Frère :* A Z.

1er *Frère* : B O A Z.

2e *Frère :* II est juste Vénérable Maître (7).

Maître : Que vous montra-t-on ensuite ?

Réponse : L'ordre ou signe d'Apprenti reçu.

N.B. : L'ordre ou signe (8)*, comme ils l'appellent, consiste à tirer votre main droite en travers de votre gorge ; cela pour vous rappeler le châtiment de votre obligation selon laquelle vous auriez la gorge tranchée plutôt que de révéler les secrets de la Maçonnerie. J'appelle cela un pur et simple non-sens et toute cette lecture dira la même chose, alors qu'ils sont convaincus que tout est là; ce qu'on découvrira bientôt, rien qu'en parlant d'après ce livre à quelques Maçons que l'on connaît comme tels, mais sans leur faire savoir que vous l'ayez lu: vous pouvez leur dire que vous avez été reçu dans quelque Loge de province et leur montrer alors les signes et attouchements et leur dire les mots qui vont avec. Tout cela est entièrement décrit dans ce livre. Alors ils vous prendront pour quelqu'un de la Fraternité et vous emmèneront dans leur Loge ainsi qu'ils l'ont fait pour moi.*

Maître : Avez-vous reçu l'ordre ou signe d'Apprenti reçu ?

N.B. : On tire sa main droite en travers de sa gorge (comme dit ci-dessus) pour montrer au Maître qu'on l'a reçu.

Maître : Après cela, que vous dit-on ?

Réponse : On ordonna que je sois reconduit et revêtu de ce dont j'avais été dépouillé, puis que je sois ramené pour répondre aux remerciements (9) et recevoir le bénéfice d'une conférence si l'heure le permettait.

Maître : Après que vous ayez été revêtu de ce dont vous aviez été dépouillé, que vous fit-on ?

Réponse : Je fus ramené au coin Nord-Ouest de la Loge afin de répondre aux remerciements.
Maître : Comment avez-vous répondu aux remerciements ?

Réponse : Je me tins debout dans le coin Nord-Ouest de la Loge et suivant les instructions d'un Frère je dis : « Maître, premier et second Surveillants, premier et second Diacres, et autres Frères de cette Loge, je vous adresse mes remerciements (9) pour l'honneur que vous m'avez fait en me faisant Maçon, et en m'admettant comme membre de cette honorable société ».

Maître : Que vous dit-on alors ?

Réponse : Le Maître me fit monter au coin Nord-Est de la Loge, soit à sa droite.

Maître : Vous fit-il présent de quelque chose ?

Réponse : II me fit présent d'un tablier dont il me revêtit. Il me dit que c'était l'insigne de l'innocence, plus ancien que la Toison d'Or ou l'Aigle Romaine ; plus honorable que l'Etoile (10) et la Jarretière ou que tout autre Ordre sous le Soleil, qui pourrait m'être conféré à cet instant ou plus tard.

Maître : Quelles choses vous montra-t-on ensuite ?

Réponse : J'étais assis à main droite du Maître et.il me montra les outils de l'Apprenti reçu.

Maître : Quels sont-ils ?

Réponse : La jauge de 24 Pouces, l'équerre et le marteau ordinaire ou maillet (11).

Maître : Quels sont leurs usages ?

Réponse : L'équerre pour mettre d'équerre mon travail, la jauge de 24 pouces pour le mesurer, le marteau ordinaire (12) pour en retirer toutes les parties superflues, afin que l'équerre se pose facilement et exactement.

Maître : Mon Frère, comme nous ne sommes pas tous des Maçons de métier, nous les appliquons à nos mœurs, ce que nous appelons nous spiritualiser. Expliquez-moi cela.

Réponse : La jauge de 24 pouces représente les 24 heures du jour.

Maître : Comment les passez-vous, mon Frère ?

Réponse : Six heures pour travailler, six heures pour servir Dieu, et six pour servir un ami ou un Frère pour autant que cela soit en mon pouvoir et sans que cela soit préjudiciable à moi-même ou a ma famille.

N.B. : C'est là toute l'instruction des Apprentis reçus qui donne la description complète de leur réception et il suffit qu'un Apprenti la retienne pour être admis en Loge ; meus il y a certaines raisons ridicules pour lesquelles un homme devrait être traité comme on vient de le voir, et je vais maintenant vous les dire. Il me semble avoir entendu dire par certains : « je suis surpris que des messieurs de bon sens et de raison veuillent souffrir qu'on les traitât ainsi : être volés de tout leur argent et de toutes sortes de métaux, et mis presque nus, aveuglés, avec une corde au cou ! » Je dis comme eux. Mais la raison est qu'aucun homme n'a jamais été reçu Maçon à moins d'avoir quelques amis qui l'étaient déjà, peut-être sous quelque obligation, et qui diront: « Nous avons été traités de la sorte et n'en avons point été effrayés, mais quand vous apprendrez la raison de tout cela, vous serez convaincu et direz que notre intention est bonne ». Moi-même j'en ai vu plusieurs qui n'en seraient pas passés par là, jusqu'à ce que leurs amis leur aient prêché la doctrine susdite. J'en connais plusieurs qui ont reçu le premier degré (13) *et ne voulaient pas aller plus loin; ainsi un certain Mr T----s, un ecclésiastique, de* Southwark, *si mécontent et surpris qu'il eût été heureux de s'évader de chez eux si cela avait été en son pouvoir, mais ils ne le lui auraient pas permis avant qu'il ait prêté l'obligation des Apprentis, ce qu'ils appellent la première pilule .selon laquelle vous ne dévoilerez pas ce que vous avez vu. Mais quand il fut parti, il ne revint jamais parmi eux et s'estima traité de façon malhonnête. Deux ou trois autres jurent surpris de cette façon dans la même Loge, c'est-à-dire la numéro 2, tenue à T-----s, à l'enseigne de* La Mitre sur la Muraille *à Christ-Church dans le Surrey, de même que dans plusieurs autres Loges dont j'ai seulement entendu parler, mais je sais que c'est un fait. Egalement, les Maîtres d'une Loge qui avaient fait beaucoup de dupes en leur soutirant à chacun une Livre et cinq Shillings : il y avait eu la moitié de l'argent de dépensé et l'autre moitié de conservée dans la caisse pour des usages charitables ; mais ils en eurent un montant élevé en Livres, le Vénérable en chaire qui avait juré fort malicieusement de ne pas voler la Loge, mais de la servir, le fit en emportant tout, disant qu'il demandait la charité et que par conséquent il garderait tout, qu'ils pouvaient toujours essayer [de l'en empêcher] et qu'ils aillent au diable. Et bien d'autres encore dont j'ai su qu'ils se livraient à de telles supercheries, mais je ne me soucie pas de donner leurs noms, en ayant dit assez pour être compris. Je pense que celle dont j'ai donné le numéro ci-dessus confirme leur caractère qui est qu'avant de servir un Frère, ils le volent ou détruisent sa réputation, à la suite de quoi il peut perdre son emploi. Je pourrais vous en dire long sur les mauvais coups qu'ils se sont faits les uns les autres bien qu'ils aient juré si rigoureusement le contraire; mais j'augmenterai mon pamphlet jusqu'aux dimensions d'un fort volume. Par Conséquent, je vais en venir aux raisons des Apprentis comme promis ; mais il est une vilaine affaire que je ne peux omettre, qu'un Frère fit à un autre.*

Un Frère dans la détresse, ayant quelques dettes, fut obligé de s'enfuir de chez lui jusqu'à ce que ses affaires soient rétablies. Il emprunta à un Frère treize ou quatorze

shillings ; pas davantage, je l'affirme. Celui-ci vint chez ce Frère qui était dans la misère et en son absence, avec les officiers publics nécessaires pour saisir ses effets, ce qui effraya grandement sa femme et ses enfants, car l'autre disait qu'il voulait tout leur prendre. L'épouse du Frère absent dit : « quoi pour quatorze shillings ? » et elle déclara que s'il voulait bien attendre jusqu'au dimanche, son mari serait de retour au foyer et qu'elle espérait qu'il rapporterait quelqu'argent avec lui ; mais que si cela n'était pas, la dette serait payée le dimanche suivant par un moyen ou un autre. Mais l'autre dit qu'il ne voulait pas attendre ; elle lui demanda d'attendre, ne fût-ce que pour deux ou trois jours, mais cela ne servit à rien ; il en prit pour la valeur de trois Livres au lieu de quatorze shillings et emporta le tout. Voilà un exemple de Maçonnerie ! Alors que le Monde la prend pour une chose charitable et bonne.

Mais remarquez quel scélérat parjure il devait être, ainsi que vous le découvrirez en examinant toutes leurs obligations ou serments : quatorze shillings ne pouvaient le léser lui ou sa famille, car il en possédait des centaines !

Je n'en dirai pas davantage, car je ne voudrais pas être trop sévère ; bien que j'en aie dit assez pour démontrer leur scélératesse, ce qui, je l'espère, servira d'avertissement à tout un chacun.

Maintenant je vais continuer par les

RAISONS

de l'Apprenti reçu

Maître : Pourquoi étiez-vous ni nu ni vêtu, ni pied nu ni chaussé, avec une corde au cou ?

Réponse : Parce que si je m'étais rétracté et si j'étais sorti en courant dans la rue, les gens auraient dit que j'étais fou ; alors que si un Frère m'avait vu, il m'aurait ramené et m'aurait fait justice par ce moyen.

N.B. : Quelle raison ridicule est-ce là, dont des hommes d'entendement discutent !

Maître : Pourquoi aviez-vous les yeux bandés ?

Réponse : Pour que mon cœur puisse cacher avant que mes yeux ne découvrent.

Maître : La seconde raison mon Frère ?

Réponse : Comme j'étais dans les ténèbres à ce moment, je devais garder le monde entier dans les ténèbres.

Maître : Pourquoi étiez-vous dépouillé, de tous métaux ?

Réponse : Parce que je ne devais rien apporter d'offensif ou de défensif en Loge.

Maître : Donnez-moi la seconde raison mon Frère.

Réponse : Comme j'étais pauvre et sans le sou quand je fus fait Maçon, cela m'apprit que je devais assister tous les Frères pauvres et sans le sou pour autant que cela soit en mon pouvoir.

Maître : Mon Frère, vous m'avez dit que vous aviez frappé trois coups distincts à la porte. Que signifient-ils, je vous prie ?
Réponse : Un certain passage de l'Ecriture.

Maître : Quel est ce passage mon Frère ?

Réponse : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

Maître : Comment appliquez-vous ce texte en Maçonnerie ?

Réponse : Je cherchai dans mon esprit, je demandai à mes amis, je frappai à la porte de la Maçonnerie qui s'ouvrit à moi.

Maître : Pourquoi aviez-vous une épée, une lance ou tout autre arme guerrière, appuyée sur votre sein gauche dénudé ?

Réponse : Parce que le sein gauche étant le plus près du cœur, cela pouvait être un aiguillon pour ma conscience comme c'était un aiguillon pour ma chair à cet instant.

Maître : Pourquoi vous fit-on faire trois fois le tour de la Loge ?

Réponse : Pour que tous les Frères puissent voir que j'étais régulièrement préparé.

Maître : Quand vous fûtes reçu Apprenti, pourquoi aviez-vous le genou gauche dénudé ?

Réponse : Parce que le genou gauche est la partie la plus faible de mon corps, et qu'un Apprenti reçu est la partie la plus faible de la Maçonnerie, où j'entrais alors.

N.B. : II existe quelques autres raisons, mais elles sont si ridicules qu'elles ne valent pas la peine qu'on les mentionne ; aussi vais-je continuer avec la configuration de la Loge, comme suit.

Maître : Mon Frère, nous avons longuement parlé de la Loge ; qu'est-ce qui compose une Loge, je vous prie ?

Réponse : Un certain nombre de Maçons assemblés pour travailler.

Maître : Combien font une Loge, je vous prie ?

Réponse : Trois, cinq, sept ou onze.

Maître : Pourquoi trois font-ils une Loge, mon Frère ?

Réponse : Parce qu'il y eut trois grands Maçons employés à la construction du Monde et aussi à ce noble ouvrage d'architecture qu'est l'Homme; ces œuvres sont si achevées dans leurs proportions, que les Anciens fondèrent leur architecture sur les mêmes règles.

Maître : Là seconde raison mon Frère ?

Réponse : II y eut trois grands Maçons employés à la construction du Temple de Salomon.

Maître : Pourquoi cinq font-ils une Loge ?

Réponse : Parce que chaque homme est doué de cinq sens.

Maître : Quels sont les cinq sens ?

Réponse : L'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher.

Maître : De quel usage ces cinq sens vous sont-ils dans la Maçonnerie ?

Réponse : Trois me sont d'un grand usage, ce sont l'ouïe, la vue et le toucher.

Maître : De quel usage sont-ils mon Frère ?

Réponse : L'ouïe pour entendre le mot ; la vue pour voir le signe ; le toucher pour sentir l'attouchement, afin que je puisse reconnaître un Frère, aussi bien dans les ténèbres qu'à la lumière.

Maître : Pourquoi sept font-ils une Loge ?

Réponse : Parce qu'il y a sept sciences libérales.

Maître : Voulez-vous les nommer mon Frère ?

Réponse : La grammaire, la rhétorique, la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

Maître : Mon Frère, que vous enseignent ces sciences ?

Réponse : La grammaire nous enseigne l'art d'écrire et de parler la langue, grâce à laquelle j'apprendrai l'harmonie, selon les premières, deuxièmes et troisièmes.

Maître : Que vous enseigne la rhétorique ?

Réponse : L'art de parler et de discourir sur quelque sujet que ce soit

Maître : Que vous enseigne la logique ?

Réponse : L'art de raisonner, par quoi vous pouvez distinguer le vrai du faux.

Maître : Que vous enseigne l'arithmétique ?
Réponse : La vertu des nombres.

Maître : Que vous enseigne la géométrie ?

Réponse : L'art de mesurer, par lequel les Egyptiens retrouvaient chacun leur terrain, ou la même quantité qu'ils avaient avant les débordements du Nil, lequel submergeait pratiquement leur pays; temps pendant lequel ils fuyaient dans les montagnes jusqu'à la décrue du fleuve, ce qui faisait qu'ils avaient de continuelles disputes à propos de leurs terrains, car chacun pensait qu'il était volé et ne retrouvait pas tout son bien ; jusqu'à ce qu'Euclide inventât la géométrie, mesurât à chacun son dû et donnât les plans de son terrain à chaque individu avec la juste quantité appartenant à chacun ; alors ils furent satisfaits et la même règle fut continuée dans toutes les nations jusqu'à ce jour.

Maître : Que vous enseigne la musique mon Frère ?

Réponse : La vertu des sons.

Maître : Que vous enseigne l'astronomie ?

Réponse : La connaissance des corps célestes.

N.B. : Consultez les tables astronomiques de Brandt *et vous aurez une description complète de cette dernière science. Mais je crois que vous pouvez vous contenter de n'importe quel autre auteur sur ce chapitre, car je vais là-dessus aussi loin que n'importe quel Franc-Maçon dans ses lectures, et même plus loin, ce qui fait que je me dois de faire en sorte d'être clair, afin de pouvoir être compris par des gens de la plus faible capacité. Ce qui ne fait pas partie de l'instruction est marqué par : N.B.*

Maître : Pourquoi onze devraient-ils faire une Loge, mon Frère ?

Réponse : II y étaient onze Patriarches après que Joseph eût été vendu en Egypte et qu'on l'ait cru perdu (14).

Maître : La seconde raison mon Frère ?

Réponse : Ils n'étaient plus que onze Apôtres après que Judas eût trahi le Christ.

Maître : Quelle forme à votre Loge ?

Réponse : Un carré long.

Maître : De quelle longueur, mon Frère ?

Réponse : De l'Est à l'Ouest.

Maître : De quelle largeur, mon Frère ?
Réponse : Entre le Nord et le Sud (15).

Maître : De quelle hauteur, mon Frère ?

Réponse : De la Terre aux Cieux.

Maître : De quelle profondeur, mon Frère ?

Réponse : De la surface de la Terre au centre.

Maître : Pourquoi dit-on que votre Loge va de la surface au centre de la Terre ?

Réponse. : Parce que la Maçonnerie est universelle. *Maître:* Pourquoi votre Loge est-elle disposée d'Est en Ouest ?

Réponse : Parce que toutes les églises et chapelles le sont ou devraient l'être.

Maître : Pourquoi cela, mon Frère ?

Réponse : Parce que l'Evangile fut prêché d'abord dans l'Est et s'étendit de lui-même vers l'Ouest.

Maître : Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?

Réponse : Trois grands piliers.

Maître : Quels sont leurs noms ?

Réponse : Sagesse, Force et Beauté.

Maître : Qui représente le pilier de la Sagesse ?

Réponse : Le Maître à l'Est.

Maître : Qui représente le pilier de la Force ?

Réponse : Le premier Surveillant à l'Ouest.

Maître : Qui représente le pilier de la Beauté ?

Réponse : Le second Surveillant au Sud.

Maître : Pourquoi le Maître représenterait-il le pilier de la Sagesse ?

Réponse : Parce qu'il donne les instructions aux ouvriers pour conduire leur travail de manière appropriée, en bonne harmonie.
Maître : Pourquoi le premier Surveillant représenterait-il le pilier de la Force ?

Réponse : Comme le Soleil se couche pour clore le jour, de même le premier Surveillant se tient à l'Ouest pour payer aux ouvriers (16) leurs gages, qui sont la force et le soutien de leur métier.

Maître : Pourquoi le second Surveillant représenterait-il le pilier de la Beauté ?

Réponse : Parce qu'il se tient au Sud, à midi plein, qui est la beauté du jour, pour appeler les hommes du travail au repos et pour voir s'ils reprennent à l'heure, afin que le Maître puisse en avoir joie et profit.

Maître : Pourquoi dit-on que votre Loge est soutenue par ces trois grands piliers, Sagesse, Force et Beauté ?

Réponse : Parce que la Sagesse, la Force et la Beauté sont l'achèvement de tous travaux, et rien ne peut durer sans elles.

Maître : Pourquoi, mon Frère ?

Réponse : Parce que la Sagesse est là pour inventer; la Force pour soutenir et la Beauté pour orner.

Maître : Avez-vous quelque couverture à votre Loge ?

Réponse : Oui, une voûte nuageuse de diverses couleurs (17).

Maître : Comment soufflent les vents pour un Maçon, mon Frère (18) ?

Réponse : Régulièrement d'Est en Ouest.

Maître : Quelle heure est-il mon Frère ?

Réponse : Midi plein.

Maître : Appelez les hommes du travail au repos et voyez s'ils reprennent à l'heure.

(Fin *de l'instruction d'Apprenti reçu).*

Chant de l'Apprenti reçu, qui est chanté après qu'un travail sérieux ait été fait ou après l'initiation d'un Frère (19).

I

Venez, préparons-nous
Nous qui sommes Frères,
Assemblés pour la meilleure cause ;
Buvons, rions et chantons ;
Notre vin a jailli
A la santé d'un Maçon accepté.

II

Le Monde est en peine
D'acquérir nos secrets
Et toujours les voudrait et les scrute ;
Us ne pourront jamais deviner
Le mot ou le signe
D'un Maçon franc et accepté.

N.B. : Quand ils chantent cette chanson, ils se tiennent autour d'une grande table, et joignent leurs mains croisées, c'est-à-dire que votre main droite passe par-dessus votre main gauche et tient la main gauche de votre voisin de gauche ; tandis que votre voisin de gauche de sa main droite tient de même la main gauche de son voisin de gauche, et ainsi de suite tout autour de la table. Mais quand ils disent le dernier vers, ils sautent tous ensemble pour frapper le sol; j'ai été moi-même à l'étage inférieur d'un endroit où se tenait une Loge et j'ai entendu les gens dire « Sang dieu ! ». Que faisaient-ils ? Ils allaient tout ébranler, et je ne restai pas davantage dans la place. Ils appellent ça « l'enfoncement des pieux », pour amuser le monde ; mais ils ne s'amuseront plus quand chacun saura ce qu'il en est et quelles explications ridicules ils donnent à la chose.

Comment on appelle les hommes du travail au repos :

Le Maître murmure au premier Diacre qui est à sa droite : « C'est ma volonté et mon plaisir que cette Loge soit rappelée du travail au repos le temps qu'il me plaira ». Alors le premier Diacre transmet cela au premier Surveillant en lui murmurant les mêmes paroles à l'oreille et celui-ci les murmure à l'oreille du second Diacre qui est à sa droite et qui les transmet au second Surveillant en murmurant de même. Ce dernier dit à voix haute : « C'est la volonté et le plaisir de notre Maître que cette Loge soit rappelée du travail au repos, le temps qu'il lui plaira ». Alors, il redresse sa colonne et le premier Surveillant couche la sienne (21), la responsabilité de la Loge reposant entre les mains du second Surveillant pendant qu'on est au repos.

N.B. : Les premier et second Surveillants ont chacun une colonne d'environ vingt pouces de long à la main, qui représentent les deux colonnes du Temple de Salomon, BOAZ et JACHIN (I-Rois, chap. VII).

Celle du premier est BOAZ, ou la Force.

Celle du second est JACHIN, ou « établir ».

Comment rappeler les Frères au travail :

On fait de même que pour appeler du travail au repos, à la seule différence que l'on dit :
«C'est la volonté et le plaisir de notre Maître que cette Loge soit rappelée du repos au travail». Alors le second Surveillant couche sa colonne et le premier Surveillant redresse la sienne ; puis ils continuent par une instruction qu'ils appellent le travail (22).

N.B. : Si l'heure ne permet pas que l'on fasse l'instruction de Compagnon, comme cela arrive très rarement, alors ils ferment la Loge, ce qui se fait pratiquement comme l'ouverture, à la seule différence que le premier Surveillant dit :
« *C'est la volonté et le plaisir de notre Maître que cette Loge close jusqu'au premier ou troisième Mercredi du mois prochain (ou selon les soirs où leur Loge se tient), sauf en cas de tenue d'urgence qui vous serait notifiée en temps utile* ».

Alors, ils enlèvent leurs bijoux et ils se saoulent comme des Francs-Maçons ; ils chantent et s'enivrent, c'est tout, etc.

NOTES DE LA TRADUCTION

(1) Depuis quelques cent quatre vingt ans les seconds Surveillants du R.E.A.A. sont censés «observer le Soleil à son méridien».
Cette formule, inventée par le premier traducteur qui reprenait les bonnes pages de *The Three Distinct Knocks* pour étoffer le rituel des premières Loges bleues du R.E.A.A., n'a en elle-même aucune signification en langue française. Comment, en effet, observer le Soleil «à son méridien», quand on sait qu'un méridien est une ligne reliant les deux pôles d'une sphère en passant par sa surface et que le Soleil, comme toute sphère, possède une infinité de méridiens d'où qu'on l'observe ? Imagine-t-on un observateur situé, sur la Lune par exemple, et observant la Terre «à son méridien» ? Que cette formule ait été recopiée jusqu'à nos jours par tous les auteurs de remises « au goût du jour» du rituel, prouve à Tout le moins leur indifférence quant à l'authenticité de leur travail.

La formule provient de cette réplique de *The Three Distinct Knocks* dans laquelle est défini le rôle du second Surveillant :
« The better to observe thé Sun, at high meridian to call thé Men off from work to refreshment... ». « Méridian » comme substantif ne comporte pas d'indication de genre d'après son orthographe. C'est d'ailleurs fréquent en anglais et « meridian » peut être traduit par « méridien » ou ... «méridienne ». La traduction prend alors du sens : le second Surveillant doit observer le Soleil à sa méridienne.

Les amateurs de navigation astronomique savent ce qu'est une méridienne : c'est la hauteur d'un astre lors de sa culmination au-dessus du méridien du lieu où l'on se trouve.

Le Soleil, par exemple, est à la méridienne ou culmination lorsqu'il passe à la verticale du méridien du lieu où se tient l'observateur — méridien terrestre et non solaire par conséquent. Cette méridienne ou culmination du Soleil correspond donc au midi solaire du lieu où l'on se trouve. C'est le moment de la pause, le moment où le second Surveillant appelle les ouvriers au « refreshment >, ce que l'on peut traduire par « rafraîchissement » ou « repos » selon le dictionnaire *Harrap's.*

(2) «Holy Saint John».

(3) «He taught me to take one step upon thé first step of a right angle oblong square». Il s'agit de la marche des *Anciens* qu'il y aura lieu de comparer à celle des «Ecossais ». Le passage décrivant cette marche posa bien des problèmes au traducteur qui vers 1805 fournissait du texte au R.E'.A.A. Il traduisait par : «II m'apprit à faire le premier pas dans l'angle d'un carré-long». Nous verrons que la difficulté ne fit que croître avec les marches du deuxième puis du troisième grade. La difficulté provient essentiellement du mot « step » qui signifie à la fois « pas » et « degré » (ou marche d'escalier) ainsi que de l'anglais approximatif de l'auteur. Renseignement pris auprès du R.F. Peter Stevens, il s'agit de faire un pas sur le premier degré d'un carré long (right oblong square). On comprendra mieux le texte en comparant avec le schéma qui fait suite à l'introduction.

(4) En comparant cette réponse aux indications du dessin, on comprend que le candidat est agenouillé sur le genou gauche dénudé et que dans ce cas l'articulation du genou droit restant mi-pliée, la jambe droite forme naturellement un angle droit.

(5) «The same ». «Le même», c'est-à-dire un second compas appuyé sur la poitrine. C'est du moins ce que permet de penser l'obligation des autres grades.

(6) « The Square, to square our actions ». *L'Oxford English Dictionnary* rappelle quelques synonymes figuratifs du verbe to square : mettre d'équerre, régler, ajuster, harmoniser.

(7) On sait maintenant que la formule « Je ne sais ni lire ni écrire » en usage en France est une innovation assez tardive du R.E.A.A. Dans l'état actuel de nos connaissances, elle n'apparaît pas avant 1825-1830 et constitue une déviation à prétentions scolaires, moralisantes et sociales comme la Maçonnerie allait se mettre à en véhiculer dans la suite du XIX^{e} siècle. La question n'était pas de savoir ou de ne pas savoir lire ou écrire, mais que conformément au serment on ne DEVAIT pas écrire et que par conséquent on ne DEVAIT pas avoir à lire les « secrets » des Maçons. La formule du Rite Français, « Je ne dois ni lire ni écrire » est en cela conforme aux sources rituelles du XVIII^{e} siècle et à la logique, même si on usait d'aide-mémoire écrits. En 1812, un des premiers manuscrits du R.E.A.A., le premier en tout cas à nous fournir une formule introductive du mot d'Apprenti, reprenait implicitement cette notion de devoir. A celui qui demandait le mot, l'interrogé répondait : « Je ne l'ai pas appris ainsi. Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde » (Ms B.N., FM 4-72). Tout cela révèle à chaque fois un piège : il ne suffisait pas de connaître les mots, encore fallait-il les donner selon la manière en rapport avec le serment et ses interdits.

(8) On appréciera le « ou ». La confusion semble involontaire.

(9) «To return thanks». *Le Guide des Maçons Ecossais* (1814-1821) dit: « répondre » aux applaudissements. Cette réponse du néophyte constitue les remerciements à proprement parler, que le V.M. fait ensuite «couvrir ».

(10) «The star». Il s'agit sans doute de l'Ordre du Bain.

(11) «The 24 winch gauge, thé Square and common gavel, or setting maul». Nous avons déjà rencontré la jauge dans « *La Confession d'un Maçon* »(1727) dont la traduction a été publiée dans le n° 9 de la présente revue. Cette jauge se présente comme une règle au moyen de laquelle on vérifie qu'une plumée est bien plane, sans gras ni maigre qui laisse passer la lumière lorsqu'on pose la jauge là où est passé le ciseau. La longueur de
la jauge donne une idée du coup d'œil et du coup de main de celui qui l'utilise : plus la jauge est longue et plus la plumée à contrôler l'est aussi. Cela suppose une remarquable régularité dans le travail de la massette et du ciseau. Mais ce sont là des réminiscences opératives.
Notre texte appartient à la Maçonnerie spéculative comme le prouve la réplique selon laquelle la jauge sert à «mesurer».
« Setting Maul » vient directement de *La Maçonnerie Disséquée* (1730) que notre auteur dit avoir lue. On pourrait traduire par « maillet de pause » : cela nous renvoie à la réalité opérative dans laquelle existaient les « hewers » (tailleurs de pierre) et « settlers » (poseurs de pierres). Etant donné les outils qu'il mentionne, l'Apprenti était bien supposé recevoir une formation complète d'ouvriers bâtisseurs à la fois « hewer » et « settler ». Cela renvoie à *La Maçonnerie Disséquée* (V. de H. n° 8), mais aussi aux textes de la tradition opérative comme le *Ms. Wilkinson* (1727) et *La Confession d'un Maçon* (1727). (Voir V. de H. n° 9).

(12) Le fait qu'on ne mentionne pas ici de ciseau donne à penser que le marteau ordinaire pourrait être une laie (bush-hammer). La représentation de cet outil sur les tapis de Loge français du temps (dont l'auteur a nécessairement eu connaissance lors de son séjour à Paris) est peut-être à l'origine de ce détail plus ou moins bien rapporté par un Allemand écrivant dans une langue anglaise approximative. Il est vrai que «bush-hammer » semble difficile à confondre avec « gavel » ou « setting-maul ».

(13) I know several that hâve receiv'd the first step ». Cette fois le vocable «step» s'étend des degrés de l'escalier (ou échelle), représenté sur le dessin, aux grades mêmes qui y correspondent. Dans les deux cas « degree » et « step » sont synonymes et peuvent être traduits par « degré » en français. Nous n'employons le mot « grade » que lorsque le jeu de mots entre degré d'un escalier et degré hiérarchique ne s'impose pas.

(14) Jacob avait eu douze fils dont Joseph. Ces douze fils devaient plus tard former les douze tribus d'Israël et donc en être les patriarches selon le dessein de Jacob. Mais auparavant les frères de Joseph, ayant vendu ce dernier, se retrouvèrent onze

patriarches, ou, pour mieux dire, futurs patriarches. Les Compagnons de l'Arche Royale consulteront dans la Bible, la profération de Jacob (Gen. 49, V. 1 à 28), en se souvenant que leur grade fut fondé par les *Anciens.*

(15) Ce passage est un de ceux, nombreux, qui ont été repris par une traduction bâclée dans le *Guide des Maçons Ecossais* (c. 1814-1821). Que ce dernier texte propose (p. 33) un carré long dont la longueur est du Nord au Sud et largeur d'Est en Ouest en dit long sur la hâte avec laquelle on travailla alors.

(16) Notre germanique auteur, maniant assez mal, la langue anglaise, dit ici «Hirelings», ce qui se traduirait par « laquais ».

(17) De même l'auteur dit ici : « Yes, a cloudy canopy, of divers colours, or the clouds ». Le traducteur doit opter entre « la voûte nuageuse » (cloudy canopy) ou «les nuages» de diverses couleurs.

(18) De même encore, on nous pardonnera de ne pas avoir pris l'auteur « aux mots » lorsqu'il écrit « How blows a Mason's wind, Brother ?... ».

(19) La traduction que nous donnons de cette chanson est aussi fidèle que possible sur le fond, mais nous n'avons pu en respecter la versification.

(20) Ces deux vers « collent » par leur traduction à un passage de la chanson des Apprentis de Naudot (1737).

(21) Ces colonnes sont celles dont il est fait mention sur le plan de la Loge.

(22) Le « N.B. » qui suit donne à penser que cette instruction est celle de Compagnon.

LES TROIS COUPS DISTINCTS (1760)

Deuxième grade de la Maçonnerie des Anciens.
Présentation et traduction par Gilles PASQUIER

1 - UNE CONFIRMATION

Nous avons rappelé dans notre précédent article que les divulgations maçonniques françaises du XVIII[e] siècle et surtout des années 1730-1740, décrivaient une Maçonnerie influencée par sa "mère" anglaise, mais aussi que les ouvrages français exportés en Angleterre avaient à leur tour influencé la Maçonnerie anglaise. Ce dernier point se trouve confirmé par le récent ouvrage du R.F. Jackson relatif aux divulgations anglaises des années 1760 (I). Dans ce livre, le R.F. Jackson explique que *L'Ordre des Francs-Maçons Trahi (1745)*, a fait l'objet d'une traduction anglaise publiée en 1760: sous le titre de *A Master Key to Free-Masonry (Un passe-partout de la Franc-Maçonnerie).* Il en va de même d'une divulgation française de 1751 *le Maçon démasqué* publiée en anglais sous le titre de *Solomon in ail his glory, or the Master Mason (1766).* C'est Harry Carr qui le remarquait dans sa présentation des *Early French Exposures* (p. 420). La Maçonnerie des *Trois Coups Distincts,* dont nous donnons aujourd'hui le grade de Compagnon en traduction, n'échappe pas à l'influence française. Ainsi, jusqu'à plus ample informé, c'est en France, dans les années 1740, que *schibboleth* est apparu comme mot de passe pour la première fois dans un contexte maçonnique et particulièrement dans *L'Ordre des Francs-Maçons Trahi (1745).* La Maçonnerie des *Anciens* représentée par *Les Trois Coups Distincts* participait donc à une large osmose par le biais des publications, tant comme Bénéficiaire que comme fournisseur. On aura une idée de cette osmose en lisant dans l'ouvrage du R.F. Jackson les deux textes de *The Three Distinct Knocks (1760)* et *Jachin and Boaz (1762) :* le second est un plagiat pur et simple du premier alors qu'il divulgue la Maçonnerie des *Modernes* ou du moins de certaines Loges de *Modernes.*

De tels rapprochements justifient la remarque de B.E. Jones selon "laquelle les loges *d'Anciens* et de *Modernes* vivant en Angleterre les unes à côté des autres, chacune des deux Maçonneries avait peu à peu adopté les points les plus marquants de l'autre (2).

Le "tissu" maçonnique représenté par *tes Trois Coups Distincts,* allait d'ailleurs s'étendre au Rite Ecossais Ancien et Accepté. On l'a déjà vu pour le grade d'Apprenti, mais qu'on y aille voir : la comparaison entre le grade de Compagnon des *Trois Coups Distincts* et celui du R.E.A. A. originel dont les instructions ont été publiées dans le numéro 10 de la revue est tout à fait parlante.

Enfin, si les *Modernes* ont occupé le devant de la scène en France (d'où le caractère *Moderne* de la Maçonnerie française au XVIII[e] siècle), Robert Amadou signale l'existence d'une loge *Ancienne* à Toulouse vers 1745 (3). Nous ne savons pas ce que fut le destin de cette loge, mais nous pensons pouvoir faire confiance à Robert Amadou (note J.C.V. au point de vue historique, R. A. n'est vraiment pas fiable, il confond souvent légende et histoire) sur le point de savoir si elle a existé.

2 - LE DEUXIEME GRADE

On trouvera des traces d'adhérences, encore visibles dans le Rite Emulation, entre le deuxième et le troisième grade des *Anciens.* C'est dans la Chambre du Milieu qu'est reçu Le Compagnon, mais on le verra avec la traduction du troisième grade, c'est par les cinq points du compagnonnage qu'est relevé Hiram.

C'est que la Maçonnerie des *Anciens* se "souvient" du temps où la Maçonnerie était constituée par deux grades en tout et pour tout : Apprenti-reçu et Compagnon du Métier ou Maître. On n'y relevait aucun cadavre, mais, si le troisième grade a enrichi la Maçonnerie, il a aussi emprunté ses cinq points au compagnonnage. Il faut bien admettre cependant, ces cinq points mis à part, que le grade de Compagnon n'a guère été appauvri par l'apparition du grade de Maître. Les textes anciens dont notre revue a publié les traductions ne révèlent pas un grade de Compagnon bien spectaculaire au plan rituel, c'est le moins qu'on en puisse dire. Il reste que le deuxième grade des *Anciens* se présente en 1700 comme un des plus riches de contenu qu'on ait vus jusque là bien que certains éléments, comme la lettre G, n'y apparaissent pas.

Le "souvenir" du temps où la Maçonnerie ne comptait que deux grades se décèle aussi à ce que le grade de Compagnon ne comporte pas de rite d'ouverture spécifique. Harry Carr suppose que c'est parce qu'à l'époque, en Angleterre comme en France, il était d'usage de conférer les deux premiers grades au cours de la même tenue. Il signale cependant l'existence en France d'un rite d'ouverture spécifique du deuxième grade, attesté en 1751 dans *Le Maçon démasqué.* On verra également que le troisième grade de *Trois Coups Distincts* ne révèle pas d'ouverture particulière au troisième grade, ni d'ailleurs de fermeture à quelque grade que ce soit.

Il faut pourtant bien reconnaître que la lecture de *Trois Coups Distincts* donne tout à fait l'impression que c'est Harry Carr qui avait raison et que le grade de Compagnon venait à la suite de celui d'Apprenti. On trouve d'ailleurs une confirmation de ce fait dans *Jachin and Boaz (1762).* La Maçonnerie des années 1760 aurait ainsi fonctionné en quelque sorte comme un système à deux grades, mais pas comme la Maçonnerie opérative. Alors que dans cette dernière on trouve un système à deux grades avec d'abord le grade d'Apprenti puis celui de Compagnon ou Maître, la Maçonnerie spéculative des *Anciens* regroupe dans le temps les grades d'Apprenti et de Compagnon, bien qu'ils soient distincts l'un de l'autre, tout en les séparant de celui de Maître. Il est vrai que la question du grade de Maître ne se pose pas chez les opératifs de la même manière : même dans le système à trois grades, là où les opératifs le pratiquaient, on devenait Maçon à part entière avec la "réception" au deuxième grade.
Ce cumul en pratique justifie à notre sens que dans les systèmes à trois grades du XVIII^{e} siècle, le tableau de Loge d'Apprenti était aussi celui de Compagnon. L'Apprenti avait ainsi connaissance de symboles du deuxième grade, la pierre cubique à pointe, l'étoile flamboyante et la lettre G entre autres, même si on ne lui en donnait aucun commentaire. C'est par exemple ce que l'on peut observer dans *Le Maçon démasqué (1751)* auquel se réfère Harry Carr.

3 - SCHIBBOLETH ET LE PASSAGE

Les Trois Coups Distincts est donc le premier texte de langue anglaise dans lequel apparaît le mot de passe du deuxième grade.

En 1745, dans *L'Ordre des Francs-Maçons trahi*, l'Abbé Pérau expliquait que les mots de passe, *Schibboleth* entre autres, servent "à s'assurer d'autant mieux des Frères que l'on ne connaît point". Cette précaution est le pendant de la décision anglaise de 1730-1737 d'intervertir les mots B. et J. En France on publiait alors sur la Maçonnerie à tout propos. Pour les gazettes et les "librairies" *(id est* les éditeurs),..c'était le sujet à la mode.

Schibboleth servait donc à protéger le secret des loges... jusqu'à ce que l'Abbé Pérau le divulgue. Nous avons déjà vu avec René Guénon (V de H n° 12, p. 87) que le secret n'est pas là, mais qu'il existe un secret par essence et que les mots de passe n'en sont que la figuration.

Les *Anciens* pensaient-ils que *Schibboleth* faisait partie de l'ancienne Maçonnerie ? Peut-être l'ont-ils cru au double titre de ce que l'ouvrage de l'Abbé était antérieur à la fondation de leur Grande Loge et que les *Modernes* n'utilisaient pas ce mot de passe (du moins si l'on se réfère à *La Maçonnerie Disséquée).*
Mais pourquoi *Schibboleth ?*

Le texte des *Anciens* précise *in fine* que cela signifie "épi de blé", mais aussi "chute d'eau", "paix" et "nombreux". Le mot se trouve dans un passage de la Bible dont ils donnent la référence : *Juges,* chap. 12.

Au chapitre 12 du *Livre des Juges* (Ancien Testament), nous apprenons que Jephté faisait la guerre à Ephraïm, une sorte d'hérétique du temps. A la tête des hommes de Galaad, Jephté bat Ephraïm et les siens qu'il chasse au-delà du Jourdain. Il occupe ensuite les gués du Jourdain pour empêcher tout retour de ceux d'Ephraïm.

"Lors donc que l'un des rescapés d'Ephraïm disait : "Laisse-moi passer", les hommes de Galaad lui disaient : "Es-tu d'Ephraïm ?"

S'il disait "Non", ils lui disaient : "Eh bien ! Dis Schibboleth !". Il disait "Sibboleth", car il ne parvenait pas à prononcer correctement.

On le saisissait et on regorgeait près des gués du Jourdain. Il tomba en ce temps-là, quarante-deux mille hommes d'Ephraïm".

Comme dans les Vêpres Siciliennes du lundi de Pâques 1282, où les Français étaient reconnus à leur incapacité de prononcer correctement *ceci et ciceri,* les Ephraïmites ne pouvaient prononcer le *Shin* hébreu et donc *Schibboleth.*

Savoir dire *Schibboleth,* c'est avoir le droit de passer : « passe Schibboleth".

C’est en de telles occasions que notre Maçonnerie trouve de la cohérence à demeurer fidèle à sa tradition, car enfin, le rite au cours duquel est conféré le grade de Compagnon s'appelle *un passage* justement. Le terme et son usage se sont fixés après la transmutation qui a fait de la Maçonnerie opérative la Maçonnerie spéculative. Dans le *Manuscrit Graham (1726)* il est dit qu'un Maçon doit être "reçu, passé puis élevé et confirmé par trois Loges différentes". (V. de H, n° 6, p. 145). De même, en 1728 dans la Loge de Greenock Kilwinning"$_v$ on était "reçu Apprenti", "passé Compagnon" et "élevé Maître" (4).

Bien sûr, *Schibboleth signifie* "épi de blé" ou "courant d'une rivière", ce qui peut donner lieu à une infinité d'interprétations mais, la première fois, savoir dire ce mot signifiait le droit de passer. Souvenons-nous en, au moment de célébrer le rite qui nous réunit en Loge de Compagnons.

NOTES DE LA PRESENTATION

(1) Jackson (Br. A.C.F.), *English Masonic Exposures 1760-1769,* London, Lewis Masonic, 1986, 241 p.
Cet ouvrage est pratiquement introuvable en France, mais les Membres de la G.L.N.F. peuvent se le procurer en devenant Membres du *Q. C. Correspondence Circle.* Nous ne saurions trop encourager les Maçons qui lisent l'Anglais à devenir membres de ce cercle en s'inscrivant auprès du T.R.F. Peter Bloch, G.L.N.F., 65, bd Bineau 92200 Neuilly-sur-Seine. Les ouvrages diffusés par le *Q.C. Correspondence Circle* sont d'une très haute qualité et en même temps parfaitement lisibles pour un angliciste amateur.

(2) Jones (B.E.), *Freemason's Guide and Compendium,* London, Harraps, 1982, 210-211.
Cet ouvrage qui peut être acquis par les membres du *Q.C. Correspondence Circle* (voir note 1), est absolument essentiel ne serait-ce qu'à cause de la grande probité intellectuelle de son auteur et de la mine de renseignements maçonniques qu'il constitue.

(3) Amadou (R.), *La Tradition Maçonnique,* Paris, Cariscript, 1985, 196 p.
Excellent ouvrage que tout Maçon devrait lire. On y trouve un exposé clair et salubre de ce qu'est l'histoire, et partant, la tradition maçonnique.

(4) Carr. (H.) *The Freemason at Work,* London, Lewis Masonic, 1983, p. 231-232.
Cet ouvrage peut être acquis par les membres du *Q.C. Correspondence Circle* (voir note 1).

;

La partie de COMPAGNON DU METIER (1)

Maître : Mon Frère êtes-vous Compagnon ?

Réponse : Je le suis ; examinez-moi, éprouvez-moi.

Maître : Où avez-vous été fait Compagnon ?

Réponse : Dans une juste et régulière Loge de Compagnons.

Maître : Comment fûtes-vous préparé pour être fait Compagnon ?

Réponse : Je n'étais ni nu ni vêtu, ni pieds nus, ni chaussé, dans une attitude d'hésitation et de mouvement (2), privé de tous métaux, je fus conduit à la porte de la Loge par la main d'un Frère.

Maître : Comment fûtes-vous admis ?

Réponse : Par trois coups distincts.

Maître : Que vous dit-on de l'intérieur ?

Réponse : Qui va là ?

Maître : Votre réponse mon Frère ?

Réponse : Quelqu'un qui a servi son temps avec justesse et régularité comme Apprenti reçu et qui demande maintenant à devenir plus parfait en Maçonnerie en étant admis comme Compagnon du Métier.

Maître : Comment espérez-vous y parvenir ?

Réponse : Grâce à un mot de passe.

Maître : Avez-vous ce mot de passe ?

Réponse : Je l'ai.

Maître : Donnez-le-moi.

Réponse : SCHIBBOLETH. *(Voir Juges, chap. 12).*

Maître : Que vous dit-on alors ?

Réponse : Passe Schibboleth.

Maître : Qu'advint-il de vous alors ?

Réponse : Je fus conduis deux fois autour de la Loge (3).

Maître : Où avez-vous trouvé la première opposition ?

Réponse : Derrière le Premier Surveillant, où je répétai les mêmes réponses qu'à la porte.

Maître : Où avez-vous trouvé la seconde opposition ?

Réponse : Derrière le Maître où je répétai les mêmes réponses qu'à la porte (4).

Maître : Que fit-il de vous ?

Réponse : II me fit revenir au Premier Surveillant pour recevoir des instructions.

Maître : Quelles instructions vous donna-t-il 7

Réponse : 11 m'apprit à montrer au Maître Tordre juste (5) et à faire deux pas sur le deuxième degré d'un carré long, agenouillé sur mon genou droit dénudé, mon pied gauche formant une équerre, mon corps droit, ma main droite sur la Sainte Bible, mon bras gauche soutenant la pointe d'un compas formant une équerre ; ainsi je pris l'obligation d'un compagnon du Métier.

Maître : Avez-vous retenu cette obligation, mon Frère ?

Réponse : Oui, Vénérable.

Maître : Voulez-vous la répéter, mon Frère ?

Réponse : Je ferai de mon mieux avec votre assistance, Vénérable.

Maître : Levez-vous et commencez.

Réponse : Moi W. V., par ma volonté et mon consentement, et en présence de Dieu Tout 'Puissant et de cette très respectable Loge dédiée à Saint-Jean, par ceci et sur ceci, je jure très solennellement et sincèrement, que je garderai et cacherai toujours et jamais ne révélerai ce grade de Compagnon du Métier à un Apprenti reçu ou à quiconque, sauf dans une juste et régulière Loge de Compagnons, à celui ou ceux que j'aurai trouvés tels après une épreuve exacte et un juste examen.

Je promets en outre, que je répondrai à tous signes et convocations que je recevrai de la Loge de Compagnons, dans les limites de la longueur de mon câble de halage.

Je promets aussi que je ne consentirai pas à faire du tort à un Frère ou qu'il lui en soit fait, mais que je l'avertirai en temps opportun de tout danger à venir quel qu'il soit, pour autant

que j'en aie connaissance. Egalement, je servirai un Frère autant que cela sera en mon pouvoir, sans que cela soit à mon détriment ou à celui de ma famille; et je garderai tous les secrets de mes Frères comme les miens propres dès lors qu'ils me seront transmis comme tels, excepté en cas de meurtre ou de trahison.

Et tout cela, je le jure de ma libre volonté avec la ferme et constante résolution de l'accomplir sans équivoque ou hésitation quelle qu'elle soit, sous une peine qui ne serait pas moindre que d'avoir le cœur arraché de sous le sein gauche mis à nu et donné en proie aux vautours de l'air.

Ainsi que Dieu me soit en aide et me garde constant en mon obligation de Compagnon. *(Il baise le Livre).*

N. B. : La longueur d'un câble de halage est de trois miles; par conséquent si un Frère est à trois miles de sa Loge, il est dégagé de toute amende et de cette obligation puisqu'elle dit "dans les limites de la longueur de mon câble de halage".

Maître : Après que vous ayez prêté cette obligation, que vous montra-t-on?
Réponse : Le signe de Compagnon.

Ce signe se fait en mettant votre main droite sur votre sein gauche, avec le pouce en équerre, et la main gauche relevée formant une équerre.
Maître : Que vous fit-on ensuite ?

Réponse : II me prit par la main droite et me donna l'attouchement et le mot d'un Compagnon, puis l'attouchement de passe.

N.B. : L'attouchement de passe se fait en mettant l'ongle de votre pouce entre la première et la deuxième jointure de la main droite (de votre interlocuteur - NDT) et le mot est Schibboleth. L'attouchement de Compagnon se fait sur la deuxième jointure de la main susdite et le mot est Jachin.

Maître : Que fit-il de vous alors ?

Réponse : II me prit par la main droite et dit : "Levez-vous Frère Jachin.

Maître : Que fit-il de vous ensuite ?

Réponse : Il ordonna que je sois reconduit et revêtu de ce dont j'avais été dévêtu et que je sois ramené afin de répondre aux remerciements.

N. B. : II répond aux remerciements de la même manière qu'en Apprenti, avec cette seule différence que c'est pour admettre un Compagnon.

Maître : Après que vous ayez été admis Compagnon, avez-vous travaillé en tant que Compagnon ?

Réponse : Oui, à la construction du temple.

Maître : Où avez-vous reçu votre salaire ?

Réponse : Dans la Chambre du Milieu (6).

Maître : Quand vous arrivâtes à la porte de la Chambre du Milieu, que vîtes-vous ?

Réponse : Un Surveillant.

Maître : Que vous demanda-t-il ?

Réponse : Le mot de passe de Compagnon ?

Maître : Le lui avez-vous donné ?

Réponse : Oui.

Maître : Quel est-il ?

Réponse : Réponse : SCHIBBOLETH.

Maître : Comment êtes-vous entré dans la Chambre du Milieu (5) ?

Réponse : Par le portique.

Maître : Vîtes-vous quelque chose méritant votre attention ?

Réponse : Oui.

Maître : Qu'est-ce que c'était ?

Réponse : Deux belles colonnes de bronze.

Maître : Comment se nommaient-elle ?

Réponse : BOAZ et JACHIN.

Maître : De quelle hauteur étaient ces colonnes ?

Réponse : Trente-cinq coudées, avec un chapiteau de cinq coudées, ce qui fait quarante coudées de hauteur. *(2-Chron. Chap. III, verset 25).*

N.B. : Dans le Premier Livre des Rois, chap. VII, verset 20, il est dit que les colonnes avaient seulement 18 coudées de haut et qu'un fil de 12 coudées en mesurait la circonférence, c'est-à-dire qu'elles faisaient environ 4 coudées de diamètre, ce qui est grandement disproportionné par rapport à tous les ordres ayant jamais existé ou qui existeront ; et tous ceux qui comprennent l'architecture doivent reconnaître que quatre diamètres et demi en tout (de hauteur), c'est trop court de quatre diamètres pour le moins. Ainsi, si elles étaient d'ordre Dorique, elles auraient dû être de huit diamètres de hauteur. Elles devaient donc sembler bien épaisses et disgracieuses de n'avoir que la moitié, ou un petit peu plus, de la hauteur qui aurait du être la leur. Ainsi par exemple, supposez que le monument de Fish-Street-Hill, qui est selon l'ordre Dorique, n'ait plus que la moitié de sa hauteur avec le même diamètre, de quoi aurait-il l'air ? Très épais et lourd, tout comme une grosse motte. Mais il ne peut en aller de même avec ces deux colonnes, car il est évident que le Temple de Salomon était une grande construction et, toutes choses étant en proportions, elles répondent exactement au style Corinthien ou Ordre Composite, car elles font dix diamètres de haut ou à peu près ; et comme il est dit au Chap. III, verset 15 du Second Livre des Chroniques, les colonnes avaient 35 coudées de hauteur avec des chapiteaux de 5 coudées chacun, ce qui fait 40 coudées ; le diamètre étant de 4 coudées et dans l'ordre susdit la hauteur de 10 diamètres, c'est-à-dire 4 fois 10 qui font 40, ce qui est juste 60 pieds de hauteur dans notre mesure Anglaise.

Il y a trois sortes de coudées, c'est-à-dire la coudée du Roi, de trois pieds en mesure anglaise ; la coudée Sainte, d'un pied six pouces ; la coudée commune, d'un pied neuf pouces. La "coudée" dans la Bible, est d'un pied six pouces.

Maître : Par quoi étaient-elles ornées mon Frère ?

Réponse : Par deux chapiteaux, de cinq coudées de haut chacune.

Maître : Par quoi d'autre étaient-elles ornées ?

Réponse : D'un filet, de fleurs de lys et de grenades.

Maître : Etaient-elles creuses mon Frère ?

Réponse : Elles étaient creuses.

Maître : De quelle épaisseur était l'enveloppe extérieure ?

Réponse : De quatre pouces ou d'une largeur de main.

Maître : Où furent-elles fondues ?

Réponse : Dans la plaine du Jourdain, dans une terre d'argile, entre *Succoth* et *Zarthan,* où furent fondus les autres vases sacrés de *Salomon.*

Maître : Qui les fondit ?

Réponse : Hiram Abiff, le fils de la veuve.

N.B. : Quelques Maîtres de Loges discuteront sur les raisons de la présence des vases sacrés dans le Temple, sur les fenêtres et les portes, sur la longueur, la largeur, et la hauteur de chaque chose dans le Temple. L'un donnera une raison, l'autre donnera une autre raison et ils continueront ainsi pendant deux ou trois heures sur cette partie et sur celle de Maître. Cela arrive, quoique assez rarement, sauf s'il vient un Irlandais qui aime s'entendre parler et demander pourquoi étaient-elles rondes ? Pourquoi étaient-ils carrés ? Pourquoi étaient-elles creuses ? Pourquoi les pierres étaient-elles précieuses ? Pourquoi y avait-il des pierres taillées et des pierres sciées ? Etc. L'un donnera une raison l'autre en donnera une autre ; de sorte que vous voyez que les explications de chacun ne sont pas semblables. Par conséquent, si je vous donnais mes raisons, elles pourraient ne pas être semblables à celles d'un autre ; mais quiconque lit ce qui précède et ce qui suit, et consulte les 5e, 6e, 7e et 8e chapitres du Premier Livre des Rois et les 2e, 3e et 4è du Second Livre des Chroniques, peut raisonner aussi bien que le meilleur d'entre les Maçons ; car j'ai rendu évidentes toutes les règles pour ce faire.

(Fin de la partie de Compagnon du Métier).

Le chant des COMPAGNONS

I
Salut Maçonnerie, O toi Métier divin,
Gloire de la Terre, révélée depuis le Ciel ;
Qui brille de joyaux précieux,
Cachés à tous les yeux sauf ceux des Maçons.

CHOEUR
Les Louanges qui te sont dues, qui peut les répéter
En prose nerveuse (7) ou en vers aisés ?

II
De même que les hommes sont différenciés des brutes,
Un Maçon surpasse les autres hommes ;
Car ce qui dans la connaissance est recherché et rare
Peut-il résider en sûreté ailleurs que dans son sein ?

CHOEUR
Son sein silencieux et son cœur fidèle Préservent les secrets de l'Art.

III
De la chaleur qui brûle et du froid qui pénètre ;
Des bêtes, dont le rugissement déchire la forêt ;
Des assauts des guerriers audacieux
L'art des Maçons défend l'humanité.

CHOEUR
Que l'honneur qui lui est dû soit rendu à cet Art
De qui l'humanité reçoit un tel secours.

IV
Les drapeaux de La nation qui nourrissent notre fierté,
Les distinctions affligeantes et vaines !
Par les vrais Maçons sont laissées de côté :
Les libres Fils des Arts dédaignent de tels jouets.

CHOEUR
Anoblis par le Nom qu'ils portent,
Distingués par l'insigne qu'ils portent.

V
Doux Compagnonnage, libre de l'envie,
Echange amical de Fraternité ;
Soyez le durable ciment de la Loge !
Qui s'est maintenue fermement à travers les âges.

CHOEUR
Une Loge ainsi construite dans le passé,
A duré et durera toujours.

VI
Ainsi que dans nos chants justice soit rendue
A ceux qui ont enrichi l'Art,
De Jabal jusqu'à Burlington (8)
Et que chaque Frère en porte une part.

CHOEUR
Que la santé des nobles Maçons soit portée à la ronde
Que leur louange résonne dans la Loge sublime.

N.B. : L'acclamation des Compagnons se fait en formant le signe des Compagnons, c'est-à-dire en levant la main gauche et en la gardant à l'équerre ; alors frappez dans vos mains, et de là frappez votre sein gauche de votre main droite, puis frappez votre tablier et frappez de votre pied droit en même temps. Cela se fait en même temps comme un seul claquement, ou du moins cela devrait l'être. Cela fait une grande secousse sur le sol, et ils appellent ça enfoncer les pieux pour amuser le monde ; mais on ne sera plus amusé longtemps car on saura la vérité. J'ai même connu quelques Loges qui avaient des étais (9) sous le plancher pour le soutenir pendant qu'ils étaient au travail, comme ils disent.

NOTES DE LA TRADUCTION

1) "Fellow-Craft» : littéralement "compagnon du métier". Cette dénomination est en accord avec ce qu'il est convenu d'appeler "grades bleus", ou "grades symboliques" : "craft degrees", soit "grades de métier". C'est nous rappeler implicitement les origines opératives de la Franc-Maçonnerie.

2) "In a halting moving Posture". Il s'agirait d'une attitude (posture), hésitante (halting) mais aussi en mouvement (moving) : Nous avions traduit précédemment le passage correspondant du premier grade par "attitude de mouvement hésitant" (V de H, n" 13). Nous espérons que cette double traduction fera mieux saisir le sens de la formulation anglaise.

3) C'est au Rite Ecossais qu'on taisait alors cinq voyages. Ces cinq voyages se retrouvent au Rite Ecossais Ancien et Accepté résultant de la rencontre entre le Rite des Anciens et le Rite Ecossais.

4"...where 1 made the same Répétition as at the Door". Il était difficile de traduire par "la même réponse" ou "la même répétition" alors qu'il s'agit de répéter plusieurs répliques.

5) "...Due guard". Il s'agit en l'occurrence de l'ordre d'Apprenti puisque le candidat ne connaît pas encore l'ordre de Compagnon. Ce passage a été très mal traduit par les rédacteurs du premier R.E.A.A. Le candidat, à l'ordre d'Apprenti fait deux pas sur les deux premières marches dessinées au sol (voir le dessin dans le numéro précédent de la revue). Enfin, si l'on s'agenouille sur le genou droit, le pied gauche forme naturellement une équerre.

6) "Ce passage a été repris dans les instructions de Compagnon par les traducteurs qui vers 1S04-1SI5 "nourrissaient" les grades bleus du R.E.A.A. avec le rituel *des Anciens.* Toutefois, *LE Guide des Maçons Ecossais* (c. 1814-1821) envoie les Compagnons à la colonne J pour recevoir leur salaire, tandis que la source "ancienne" les laisse dans la Chambre du Milieu (voir V. de H., n" 10, p. 130). Cet usage prévaut encore dans les rites britanniques comme le Rite Emulation.

7) "In nervous prose". Cette "prose nerveuse" produit un effet pour le moins incongru en français, mais le traducteur n'est pas libre ! C'est l'occasion pour nous de redire que nous traduisons les chants aussi fidèlement que possible quant au sens, compte non tenu de la versification.

8) "Le R.F. Jackson remarque que cette chanson avait été publiée dans les *Constitutions d'Anderson (1723).* Le comte de Burlington est cité dans le texte de 1723 des Constitutions d'Anderson (Ed. A.Q.C. p. 48 - Note). D'après Anderson, il aurait dessiné les plans puis dirigé la construction de certains monuments. Anderson le présente comme celui qui pourrait prétendre être le meilleur architecte de Grande-

Bretagne. En 1738, dans la deuxième version le texte ne mentionne plus Jabal et Burlington, mais Adam et Caernarvon. Il est significatif de retrouver le nom de Burlington en 1760 comme en 1723.

9) "Shores set". Jeux d'étais ou d'étançons ; pièces de bois servant à soutenir quelque chose. Cela ne semble pas sans rapport avec l'expression "enfoncer les pieux".

UN RITUEL MAÇONNIQUE CHRETIEN DU XVIIIè SIECLE : THE THREE DISTINCT KNOCKS (1760)

par Gilles PASQUIER

Je *vais faire un poème sur la guerre.*
Ce ne sera peut-être pas un vrai poème,
mais ce sera sur une vraie guerre.

René Daumal
La Guerre Sainte.

INTRODUCTION :

Comment un rituel maçonnique peut-il être chrétien et pourquoi le serait-il ?

C'est à cette double question que nous voulons tenter de répondre examinant le rituel des «Anciens». Ce rituel constitue une source majeure d'un des rites les plus pratiqués dans la Maçonnerie du XXe siècle, le Rite Ecossais Ancien et Accepté. Il nous paraît utile par conséquent d'y revenir, les maçons ayant intérêt à connaître leurs origines, tant il est vrai que plus on sait d'où l'on vient, mieux on sait où l'on va.

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté donc, possède deux ancêtres principaux pour ses grades symboliques ; ce que nous appelons «grades bleus».

Le premier de ces ancêtres est le *Rite Ecossais* du XVIIIè siècle, il s'agit d'un rite chrétien, mais dont le christianisme est moins affiché que celui du second ancêtre de notre *Rite Ecossais Ancien et Accepté* savoir le rite des «Anciens» tel qu'il tut divulgué en 1760 dans l'ouvrage intitulé *The Three Distinct Knocks*, en français *Les trois Coups Distincts.*

Ce rituel appartient à la Grand Loge des Anciens, une obédience fondée en 1751 en Angleterre par des maçons immigrés principalement des Irlandais. Ils s'intitulaient eux-mêmes «Anciens» affublaient les maçons de la Grande Loge de Londres du sobriquet de «Modernes». La Grande Loge de Londres ou Première Grande Loge était celle que le pasteur Andersen et ses amis avaient fondée en 1717. Ces «Modernes» subissaient de la part des «Anciens» divers reproches dont deux nous intéressent particulièrement : selon les «Anciens», les «Modernes» auraient déchristianisé les rituels maçonniques supprimés les prières.

En examinant le rituel des «Anciens» exposé dans *Les Trois Coups Distincts,* nous verrons ce qu'il en était chez eux, mais nous aurons aussi l'occasion d'apprendre que chez les «Modernes» la situation était moins simple qu'on a pris coutume de le dire.

I. Les «Anciens» accusaient les «Modernes» d'avoir déchristianisé le rituel.

Oui et non. D'après B.E. Jones les «Anciens» s'appuyaient su *Constitutions d'Anderson* pour affirmer cela.

Il faut rappeler que dans l'article premier de ses *Constitutions* de 1738, le pasteur Anderson proposait aux maçons de se conduire comme de vrais noachides. Anderson ajoute qu'il faut laisser à chacun ses «opinions particulières», c'est-à-dire les religions qui sont apparues après Noé.

Pour éviter tout malentendu, il convient de souligner que la religion noachide n'est pas pour autant le déisme comme on le croit souvent. Le déisme est la foi en Dieu sans révélation. *«Il est fondé sur la négation de toute possibilité de révélation parce qu'il est une croyance en Dieu - principe impersonnel»,* comme le dit très justement Gérard Reynaud. Or, Noé a reçu une révélation ; la première depuis qu'Adam et Eve ont été chassés du Paradis Terrestre et c'est bien là ce qui en fait l'intérêt pour Anderson. Les religions dérivent de cette révélation primordiale faite à Noé :

« J'établirai mon alliance avec toi » (Gen. VI,1)

La religion noachide n'est donc pas le déisme, mais le théisme, foi en dieu et sa volonté révélée. Cette définition est d'ailleurs conforme au premier « landmark » de la régularité maçonnique (1). Quant à se définir comme religion naturelle, la religion noachide le peut puisqu'elle considère la nature comme un des éléments de la révélation divine.

Il existait cependant un autre courant de pensée au sein de la Première Grande Loge. Il s'agit du courant chrétien johannique tel qu'il se manifestait dans la *Maçonnerie Disséquée* de Pritchard, une publication de 1730 qui exposait le rituel utilisé par certaines loges de la Première Grande Loge (2).

La loge décrite par Pritchard était chrétienne dès lors qu'elle se disait loge de Saint Jean et que le Christ y était mentionné par deux fois, une première fois sous la métaphore de «celui qui fut élevé jusqu'au pinacle du temple» et une seconde fois à propos de Saint Jean qui «fut le précurseur du Sauveur et traça la première ligne parallèle à l'Evangile.»

Les deux courants noachite-andersonnien et chrétien-johannique semblent avoir coexisté au sein de la Première Grande Loge, même si le courant noachite représentait une innovation de la part d'Anderson. Il n'en demeure pas moins que le courant chrétien persista au sein de la Première Grande Loge, quelles que soient les accusations des «Anciens» en la matière. En témoignent les trente éditions anglaises de *La Maçonnerie Disséquée* qui, de 1730 à 1760, ne contribuèrent pas peu à unifier le rituel des «Modernes». En témoignent également la publication en 1765 d'un ouvrage intitulé *Schibboleth* (3) qui dévoilait une Maçonnerie «Moderne» à caractère Chrétien, ainsi qu'une divulgation de 1762, «Moderne» elle aussi, qui, sous le titre de *Jachin .et Boaz* (4) plagiait tout simplement *Les Trois, Coups Distincts* des «Anciens» jusque dans leurs caractéristiques chrétiennes. Comme plagiat, *Jachin et Boaz* prouvait que les loges «Modernes» n'étaient pas gênées du tout d'adopter le rituel chrétien des «Anciens», même si par ailleurs

certaines d'entre elles usaient d'un système noachide selon les exigences des *Constitutions* d'Anderson. Qu'en était-il donc de ce rite des «Anciens» qui nourrissait jusqu'à ses adversaires ?

II Le christianisme ésotérique des Anciens»

Nous avons dit qu'il était plus nettement chrétien que le R*ite Ecossais* pratiqué à la même époque en France.

Le christianisme des «Anciens» se manifeste de diverses façons" dans *Les Trois Coups Distincts* (4).

Aux trois grades le candidat prête serment «en présence de Dieu tout-puissant et de cette respectable Loge dédiée à Saint-Jean». Cette affirmation de l'esprit johannique des loges d' «Anciens» est à tout le moins chrétienne, quel que soit le Saint Jean que l'on envisage et même si l'on se situe du côté de l'ésotérisme chrétien.

Le grade d'Apprenti des *Trois Coups Distincts* (5) comporte aussi les répliques suivantes :

«Maître : Pourquoi votre Loge est-elle disposée d'Est en Ouest ?

Réponse : Parce que toutes les églises et chapelles le sont ou devraient l'être.

Maître : Pourquoi cela mon Frère ?

Réponse : Parce que l'Evangile fut prêché d'abord dans l'Est et s'étendit de lui-même vers l'Ouest».

Cette série de répliques se retrouve presque mot pour mot dans les premiers rituels du *Rite Ecossais Ancien et Accepté* vers le début du XIX^{e} siècle. Une autre série de répliques a d'ailleurs connu le même sort. Elle se trouve au début du grade de Maître dans *Les Trois Coups Distincts :*

«Maître : Où êtes-vous allé mon Frère ?

Réponse : Je suis allé à l'Ouest.

Maître : Et où allez-vous ?

Réponse : A l'Est.

Maître : Pourquoi quittez-vous l'Ouest et allez-vous vers l'Est ?

Réponse : Parce que la Lumière de l'Evangile parut d'abord à l'Est» (6).

On admirera que des maçons chrétiens aient trouvé cette explication au fait de se tourner vers l'Orient en loge, soit vers la chaire du Roi Salomon, Salomon représentant cette loi que le

Christ n'était pas venu abolir mais accomplir (Mat. V, 17-19).

Tout cela semblerait presque anodin mais il y a plus.

III L'exigence des «Anciens»

Nous devons rappeler ici, fût-ce avec brièveté, le point de vue de René Guénon. Ce n'est pas seulement par commodité d'exposé si nous nous référons à la pensée de Guénon en ce qui concerne la méthodologie initiatique, mais dans ce domaine rien jusqu'à présent n'est venu contredire Guénon, bien au contraire (note JCV cette affirmation n'engage que son auteur). Nous gagnerons donc du temps en interrogeant son œuvre. Nous allons d'ailleurs voir à quel point il ne fit qu'énoncer des évidences que nous avons parfois du mal à envisager.

D'après Guénon toute tradition comporte un versant exotérique et un versant ésotérique (7). L'exotérisme c'est ce qui est ouvert à tous indistinctement, la messe pour les chrétiens par exemple. L'ésotérisme c'est, non pas ce qui est caché, mais ce qui est ouvert à ceux qui acceptent de fournir un travail supplémentaire. Ce travail supplémentaire consiste essentiellement en la recherche des significations cachées que recèle le symbolisme et en la définition des conduites qu'impliquent ces significations chez celui qui les découvre.

L'initiation s'appuie sur l'intégrale d'une tradition ésotérisme *et* exotérisme compris (8). Un maçon chrétien n'est donc pas dispensé d'aller à la messe en plus de fréquenter sa loge.

L'initiation n'est cependant pas accessible à tous, mais seulement à ceux qui sont qualifiés pour y accéder; ce que Guénon appelle une ! Il a d'ailleurs le mérite de poser crûment la question de cette élite et de ce qui la caractérise (9). Il s'avère que s'il est pour le moins délicat, dans l'état où nous sommes, de dire qui est initiable, voire de donner une définition précise de l'initiable, il est possible en dehors de ses caractères corporels évidents, de repérer certains traits du non-initiable, et particulièrement sa qualité de prosélyte.

Guénon nous signale que s'il existe des non-initiables en Maçonnerie ou dans tout autre ordre initiatique, c'est par suite du prosélytisme de certains membres de ces ordres (10).

Cela nous renvoie à un passage fondamental des *Trois coups Distincts :*

«Maître : Mon Frère, vous m'avez dit que vous aviez frappé trois coups distincts à la porte. Que signifient-ils je vous prie

Réponse : Un certain passage de l'Ecriture.

Maître : Quel est ce passage mon Frère ?

Réponse : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez frappez et l'on vous ouvrira» (11).

Ce passage qui se retrouve dans le *Rite Ecossais* du XVIII[e] siècle que nous avons déjà évoqué (11), se conclut donc par une citation des *Evangiles* (Mat. VII, 7 et Luc XI, 9).

Cette recommandation du Christ fonde l'initiation chrétienne en constituant un des caractères de l'initiable par opposition au prosélyte si l'on demande on reçoit, encore faut-il demander. Pour entrer, le candidat des *Trois Coups Distincts* demande «à participer aux bienfaits de cette très respectable loge, etc.». Cette demande, si forte qu'elle fait s'avancer le candidat alors qu'une épée est pointée contre sa poitrine dénudée, est bien à l'origine de l'initiation: l'impétrant à cet instant est encore hors la loge, dans le monde profane.

Guénon par sa critique du prosélytisme rejoint donc les exigences des «Anciens» et de l'Evangile. Celui qui veut s'adonner à une tentative d'initiation doit être demandeur, tandis que les membres de l'ordre dans lequel il souhaite entrer n'ont pas à se comporter en offreurs d'initiation.

Il est important que l'initiation découle d'une demande et non d'une offre pour les raisons suivantes. La présence même du candidat ? Constitue un engagement, il s'expose à une tâche redoutable; mais quand il sera tenu par son engagement d'accomplir cette tâche, il n'aura pas le droit de se plaindre : personne ne lui aura tendu un piège pour le contraindre à une corvée. Lui seul aura voulu se mettre au travail que suppose l'initiation.

Quel est donc ce travail ? C'est à propos du deuxième reproche fait aux «Modernes» par les «Anciens» que nous allons l'évoquer.

On s'en souvient : les «Anciens» accusaient les «Modernes» d'avoir supprimé les prières.

IV. **La prière des «Anciens»**

Selon B.E. Jones cette accusation n'est pas fondée(12). Nous devons cependant reconnaître que les textes «Modernes», *La Maçonnerie Disséquée* (1730) et *Schibboleth* (1765) ne présentent aucune prière. *Jachin et Boaz* (1762) comporte bien une prière, mais elle provient par voie de plagiat du rituel des «Anciens» exposé dans les *Trois Coups Distincts.* Voici donc le texte de cette prière tel qu'on le trouve dans le grade d'Apprenti des *Trois Coups Distincts :*

«O Seigneur, Grand et Universel Maçon du Monde, et premier constructeur de l'Homme comme s'il était un Temple ; sois avec nous, O Seigneur, comme tu as promis que quand deux ou trois seraient réunis en ton Nom, Tu serais au milieu d'eux ; sois avec nous, O Seigneur, et bénis toutes nos entreprises et accorde à celui qui est notre ami de Devenir un Frère fidèle.

Fais que ta Grâce et ta Paix se propagent en lui à travers la Connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ et accorde lui, O Seigneur, comme il mettra sa main sur ta Parole Sainte, de ne plus la mettre Dorénavant qu'au service d'un Frère, et non pour le blesser lui ou sa famille ; que par cela nous soit donnée la grande et précieuse Promesse d'être admis à participer à ta Divine Nature, en échappant à la corruption de ce monde de convoitise.

O Seigneur Dieu, ajoute à notre Foi la Vertu, à la Vertu la Connaissance, à la Connaissance la Tempérance, à la Tempérance la Prudence, à la Prudence la Patience, à la Patience la Piété, à la Piété l'Amour Fraternel et à l'Amour Fraternel la Charité ; et permets, O Seigneur, que la Maçonnerie soit bénie à travers le Monde, et que ta Paix soit sur nous ; et accorde-nous d'être unis en notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne à tout jamais. Amen.»

Les «Anciens» avaient donc bien une prière dans leur rituel. Cette prière était dite par le Maître de la Loge après l'admission en loge du candidat à l'initiation. Pendant la prière le candidat se tenait agenouillé. Après la prière avait lieu cet échange de répliques :
D - En qui mettez-vous votre confiance,
R - En Dieu.»
On faisait ensuite relever le candidat en lui disant :
«—Relevez-vous, suivez votre guide et ne craignez aucun danger « (13)

L'initiation commençait, mais déjà le candidat avait reçu l'essentiel de son outillage initiatique.

V. Prière et méthode

Un des principaux critères de qualification initiatique est la capacité à travailler sur soi. Guénon ne dit pas autre chose, quand il affirme que «l'individualité doit nécessairement être prise comme moyen et comme support de la réalisation initiatique» (14). Autrement dit, il convient d'insister, l'individu devra travailler sur lui-même, non sur les autres, et sera en outre seul à pouvoir accomplir ce travail! *L'Imitation de Jésus-Christ*, manuel de l'initiation chrétienne, le confirme : «Tournez lès yeux sur vous-mêmes, et gardez-vous de juger les actions des autres» (Livre I, chap. XIV).

Ainsi le maçon aura-t-il quelque chance de passer de l'initia virtuelle reçue par un rite lors de son admission en Franc-Maçonnerie à l'initiation effective.

En Maçonnerie nous appelons cela «lutter contre nos passions. L'expression a un peu dérapé de son sens à notre époque et le premier effort à faire est d'y réfléchir afin que l'expression fasse à nouveau du sens; c'est du moins ce que la prière des «Anciens» nous impose comme on va le voir. Il s'agit donc de rappeler en quoi consiste la lutte contre les passions, à quoi les maçons des *Trois Coups Distincts* étaient conviés en 1760, dès lors que les données du travail au chantier étaie devenues des symboles.

Le travail initiatique, analogue dans toutes les grandes traditions consiste toujours en une lutte féroce contre soi-même. C'est à cela que René Daumal faisait allusion au début de son poème: «Je vais faire un poème sur la guerre. Ce ne sera peut-être pas un vrai poème, mais ce sera sur une vraie guerre» (15).

Il n'était certes pas le premier à user du vocabulaire guerrier pour parler de la lutte contre les passions.

Voici ce que nous trouvons dans *L'Imitation de Jésus-Christ :* «Le plus grand, l'unique obstacle, c'est qu'asservis à nos passions et à nos convoitises, nous ne faisons aucun effort pour entrer dans la voie parfaite des Saints.

(...) Si tels que des soldats généreux, nous demeurions fermes dans le combat, nous verrions certainement les secours de Dieu descendre sur nous du ciel.

(...) Il est dur de renoncer à ses habitudes ; mais il est plus dur encore de courber sa propre volonté.

Cependant, si vous ne savez pas vous vaincre en des choses légères; comment remporterez-vous des victoires plus difficiles ? (Trad. Lamennais. Livre I, Chap. XI).

«Guerre», «soldat», «combat», «vaincre», «victoire»... le mot de lutte» contre les passions n'est lui-même pas neutre.

La lutte contre les passions n'est pas nommée telle quelle dans *Les trois Coups Distincts*, mais c'était alors un vieux problème pour la Maçonnerie spéculative. Ainsi en était-il question en 1730 dans La M*açonnerie Disséquée* au grade d'Apprenti :

«Je ne viens pas faire ma propre volonté,
Mais soumettre ma passion,
Mettre en pratique les règles de la Maçonnerie,
Et ce faisant, progresser chaque jour» (16).

«La» passion se décompose en «les» passions et Pierre Damascène, évêque de Damas au Vill[e] siècle, s'est ingénié à dresser la liste des passions. Il en recense en tout deux-cent quatre-vingt dix-huit, En voici quelques-unes : l'ignorance, la fausse connaissance, la sottise, la démence, la malveillance, la négligence, le bavardage, la licence, la colère, la suffisance, l'irréflexion, le contentement, la cécité morale, la mauvaise foi, l'inertie, la magie, l'amour du pouvoir, l'hypocrisie, la rancune, etc. etc. (17).

On se laisserait bien aller au découragement en lisant le catalogue de Pierre Damascène, mais le découragement, lui aussi, est une passion.

Que faire ?

Le maçon des *Trois Coups Distincts* emporte avec lui une prière puisqu'une prière ça s'apprend par cœur - qui contient une méthode l'examen de ce qui se passe en soi : «O Seigneur Dieu, ajoute à notre foi la Vertu, à la Vertu la Connaissance, à la Connaissance la Tempérance, à la Tempérance la Prudence, à la Prudence la Patience, à la Patience la Piété, à la Piété l'Amour Fraternel et à l'Amour Fraternel la Charité».

Voilà ce qu'il faut examiner en soi pour aider à la lutte contre les passions. C'est plus pratique que la liste de Pierre Damascene, mais le propos de ce dernier n'était pas d'être immédiatement pratique, alors que c'est bien le cas des *Trois Coups Distincts.* En effet, la prière des « Anciens» énonce des vertus aux manquements desquelles correspondent directement ou indirectement toutes les passions énumérées par Pierre Damaseène, y compris celles que nous n'avons pas citées.

Il s'agit donc d'opérer sur soi, chaque jour et à toute heure, veillant à rester fidèle à chacune des dites vertus.

VI. Le levier de l'initiation

Comment faire pour rester vigilant et ne pas se laisser surprendre par une passion ?

Les Trois Coups Distincts contiennent une indication très précise pour qui veut travailler à passer de l'initiation virtuelle à l'initiation effective dans l'espoir d'aboutir à ce que Guénon appelle «une réalisation». Nous avons vu que le candidat est arrêté par une épée pointée sur sa poitrine. C'est une première occasion de se rappeler à lui-même, comme le montre cet échange :

«Maître : Pourquoi aviez-vous une épée, une lance ou toute autre arme guerrière appuyée sur votre sein gauche dénudé ?

Réponse : Parce que le sein gauche étant le plus près du cœur, cela pouvait être un aiguillon pour ma conscience, comme; c'était un aiguillon pour ma chair à cet instant.»

Il s'agit bien pour le candidat de constater dans quelle situation il est, de «tourner les yeux sur lui-même» selon la recommandation de *L'Imitation de Jésus-Christ.*

C'est précisément se rappeler à soi-même : on est en train de faire quelque chose et en même temps on se regarde en train d'agir afin d'en devenir conscient. Cet «aiguillon» de la conscience surgit à plusieurs-reprises au cours de l'initiation des *Trois Coups Distincts*. «Qui va là?» demande-t-on par trois fois au candidat qui doit à chaque fois répondre «Quelqu'un qui demande à participer aux bienfaits de cette très respectable loge dédiée à Saint Jean». Ainsi le candidat se rappelant à lui-même, constate-t-il son état de demandeur.

D'un point de vue technique le rappel de soi est subordonné à la volonté de lutter contre ses passions : afin que se réalise le travail sur soi il consiste à observer en soi le respect ou les manquements envers la charité, l'amour fraternel, la piété, la patience, la prudence, la tempérance, la connaissance, la vertu, la foi. C'est bien à cette observance que sert le rappel de soi des «Anciens», puisque c'est pour cela même qu' ' ils demandent l'aide de Dieu dans leur prière. C'est cette subordination du rappel de soi à la lutte contre les passions qui évite de le confondre avec l'égocentrisme.

Dans la prière la demande est faite au nom du Christ pour être plus sûrement satisfaite, selon la recommandation de l'Evangile : «En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite» (Jean XVI, 23-24).

C'est l'occasion d'un rappel d'une forme supérieure, savoir le rappel de Dieu. Ce rappel est d'ailleurs souligné à la fin de la prière lorsqu'on demande au candidat en qui il met sa confiance et qu'il répond : «En Dieu». Plus tard, c'est en présence de Dieu que le candidat prête son obligation et c'est de Dieu qu'il implore l'aide pour rester constant en son obligation d'Apprenti-reçu. Ce rappel de Dieu enrichit et accroît l'efficacité du rappel de soi dans la lutte contre les passions, en mettant en évidence la soumission de celui qui lutte, ainsi que toute prière l'indique.

Les Trois Coups Distincts nous fournissent même un avertissement de première importance, tant il est vrai que c'est dans nos rapports aux autres que nous cédons le plus aisément à nos passions. D'après le texte du grade d'Apprenti, le Compas sert à «nous maintenir dans de justes bornes envers tous les hommes, particulièrement envers un Frère». C'est bien nous rappeler à nous-même au moment de «juger les actions des autres» selon le mot de *L'Imitation de Jésus-Christ.*

Conclusion

Les Trois Coups Distincts nous montrent bien une Franc-maçonnerie chrétienne à travers le rituel des «Anciens» et confirmeraient, s'il en était encore besoin, que la Franc-maçonnerie est une des formes d'expression de l'ésotérisme judéo-chrétien.

La méthode initiatique des «Anciens» nous y apparaît avec une telle précision que sa dureté provoquerait le rejet si sa transmission ne se faisait par la voie du rite. Non que le rite édulcore la violence d'un sage; mais par ses symboles et ses ruses - restons-en au vocabulaire guerrier- le rite s'adresse à ce qui en nous est plus que nous. Il rend par là même à la fois nécessaire et acceptable la découverte de ses significations cachées, ainsi que des actes qu'elles impliquent de la part de celui qui comprend.

Alors, au fil des compréhensions de la chose ésotérique, s'élabore la conduite initiatique.

Il reste que la grande difficulté d'une tentative d'initiation qu'il faut être demandeur puisque ceux qui entrent en initiation sans être demandeurs n'ont aucune raison de s'attaquer à leurs passions. Mais comment peut-on être demandeur ?

La question se pose dans toutes les grandes traditions. Pour un Chrétien qui a décidé de travailler au salut de son âme en se rendant compte de ce qu'il fait, il y a lieu de suivre le conseil du Christ : «Demandez et vous recevrez».

Ce n'est pas tout

Après avoir été demandeur envers un ordre initiatique, il faut continuer à l'être envers soi, car le moindre progrès peut nous faire croire à une victoire définitive dans un domaine où aucune victoire ne saurait l'être. Aucune victoire ne peut être définitive dans la lutte contre les passions, parce que celles-ci sont ce que René Daumal appelait non plus cher ennemi» : nous aimons nos passions.

Ce terrifiant programme, écrasant pour notre vanité, exige une espérance constante en plus de la foi et de la charité déjà citées dans la prière des «Anciens».

Alors aurons-nous quelque chance, du moins l'espérons-nous car nous-même en sommes fort loin, d'acquérir l'impassibilité de Pierre Damascène, de faire naître en nous la paix dont parle *L'Imitation de Jésus-Christ* (18), de devenir Maçon.

NOTES

1. Wells (R.A.), *The Rise and Development of Organisée Freemasonry,* London, Lewis Masonic, 1986, p.p. 197 et 199.

2. Pritchard (S.), *Masonry Dissected,* London, 1730 ; commentaire et traduction in *Villard de Honnecourt.* n° 8,1984, p. p. 23-55.

3. *Schibboleth* in Jackson (A.C.F.), *Englisk Masonic Exposwes 1760-1769,* London, Lewis Masonic, 1986, p. p. 195-238.

4. *The Three Distinct Knocks.* in *Engllsh Masonic Exposures,* op. cit.p.p. 53-116. Cet ouvrage comporte également une transcription complète de *Jachin and Boaz.*

5. Pasquier *(G.), Les Trois Coups Distincts* (1760), in *Villard de Honnecourt,* 1986, n° 13, p.p. 95-129. N.B. : Cet article donne la traduction du grade d'Apprenti. La traduction des autres grades est en préparation.

6. *English Masonic Exposures,* op. cit., p. 96. Sur les premiers rituels de grades «bleus» du R.E.A.A. voir Pasquier (G.), Les instructions des grades symboliques du Rite Ecossais Ancien et Accepté, in *Villard de Honnecourt,* n° 10,1985, p. p. 121-137.

7. Sur ces questions on consultera : Guénon (R.), *Aperçus sur l'Initiation.* Paris, Editions Traditionnelles, 1980, surtout les chapitres VI, VII, VII, IX ; et du même auteur : *Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage,* T. 1, Paris, Editions Traditionnelles, 1983, p.p. 12 et suivantes.

8. *Aperçus sur l'Initiation,* op. cit., p.p. 14-18.

9. Ibid., p. p. 96 et suivantes.

10. Ibid., p. 101.

11. *Villard de Honnecourt,* n° 13, op. cit., p. 120.
Ces répliques se retrouvent dans le *Rite Ecossais* du XVIIIè siècle. En témoigne *le Rituel de la Mère Loge Ecossaise d'Avignon,* 1774, publié in R.T., n° 54-55, p.p. 131-155, (Bibliothèque du Musée Calvet d'Avignon, Ms. 3089F).
Sur le premier .Rire *Ecossais* on lira avec intérêt l'article du RF Edmond Mazet, La Mère Loge Ecossaise de Marseille, in *Villard de Honnecourt,* 1980, n° 1, p.p. 62-78.

12. Jones (B.E.), *Freemason's Guide and Compendium,* London, Harrap, 1982, p. 201.

13. *Villard de Honnecourt,* n° 13, op. cit., p. 196.

14. *Aperçus sur l'Initiation,* op. cit., p. 96.

15. Daumal (R.), La Guerre Sainte, in *Le Contre-Ciel.* Paris, Gallimard, 1970, p.p. 204-212. René Daumal est un des premiers à avoir compris l'importance de l'œuvre René Guénon. En témoigne une critique de René Daumal relative à *L'Homme.et son devenir selon Le Vêdanta* parue dans *Le Grand Jeu* n° 2 en 1929. (Texte reproduit *dans Les Dossiers H, René Guénon*, Paris, Editions L'Age d'Homme 1984, p.p. 265-266).

16. *Villard de Honnecourt, N°8, op :cit : p. 35*

17. *Pierre Domoscène,* in *Philocalie des pères neptiques,* T.2, Abbaye de Bellefontaine, 1980, p.p. 217-220.

18. *L'Imitation de Jésus-Christ.* (Livre II, chap. III).
L'histoire de la querelle des «Anciens» et des «Modernes» a été relatée par B.E. Jones dans le XII^{e} chapitre de son ouvrage *Freemason's Guide and Compendium* (op. Cit.). Ce chapitre a fait l'objet d'une traduction parue dans *Villard de Honnecourt,* n° 7,1984, p.p. 56-76.

On trouvera dans le présent volume l'étude de J.-F. Var sur *Ahiman Rezon* et la Grande Loge des Anciens, étude portant sur le fond de la Maçonnerie des Anciens.

TROIS COUPS DISTINCTS (1760)

Le Grade de Maître des Anciens
Présentation et traduction par Gilles PASQUIER

1 Une source

Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler que le rite des *Anciens* tel qu'il est décrit dans Les Trois Coups Distincts est, avec le Rite Ecossais XVIIIème siècle, une source principale des grades bleus du Rite Ecossais Ancien et Accepté (cf. p. ex. V. de H., n° 10, p. 123).

Il y a lieu de revenir sur cette question au moment d'aborder l'étude du grade de Maître des Anciens, ne serait-ce que pour préciser que le R.E.A.A. auquel nous nous référons est celui des origines actuellement connues du rite, tel que l'imprimé intitulé *Le Guide des Maçons Ecossais* que donne le rituel.

Claude Gagne, qui nous fait l'amitié de nous lire, date ce dernier rituel de la période 1806-1811 au titre de ce qu'une des premières éditions de ce rituel mentionne l'Empereur dans le rite de table. La datation de Document est, comme on le voit, de plus en plus confirmée par les chercheurs (cf. *Le Maillon* n° 22).

Le guide des Maçons Ecossais est le frère de quelques manuscrits tel que Les manuscrits FM 83, FM 72 de la Bibliothèque Nationale ou le manuscrit *Trestournel n°l* qui donnent la même version du rite et datent tous de la période 1804-1815.

I1 n'est pas indifférent que nous nous référions à cet état *princeps* du rite car cela va nous permettre d'éclaircir certaines confusions.

2 des pistes à suivre

Il est relativement aisé de démêler dans le *Guide des Maçons Ecossais* et les manuscrits qui lui sont contemporains, ce qui provient du Rite Ecossais du XVIIIème siècle de ce qui a comme origine le Rite des Anciens. La raison est que le Rite Ecossais du XVIIIème siècle était *moderne:* on y trouvait J. au premier grade, B. au second, les deux surveillants à l'Occident, le second à gauche en entrant et devant la colonne J., le premier à droite en entrant et devant la colonne B. Les mots de passe étaient *T.…n* au premier grade et *Sc.…h* au deuxième.

Ce qui est certain c'est que tous les rituels du Rite Ecossais du XVIIIème siècle, connus à ce jour, présentent ces caractéristiques. Tout cela suffirait à signer un rite *moderne* et donc à le différencier d'un rite *ancien.* En effet, chez les Anciens la colonne B. se trouvait à gauche en entrant dans la loge, le premier Surveillant à l'Occident (et non au Nord-Ouest) et le second au Midi.

Voilà donc pour les deux premiers grades: qu'en est-il du troisième?

Les Maîtres Maçons savent bien que le mot de Maître diffère entre les rites *modernes* comme le Rite Français ou le Rite Ecossais d'une part, et le rite *ancien* qu'est le Rite Ecossais *Ancien* et Accepté d'autre part. Cela reste vrai de nos jours, même si les mots en usage dans les différents rites ont quelque peu varié depuis l'époque des documents auxquels nous nous référons (1). Dans la filiation des *Modernes* on trouve même l'ancien" mot de Maître, *J.....h, qui* était en usage avant la mort d'Hiram, ce qui crée une différence de plus avec la filiation: Anciens (2). Ce mot est attesté entre autres par le rituel du Marquis de Gages *(Renaissance Traditionnelle,* n°57, p.- 61) et par *Les Sept Ecossais* ((1812) édités par Les Rouyat (43ème page).

Est-ce là tout ?

Non, bien sûr, même s'il est certain, comme nous l'avons déjà montré, que les deux Maçonneries britannique et française s'influençaient et s'enrichissaient mutuellement.

Nous voulons cependant nous attarder sur un point, la transmission du mot de maître, qui, pour être de détail, n'en constitue pas moins un des apports significatifs du rite des Anciens au Rite Ecossais Ancien et Accepté; apport faute duquel ce dernier a perdu une grande partie de ses spécificités. Mais auparavant, il nous faut observer ce qui se passait chez les Modernes.

3. La transmission du mot de maître chez les Modernes

On peut estimer avec Charles Delprat qu'il y a là un écart des Modernes à l'égard de la tradition -nous allons voir lequel- et que la mention de l'"ancien" mot de Maître n'atténue pas la responsabilité de ces derniers en la matière. Rappelons que dans ce cas il faut entendre l'adjectif "ancien" selon les temps mythiques et non selon l'histoire, puisque *J.....h,* l'ancien mot de Maître, serait celui en vigueur avant la mort d'Hiram d'après les rituels du Rite Ecossais "moderne" du XVIII^{e} siècle. Mais venons-en aux faits.

Dans les systèmes modernes, du XVIII^{ème} siècle, Hiram est assassiné par trois Compagnons. Les circonstances du meurtre sont bien connues: trois Compagnons, désireux d'obtenir le mot et les signes de Maître afin de toucher la paie des Maîtres, se postent chacun à une des trois portes du Temple de Salomon. Hiram en sortant par une de ces portes est donc accosté par un Compagnon qui lui demande le mot, le signe et l'attouchement du Maître. La réponse d'Hiram est à peu de chose près la même d'un manuscrit à l'autre; nous l'extrayons pour la circonstance du Manuscrit BN FM 79. C'est le rituel du Marquis de Gages, daté.de 1763. Notons que ce rituel bien *moderne* est réputé "Ecossais" sans qu'on ait d'autre preuve qu'un alphabet "écossais" précédant le Grade d'Apprenti (cf. *Renaissance Traditionnelle,* n°54-55, p. 92). Quoi qu'il en soit ce manuscrit a le mérite de nous donner la réponse d'Hiram à la menace du Compagnon: "Mon ami, je ne l'ai point reçu ni donné de cette façon. Travaille, par ton zèle, ton assiduité et tes travaux, mérite qu'il te soit confié" (3).

Bien sûr, les Maçons "spéculatifs" apprécieront à sa juste valeur l'argument de l'assiduité, mais cela nous éloignerait de notre sujet, consultons encore le rituel du Marquis de Gages; nous sommes à l'ouverture de la loge: "La main droite enserre au poignet, la gauche enserre à l'épaule gauche de celui que vous attaquez joue contre joue et vous donnez le mot et la passe, la signification, (ce qui) est la façon que les neuf Maîtres relevèrent le respectable Hiram de la fosse lorsqu'ils l'eurent trouvé après son assassinat et les paroles qu'ils dirent pour changer l'ancien mot, *crainte qu''il ne fût révélé aux misérables compagnons* (c'est nous qui le soulignons). Le signe est le signe d'effroi que firent les Maîtres lorsqu'ils reconnurent notre Maître Hiram assassiné. Il se fait en reculant du pied droit, le gauche ne bouge pas, on porte la main droite en équerre sur le cœur, y posant le pouce, les quatre doigts serrés sans être appuyés nulle part et de la gauche vous faites deux équerres dont une avec le bras et l'autre avec la main, le pouce ouvert et les autres quatre doigts serrés. La signification est (que) le signe fait trois équerres qui dénote que les Maîtres font ce signe comme chef de l'équité. Lorsque le tout est parvenu juste au très respectable, il dit: "Vénérable Frère premier Surveillant les mots, signes, passe, attouchement m'étant parvenus justes, il nous reste à louer le Seigneur *de ce qu'il ne se trouve point de misérable compagnon* ni aucun profane parmi *nous pour capter notre parole* et épier nos mystères et comme nous sommes ici tous innocents de la mort de notre Maître, nous pouvons travailler en sûreté"..."

On est encore à l'ouverture des travaux, mais on le voit: pour que règne la confiance il y a des précautions à prendre. La raison est qu'Hiram mort, le problème qui se pose n'est pas tant que le mot et les signes soient perdus, que la possibilité qu'Hiram les ait révélés à ses assassins avant de mourir. C'est pour cette raison que l'on a décidé que les premiers mots prononcés et les premiers gestes faits lors de la découverte du cadavre seraient les mots et signes substitués à ceux en usage avant la mort d'Hiram. C'est en tout cas dans ce contexte du Rite Ecossais moderne du XVIIIème siècle, que le mot substitué de Maître s'avère être *Mac Benac* ou *Mac Benach* et le mot de passe *Gïblim (Rituel de la Mère Loge Ecossaise d'Avignon* ((1774), Ms 3077 de la Bibliothèque du Musée Calvet). Cela fait quelques différences avec le Rite des Anciens et a fortiori avec le Rite Ecossais Ancien et Accepté, mais ce n'est pas là l'essentiel.

4. Une source des Modernes

La chose pourrait passer inaperçue puisque c'est autour d'une absence qu'elle s'articule: l'important pour les Maçons des Rites; modernes, écossais ou non, est qu'Hiram étant mort, il faut remplacer les mots et signes de Maître par une simple précaution, assez terre à terre. Le secret n'a en l'occurrence rien d'ésotérique pourrait-on dire on veut simplement empêcher les Compagnons de recevoir le salaire des Maîtres. Il n'est donc question de *rien* d'autre que de remplacer le mot de Maître et ce *rien* là a de l'importance car, comme on va le voir, dans d'autres filiations que celle des Modernes, le *rien* se trouve étrangement comblé.

Si nous nous sommes attardés au mot de Maître, c'est aussi que ce mot constitue un "marqueur" propre à nous faire suivre un cheminement. D'où vient celui des Modernes ? Nous avons déjà démontré (V de H n° 15) que deux systèmes cohabitaient dans la

première Grandes Loge, l'un noachide voulu par le pasteur Andersen, l'autre chrétien et johannique.

Nous ne connaissons pas encore le rituel noachide-andersonnien de la première Grande Loge, mais avec *La Maçonnerie Disséquée* de S. Prichard (1730), nous disposons d'une divulgation relative au rituel johannique-chrétien de cette première Grande Loge. Dans ce rituel chrétien tout comme l'était le Rite Ecossais moderne du XVIII^{ème} siècle preuve une fois de plus que le reproche fait aux Modernes par Anciens, d'avoir déchristianisé les rituels ne se justifiait pas toujours dans ce rituel chrétien donc, de *La Maçonnerie Disséquée,* le mot de Maître était Mac *Benah.* Cette proximité d'orthographe avec le Mac Benach des rites modernes, français puis écossais, utilisés en France après 1730, n'est qu'une des nombreuses similitudes qui donnent à penser que; la Maçonnerie décrite dans *La Maçonnerie Disséquée* est l'ancêtre de la Maçonnerie importée en France vers 1725. Notons que rien n'indique encore en 1730 dans *La Maçonnerie Disséquée,* que les deux premiers mots, B. et J., aient été intervertis (4).

On trouve cependant d'autres mots de Maître, tous plus soi-disant « hébreu » les uns que les autres, dans ce qu'il est convenu d'appeler les sources de la Maçonnerie (5). En voici quelques-uns :

Manuscrit Sloane (1700) : Maha Byn ;
Manuscrit du Trinity Collège, Dublin (1711) : Matchpin ;
L'Examen d'un Maçon (1723) : Machbenah.

Une telle diversité n'est que le reflet de l'absence d'unité de cette Maçonnerie archaïque des îles britanniques. Comment dès lors s'étonner de l'absence d'unité de sa descendante, notre Maçonnerie spéculative ?

5. Une source des anciens

Un mot s'offre cependant au chercheur en guise de solution au problème posé par la diversité des mots de Maître.

Nous trouvons ce mot dans le *Manuscrit Graham* (1726) qui est ; réputé par les chercheurs décrire des pratiques remontant au moins au XVII^{ème} siècle. Il faut admettre que l'état du texte donne à penser qu'il {s'agit d'une version ayant subi les dommages de plusieurs copies successives (6) et qui remonte donc à bien avant 1726.

Dans ce manuscrit, le premier à décrire le relèvement d'un corps, c'est Noé dont la mort sert à trouver de nouveaux mots et signes. Nous disons bien *:"sert* à trouver de nouveaux mots et signes" et là réside la différence majeure avec ce que nous avons vu de la Maçonnerie des Modernes importée en France au XVIIIème siècle.

Noé n'a pas été assassiné ; il est mort de ce qui, d'après le manuscrit, semble bien être sa belle mort. Cette mort pose un grave problème à ses fils : Noé connaissait un secret, une parole, dont la vertu était telle que, faute de cette parole, on ne pouvait construire d'édifice qui tienne debout.

Pour les Maçons opératifs dont le *Ms Graham* décrit les rites, la chose n'a rien d'une vue de l'esprit, puisqu'en 1726 une telle parole existait chez eux et qu'ils en faisaient usage :

"Quelles paroles de fondation prononcez-vous en commençant un édifice, là où vous supposez que quelque esprit infernal et destructeur hanterait les lieux et pourrait ébranler l'ouvrage de vos mains ?
-O *viens, permets-nous et tu recevras.*
-*A* qui parlez-vous ?
-En prière à la Sainte Trinité.
-Dans quelle posture prononcez-vous ces paroles ?
-Agenouillé, tête nue, la face tournée vers l'est.
-Et que voulez-vous dire par cette expression ?
-Nous voulons dire que nous rejetons l'hypocrisie et sommes différents de ces gens de Babel qui prétendaient construire jusqu'au ciel ; mais nous prions la Sainte Trinité qu'elle *nous permette* de construire d'aplomb et d'équerre afin *qu'elle reçoive* la louange qui lui est due.
-De quand datent ces paroles et pourquoi en avait-on besoin ?
-La réponse est qu'au commencement, avant que l'Evangile ne se répande sur le monde envahi d'esprits infernaux et destructeurs, les hommes ne pouvaient construire que grâce à la foi et à la prière, faute de quoi leurs ouvrages étaient souvent renversés".

6. L'émergence des mots substitués

Voilà donc un "mot" et le rite propitiatoire où on le met en actes. La suite du texte explique que l'idée de s'adresser à l'ordre divin pour en obtenir la protection des ouvrages humains, vient justement de la mort de Noé : "Nous le possédons par tradition et aussi par référence à l'écriture qui dit que Sem, Cham et Japhet eurent à se rendre sur la tombe de leur père Noé, pour tenter d'y découvrir quelque chose à son sujet, qui les guiderait jusqu'au puissant secret que détenait ce fameux prédicateur (...) Ces trois hommes avaient déjà convenu que s'ils ne trouvaient pas le véritable secret lui-même, la première chose qu'ils découvriraient leur tiendrait lieu de secret. Ils n'avaient pas de doute, mais croyaient très fermement que Dieu pouvait et aussi voudrait *révéler sa volonté* par la grâce de leur foi, de leur prière et de leur soumission ; de sorte que ce qu'ils découvriraient se montrerait aussi *efficace pour eux* que s'ils avaient reçu le secret dès le commencement de Dieu en personne, à la source même.

Ils arrivèrent donc à la tombe et ne trouvèrent rien, si ce n'est le cadavre déjà presque entièrement corrompu. Ils saisirent un doigt qui se détacha et ainsi de suite de jointure en jointure jusqu'au poignet et au coude. Alors ils redressèrent le corps et le soutinrent en se plaçant avec lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos, et s'écrièrent :

"Aide-nous, O Père !". Comme s'ils avaient dit :"O Père du ciel; aide-nous à présent, car notre père terrestre ne le peut pas".

C'est là, on l'aura compris, l'origine d'inspiration vétéro-testamentaire, de l'invocation des opératifs à la Sainte Trinité mentionnée plus haut. Dans les deux cas on demande une aide. Voyons la suite où les fils de Noé laissent échapper trois phrases :

"Ils reposèrent alors le cadavre, ne sachant que faire. L'un deux dit alors: "il y a encore de la moelle dans cet os" et le second dit -."Mais c'est un os sec"; et le troisième dit : "il pue".

Ils s'accordèrent pour donner cela comme mot (nom) à la Franc-Maçonnerie, mot qui est encore connu de nos jours. Puis ils allèrent à leurs entreprises et par la suite leurs ouvrages tinrent bon".

Nous retraduisons pour la circonstance l'avant dernière phrase de la citation où le vocable "mot" nous paraît d'ailleurs plus aisément compréhensible par le lecteur français. En anglais nous avions "name": Le mot est un nom au troisième grade comme aux deux premiers.

Quoi qu'il en soit, nous voilà loin de la simple volonté d'empêcher : des Compagnons de toucher la paie des Maîtres. C'est presque de la théurgie à quoi Noé est censé s'être adonné et c'est à tout le moins un acte divinatoire qui permet à ses fils de renouer avec les secrets de Dieu puis de constater son acquiescement à leurs entreprises dans le fait que les édifices ne s'effondrent pas.

7. De quels mots s'agit-ii ?

Les paroles des opératifs avaient donc pour objet d'obtenir ce que l'on peut considérer comme une manifestation divine. Mais qu'en est-il du mot de Maître dans ce contexte?

Nous ne voulons pas parler ici de l'invocation "Aide-nous, O Père!".
On en retrouve l'équivalent dans le "Ah ! Seigneur mon Dieu !" du Rite .Ecossais Ancien et Accepté des origines, étant données l'analogie des circonstances et la manière dont l'exclamation s'adresse au G.A.D.L'U., mais cela n'explique toujours pas les *Mac Benah* et autres *Maughbin* ou *Maha Byn* de la création.

II ne faut pas oublier que le texte du *Ms. Graham* que nous avons cité, n'est qu'une traduction. Nous y avons perdu un jeu de mots : "So one said : there is yet marrow in this bone". L'un d'eux dit alors : "il y a encore de la moelle dans cet os". L'homophonie entre "marrow in the bone" et "Mahhabone", le mot de Maître pseudohébraïque des Anciens, est dès lors parlante, si l'on sait que pour eux "Mahhabone" signifie" presque pourri jusqu'à l'os".

Pour le cas où l'on aurait des doutes, un texte intitulé *The Whole institutions of Free-Masons Opened,* daté de 1725, soit un an seulement |nt le *Ms. Graham,* nous fournit l'explication complète. Dans ce catéchisme le mot de Maître est *Magboe and Boe* et l'on dit : *"Magboe and Boe* signifies *Marrow in the bone".* Cette fois le jeu de mots est irrémédiable ! (7).

"Marrow in the bone" nous est donc proposé comme solution à l'énigme de ces mots étranges que sont *Maughin, Mahhabone, Maha Byn, Magboe and Boe* etc, qui en reprennent la signification : "la moelle dans dans l'os", "la chair est corrompue", "la chair quitte les os", "il est presque pourri jusqu'à l'os", etc.; dont le sens général est qu'on a affaire à un cadavre en putréfaction.

L'acte divinatoire permettant de proférer ce mot grâce auquel les édifices tiendront debout avec l'accord de Dieu, trouve donc une origine avec les fils de Noé réunis autour du cadavre de leur père.

8. La triple voix

Le texte du *Ms. Graham* nous entraîne ensuite au temps de Betsaléel. Ce dernier connaissait par inspiration divine les secrets permettant de faire tenir les édifices avec l'accord de Dieu. Toutefois-il ne transmettait ces secrets qu'en compagnie de deux partenaires avec qui il formait une "triple voix" au bénéfice du récipiendaire. Cela semble assez logique si l'on songe qu'il a fallu que trois hommes, les trois fils de Noé, prononcent trois phrases pour trouver les mots et signes substitués. C'est cette nécessité d'être trois qui comble le "rien" des rituels Modernes déjà mentionné où il n'est pas question de ce type de transmission et où l'on se soucie en tout et pour tout de changer un mot qui a peut-être été dévoilé par Hiram sous la menace. Betsaléel et ses deux acolytes ne transmettaient pas tant un mot permettant de toucher un salaire de Maître qu'un mot destiné à favoriser le succès des bâtisseurs dans leur désir de n'agir qu'avec l'accord de Dieu.

La suite de notre enquête nous conduit chez les Anciens, mais nous avons déjà dit une partie de ce qu'on y trouve : "Mahhabone", « il est presque pourri jusqu'à l'os ». On y trouve aussi une réponse, dont le lecteur pourra s'assurer dans la traduction qui suit cette présentation. Dans le rite des Anciens décrit par *Les Trois Coups Distincts,* Hiram, accosté par un Compagnon qui le menace de mort, répond à ce Compagnon qu'il doit attendre, que le temps et un peu de patience lui apporteront ce qu'il désire. Hiram ajoute qu'il n'est pas en son pouvoir de transmettre les secrets du Maître, mais *qu'il faut être trois* pour ce faire : Salomon roi d'Israël, Hiram Roi de Tyr et lui-même Hiram Abif,

On reconnaît là l'exigence de la "triple voix" de Betsaléel qui trouvait son origine vraisemblable dans la "triple voix" des fils de Noé. Cet usage typique des Anciens se retrouve dans l'Arche Royale, grade provenant de la Maçonnerie des Anciens. Que les Compagnons de l'Arche Royale consultent par ailleurs l'installation, qui fait suite au grade de Maître des Anciens dont nous donnons plus loin la traduction et qu'ils relisent le passage du *Ms. Graham* que nous venons de citer. Qu'ils consultent surtout le commentaire de René Guénon sur l'Arche Royale *Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le compagnonnage,* (T.2 Paris, Ed. Traditionnelles, 1984, p.p. 41-48).

9. Le Rite Ecossais Ancien et Accepté

Nous pourrions nous en tenir là, mais il ne nous paraît pas inutile d'en venir aux premiers rituels du Rite Ecossais Ancien et Accepté dont nous avons dit que le Rite des Anciens est une source principale avec Rite Ecossais du XVIIIème siècle. C'est en fait la rencontre des deux rites qui a produit les grades bleus originels du R.E.A.A., grâce selon toute apparence, à l'action des membres du premier Suprême Conseil de France. Nous avons dit en début d'article à quels types de documents nous nous référons pour étudier ces débuts du rite.

Ainsi le manuscrit *Trestoumel n°1,* qui date selon toute apparence de l'apogée de l'Empire, nous montre Hiram accosté par le premier compagnon :

Jubelas lui demanda le mot de Maître, à quoi il répondit qu'il ne devait pas le recevoir de cette manière ; qu'il fallait qu'il attendit avec patience que son temps fût fini ; qu'au surplus il (Hiram) ne pouvait le lui donner seul; qu'il devait être accompagné des Rois d'Israël et de Tyr, *ayant fait serment de ne le donner qu'ensemble".*

Après la mort d'Hiram, ce passage prend tout son sens. S'il ne s'agissait que de transmettre le mot, Hiram mort pourrait être remplacé par un des nombreux Maîtres l'ayant reçu sur le chantier. Le serment dont parle Hiram dans le passage cité ci-dessus, puis la nécessité de remplacer le mot après la mort d'Hiram, prouvent la valeur magique, théurgique, du mot et de sa transmission par une "triple voix"; la triple voix étant le fait d'hommes investis d'un pouvoir royal, comme Salomon, prophétique, comme Betsaléel ou sacerdotal comme Hiram le bâtisseur du Temple.

Voilà qui est caractéristique de la filiation des Anciens, on l'a vu, tout comme les noms des trois Compagnons Jubelas, Jubelos et Jubelum cités dans ce premier R.E.AA. et qui viennent directement des Trois Coups Distincts des Anciens. On pourrait faire la même remarque à propos de l'essentiel de la légende d'Hiram et du Rite d'élévation du R.E.A.A. décrit dans le manuscrit *Trestoumel n°l, le c* et autres rituels originels du R.E.AA. (8). Le mot donné par le manuscrit *Trestoumel, Mohabon,* est lui-même très proche du *Mahabone* des Anciens.

10. Le nom divin

Un voile demeure cependant dont nous souhaitons lever un coin au bénéfice du lecteur.

Nous avons trouvé avec le *Ms. Graham* (1726) une source mythique quant à la nécessité d'être trois pour transmettre le mot de Maître. Ce serait déjà une bonne raison pour le Vénérable de se faire aider des deux Surveillants pour relever Hiram, puisque le rite met le mythe en actions ou plutôt "en transmission", mais il y a plus.

Le mythe mis à part, pourquoi faut-il être trois pour transmettre le mot du-Maître ? En lisant naguère l'œuvre de René Guénon non avions trouvé cette affirmation curieuse : ce mot, en réalité, n'est pas autre chose qu'une question, et la réponse à cette question serait le vrai "mot sacré" ou la "parole perdue" elle-même, c'est-à-dire le véritable nom du Grand Architecte de l'Univers" (9).

Quelle question ? En quoi *Mahhabone* est-il une question ? Comme très souvent René Guénon ne donnait aucune référence et nous avions dû nous contenter de son assertion.

Nous serions restés longtemps avec cette interrogation si Jean-François Var ne nous avait soufflé la réponse. Qu'il en soit remercié très sincèrement. Il est vrai que *Mahhabone, Magbone and boe, Maughbin, Mac Benach* etc, sont du pseudo hébreu. Il également vrai que *Marrow in the bone* n'est qu'une solution métaphorique au mystère de ces mots.

C'est qu'il existe bien une formule hébraïque dont les mots de Maître que nous avons mentionnés sont, selon toute vraisemblance, des déformations phonématiques, et que cette formule est bien une question. *Mi Aboni,* qui peut se traduire par :"Qui est l'architecte ?". Dès lors tout s'éclaire et cette formidable question appelle bien la réponse prévue par René Guénon : le véritable nom du Grand Architecte de l'Univers, ou parole perdue.

Jean Tourniac met brillamment en place les dernières pièces du puzzle (10) et nous ne ferons qu'extraire quelques indications de l'exposé en espérant que le lecteur aura envie d'y aller voir lui-même.

La réponse à la question "Qui est l'architecte ?" est *El Schaddaï* le Tout-Puissant, le Constructeur et le Destructeur. C'est sous ce nom que Dieu s'est révélé à certains Patriarches de l'Ancien Testament.

> "Dieu parle à Moïse et lui dit :
> - Je suis Yahvé, je suis apparu à Abraham,
> à Issac et à Jacob comme *El Schaddaï* (...)"
> l'Exode. VI. 2-3)

Jean Tourniac nous amène à comprendre les choses de la façon suivante. La Maçonnerie s'appuie entre autres bases sur la Bible et le Pythagorisme. C'est de ces deux sources que Jean Tourniac extrait son affirmation, relayé en partie par René Guénon.

***[Note du numérisateur René Guénon**, né le 15 novembre 1886 à Blois en France et mort le 7 janvier 1951 au Caire en Égypte. **Jean Tourniac** pseudonyme de Jean Granger (1912-1995)]*

On se souvient que le triangle dont les côtés sont dans le rapport des nombres 3, 4, 5 est un triangle rectangle. Ce triangle permet, entre -autres choses, de tracer des épures sur lesquelles on peut fabriquer des équerres, outil essentiel du maçon, ou se livrer à toutes sortes de prouesses géométriques, l'art du trait étant au cœur des secrets des bâtisseurs. Ce "truc" de géométrie est réputé pythagoricien. Or, le triangle rectangle 3, 4, 5 est une représentation graphique du nom du Grand Architecte de l'Univers, *El Schaddaï,* le Tout-Puissant.

La relation entre le triangle rectangle 3-4-5 et *El Schaddaï* s'établit du fait que le nom divin a pour valeur numérique 3-4-5 ou 345. Que le triangle 3-4-5 corresponde au nom divin se trouve encore justifié par l'analogie suivante.

C'est René Guénon qui remarque qu'une "Loge opérative ne peut être ouverte que par le concours de trois Maîtres, ayant en leur possession trois baguettes dont les longueurs respectives sont dans le rapport des nombres 3, 4 et *5;* c'est seulement quand ces trois baguettes ont été rapprochées et assemblées de façon à former le triangle rectangle pythagoricien que l'ouverture des travaux peut avoir lieu" (11).

L'ouverture des travaux .ou l'ouverture du chantier.

Cette "réunion de ce qui est épars", c'est-à-dire des trois morceaux 3-4-5 du triangle, trouve son analogue dans la réunion des trois "morceaux" ou trois syllabes du nom qui *représente* selon Guénon la parole retrouvée, particulièrement au grade de Compagnon de l'Arche Royale où il faut trois Maîtres pour reconstituer le nom. A ce niveau de l'Arche Royale, le Rite des Anciens et la Maçonnerie des Modernes se rejoignent enfin: Guénon nous signale d'ailleurs que *Jehova*, le nom en trois syllabes, représente la parole perdue (12) comme lecture vocalisée du tétragramme, IOD-HE-VAV-HE. Cette représentation convenue est aussi meilleure, d'être en trois syllabes, que le *Yaveh* qui n'est qu'une version fantaisiste d'une vocalisation perdue dans la réalité; car cette parole là est bel et bien perdue.

Les Maçons de tradition, spécialement ceux de l'Arche Royale et ceux qui usent d'un rituel basé sur le *Guide des Maçons Ecossais* (C.1804 -1815) apprécieront à sa juste valeur le fait que, chez les opératifs, la disposition des baguettes mentionnée plus haut soit effectuée par trois grands Maîtres: le Roi Salomon, Hiram Roi de Tyr et Hiram Abif. Par ailleurs la structure en trois syllabes du Nom utilisé justifie que l'on soit trois, que l'on forme une "triple voix", pour réunir ce qui est épars. La recherche de la parole perdue constituant "le travail essentiel de la Maîtrise", ainsi que Guénon nous le rappelle (13).

Et Schaddaï comme nom divin présente l'intérêt de n'être pas perdu, au contraire de IOD-HE-VAV-HE, et nous renvoie de ce fait à la question dont il est la réponse. Sur ce point nous suivrons une ultime fois René Guénon. Chacun a pu observer que l'équerre du Vénérable est normalement à branches inégales de rapport 3 à 4. Autrement dit cette équerre se présente comme un triangle pythagoricien auquel il manque l'hypoténuse. La Maçonnerie de l'équerre a de ce fait une conséquence importante: dans la mesure où la parole est perdue depuis la mort d'Hiram Abif, l'hypoténuse absente peut symboliser à la fois la parole perdue et la disparition d'Hiram. Que l'insigne de Passé-Maître comporte cette hypoténuse peut signifier que ce qui était perdu a été retrouvé (14). Sur ce sujet, comme d'ailleurs sur le reste, on comprendra que nous ne disions pas absolument tout.

Le bilan des paroles perdues s'établit enfin de la façon suivante
- D'un point de vue historique la prononciation de IOD-HE-VAV-HE est perdue et *Jehovah* n'en est qu'une représentation vocalisée. Le fait historique prend bien sûr une forte signification symbolique.
- Au regard du mythe *Jehovah* est une parole perdue depuis qu'Hiramest mort.
- Dans le domaine symbolique *Mi Aboni* est perdu puisque les « mots » de Maître n'en donnent plus que des versions déformées.
- *El Schaddaï* peut être retrouvé en réponse à *Mi Aboni* pourvu que le Maçon s'interroge sur des rites maintenus en bon état du point de vue traditionnel. Ce ne fut pas toujours le cas, les Maçons obéissant parfois comme à un tropisme de la perte.

11. Une perte d'identité

Au XIXème siècle le R.E.A.A. (note J.C.V. le REAA, du 3ème au 33ème grade, date de 1801, 1804 en France. L'écossisme existait au 18è siècle, c'était un terme pour désigner les « hauts grades ».) perdit de la sorte beaucoup de ses spécificités sous l'influence du matérialisme et du rationalisme. C'est ainsi par exemple qu'il se retrouva affublé au deuxième

grade de panonceaux dont les prétentions scolaires, parfaitement profanes, feraient sourire les enfants des écoles. Surtout, le R.E.A.A. fut déformé sous l'influence du Grand Orient de l'époque et, peu à peu, des ingrédients *Modernes* remplacèrent presque tout ce qui venait des *Anciens.* Ainsi disparut du grade de Maître la notion du caractère sacré du mot de Maître et la nécessité d'être trois pour le transmettre.

Voici, à titre de preuve de ce que nous avançons, ce que l'on retrouve dans un rituel du R.E.A.A. daté de 1857 dans la scène où Hiram répond a son premier agresseur qui lui demande les secrets du grade de Maître "Je ne puis, dit Hiram avec sa bonté ordinaire, je ne puis à moi seul t'accorder cette faveur; il faut aussi le concours de mes frères".

Quels frères? Le texte ne le dit pas et devient incompréhensible, car c'est tout ce qui subsiste de la nécessité pour Hiram d'avoir deux acolytes pout transmettre les secrets par une triple voix. Par ailleurs, le remplacement de la parole perdue par une parole substituée obtenue au moyen d'un acte divinatoire est perdue de vue: il s'agit de retrouver le cadavre d'Hiram mais on ne dit pas en quoi "la science repose à l'ombre de « l'acacia » ni en quoi le relèvement du cadavre ramène sur l'atelier "la manière qui en paraissait bannie pour jamais".

Cette mutilation du rite Ecossais Ancien et Accepté a perduré au moins jusqu'en 1962 dans le rituel d'une obédience irrégulière (???), rituel aujourd'hui tombé en désuétude après de nouvelles déformations. Au-delà de cette date nous entrons dans la période actuelle.

Le grade de Maître des Anciens

On comprend mieux à présent l'intérêt d'un retour aux sources partant, l'intérêt d'une lecture attentive du rituel des Anciens tel que *Les Coups Distincts* nous le donnent.

Le grade de Maître est ici précédé d'un texte intitulé *Comment reconnaître un Maçon* etc. Dans l'original ce texte se trouve entre le deuxième et le troisième grade. C'est son contenu qui nous a incités à le Présenter, non avec la traduction du deuxième grade mais avec celle du troisième.

Le grade de Maître proprement dit vient ensuite et est suivi de l'installation *(Le devoir donné aux officiers d'une loge),* puis d'un tuilage *comment passer avec succès l'examen, etc.),* de citations latines visant à injurier les Maçons (l'auteur est anti-maçon, ne l'oublions pas), d'une note sur quelques dispositions rituelles et, enfin, d'un tableau récapitulatif des mots de chaque grade avec leur équivalent hébreu.

Nous dédions ce travail et particulièrement le passage traitant de l'installation, à la persévérance du T.R.F. Yves Trestournel et de ses frères des *Fidèles d'Amour* et nous invitons le lecteur à entrer maintenant dans les secrets et mystères des anciens Maîtres.

NOTES DE LA PRESENTATION

(1) *Rituel du Marquis de Gages,* ayant appartenu à la Loge "La Parfaite Harmonie Orient de Mons, 1763, Ms, BN, FM479. Voir aussi *Renaissance Traditionnelle N°52* et 57.

(2) Pérès (J-N), *Pour traduire le prologue johannique,* in V de H,... *n°I2 p. 162* suiv, note 3.
A ce sujet, il convient de rappeler que c'est notre R.F. Jacques-Noël Pérès qui a le premier signalé l'intuition de Martin Scnfrüntz dans le *De Divina Scientia* quant au caractère de support efficace de la langue grecque pour tout ce qui est de l'humain et de l'universel. C'est lui encore qui nous a signalé que cette opinion valant pour le grecque et le Nouveau Testament, relayait un jugement analogue pour l'hébreu et l'Ancien Testament. L'édition de Cracovie du *De Divina Scientia* étant quasi impossible à consulter c'est notre frère Charles Delprat qui a fait le voyage. Il a pu ainsi constater que Hraban Maur dont le *De Institutione Clericorum* faisait l'objet du commentaire de Scnfrüntz n'aurait rien eu à reprocher à ce dernier, même en tenant compte de l'orthographe francisée du nom divin dans les traductions de l'Ancien Testament.

(3) C'est nous qui corrigeons l'orthographe quasi phonématique et la ponctuation du manuscrit: "mon amy jene lay point receu ny donné de cette façon travallie par ton zelle ton asuidité et tes travaux mérite quil te soit confié".

4) On lira la traduction de *La Maçonnerie Disséquée* dans Villard de Honnecourt n°8.

(5) Tous ces textes ont été traduits et publiés dans *Villard de* Honnecourt, n°7 et 8.

(5)Traduction in *Villard de Honnecourt,* n°6.

(6)The whole Institutions of Free-Masons opened, (1725) in *The Earfy Masonic Catechisms,* London, Quatuor Coronati Lodge, 1975, p.p. 87-88.

(8) On trouvera le grade de Maître du *Guide dès-Maçons Ecossais* publié par les soins de notre Frère Claude Gagne dans *Le Maillon.* n°22.

(9) Guénon (R), Parole perdue et mots substitués, in *Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage,* Paris, Editions Traditionnelles, 1984, p. 37.

(10) Tourniac (J), *Les Tracés de Lumière,* Paris, Dervy Livres, 1976, pp. 46-76.":

(11) Guénon (R), *Parole perdue et mots substitués,* op. cit., p. 45.

(12) Ibid., p. 49.

(13) Ibid., p. 41.

(14) Ibid., p. 47 et Guénon (R), *La Grande Triade,* Paris. Gallimard, 1983, p. 173g et encore Tourniac (J), *Les Tracés de Lumière,* op. cit., p. 47.

TRADUCTION

Comment reconnaître un Maçon en buvant avec lui en société, et quel degré de maçonnerie il a reçu, sans que quiconque de la société puisse le reconnaître sauf les maçons.

S'il prend son pot ou son verre, et le tire en travers de sa gorge avant de boire ou après avoir bu, alors c'est un Apprenti, parce que c'est la pénalité de son obligation qu'il aurait la gorge tranchée, plutôt que de dévoiler quoi que ce soit de la Maçonnerie.

Ou s'il le tire en travers de sein gauche en touchant celui-ci, c'est qu'il est Compagnon, car c'est la pénalité de l'obligation de Compagnon qu'il aurait le cœur arraché de sous le sein gauche mis à nu et donné comme proie aux vautours de l'air, plutôt que de dévoiler quelque chose de la Maçonnerie.

Ou s'il le tire en travers de son ventre, c'est qu'il est Maître car c'est la pénalité de son obligation de Maître qu'il aurait le corps séparé en deux, une partie portée au sud et l'autre au nord, ses entrailles réduites en cendres au sud, plutôt que de dévoiler quelque chose de la Maçonnerie.

N.B.: Il peut faire de même avec sa main droite seule, plutôt qu'avec un pot ou un verre, mais on y fait moins attention avec un pot ou un Verre qu'avec la main vide. Il n'y a qu'en Loge qu'ils vident toujours leurs verres et les posent comme dit dans la partie de l'Apprenti; mais si c'est une Loge où tous sont Maîtres Maçons, avant de reposer leur verre sur la table autour de laquelle ils sont assis, comme susdit, ils le tirent en travers de leur gorge, puis en travers de leur sein gauche en le touchant, puis en travers de leur ventre; alors faisant trois propositions (1) de le reposer, ils le reposent tous ensemble au troisième; le Maître donne le signal en disant: "à la une, à la deux, à la trois" en reposant son verre, si c'est en Loge de Compagnon ils tirent leurs verres deux fois en travers ; leur gorge et une fois en travers de leur poitrine. Et si c'est en Loge 3'Apprenti, ils le tirent trois fois en travers de leur gorge et le reposent a la troisième proposition comme déjà dit.

Ils continueront à s'exercer comme ça jusqu'au matin cependant que leurs familles les attendent à la maison. « Allez, disent-ils, faisons encore un feu avant de rentrer!" Un autre dit: "Nous ne pouvons pas, nos coupes sont vides!" Alors, dit un autre, qu'on les remplisse à nouveau!"

Ceci a été la ruine de la Maçonnerie qui se trouvait là loin de son premier dessein; mais l'alcool fait oublier aux hommes qu'ils sont des hommes et corrompt toutes choses.

Cura fugit multo diluiturque mero Tune Dolor et Curae rugaque Frontis abest.

Des coupes pleines, repoussent nos soucis ou bien les dissolvent,
Alors nos chagrins et craintes au loin sont chassés,
Et la ride pensive n'apparaît plus sur le visage.

La Partie de Maître

Maître : Où êtes-vous allé mon Frère ?
Réponse : Je suis allé à l'Ouest...
Maître : Et où allez-vous ?
Réponse : A l'Est.
Maître : Qu'est-ce qui vous fait quitter l'Ouest et aller à l'Est ?
Réponse : C'est que la lumière de l'Evangile apparut d'abord à l'Est.
Maître : Qu'allez-vous faire à l'Est mon Frère ?
Réponse : Chercher une Loge de Maîtres.
Maître : Je présume donc que vous êtes Maître Maçon mon Frère?
Réponse : Je suis reconnu comme tel parmi les Maîtres.
Maître : Où avez-vous été fait Maître ?(2)
Réponse : Dans une loge de Maîtres.
Maître : Comment avez-vous été préparé pour être fait Maître? (3)
Réponse : J'avais les pieds déchaussés (4), avec les deux bras et la poitrine dénudés, dépourvu de tout métal. Je fus conduit à la porte de la Loge.

N.B. Dans la partie de Compagnon, le sein droit est dénudé et le soulier droit retiré, et dans la partie d'Apprenti, le bras gauche et le sein gauche dénudés, et le soulier gauche retiré, mais dans la partie de Maître, c'est comme dit ci-dessous dans l'instruction.

Maître : Comment avez-vous été admis ?
Réponse : Par trois coups distincts.
Maître : Que vous dit-on alors de l'intérieur ?
Réponse : Qui va là ?
Maître : Votre réponse, mon Frère ?
Réponse : Quelqu'un qui ajustement et légitimement servi son temps comme Apprenti-entré et quelque temps comme Compagnon, qui demande maintenant à être fait Maître pour se perfectionner en Maçonnerie,
Maître : Comment espérez-vous y parvenir ?
Réponse : Grâce à un mot de passe (5).
Maître : Me donnerez-vous ce mot de passe ?
Réponse : Je vous le donnerai.
Maître : Donnez-le moi donc.
Réponse : Tubalcain.
Maître : Que vous dit-on alors ?
Réponse : Entre Tubalcain.
Maître : Comment disposa-t-on de vous ?
Réponse : Je fus conduit une fois autour de la Loge.
Maître : Où avez-vous rencontré la première opposition ?
Réponse : Derrière le Maître.
Maître : Que vous demanda-t-il ?
Réponse : La même chose qu'à la porte.
Maître : Comment disposa-t-il de vous ?
Réponse : II me renvoya au Premier Surveillant à l'Ouest, pour recevoir des instructions.

Maître : Quelles sont les instructions que vous avez reçues du Premier Surveillant?
Réponse : II m'apprit, alors que je me tenais à l'Ouest, à montrer le Maître à l'Est, mon ordre ou signe d'Apprenti (6) et à faire un pas sur le premier degré d'un carré-long. *Deuxièmement.* II m'apprit à faire deux pas sur le même carré long (7) montrant au Maître le signe de Compagnon. *Troisièmement.* Il m'apprit à faire trois pas sur le même carré long (7), avec mes deux genoux dénudés fléchis corps droit, ma main droite sur la Sainte Bible, les deux pointes du compas étendues sur mon sein droit et mon sein gauche. Ainsi, je pris l'obligation solennelle de Maître Maçon.
Maître : Pouvez-vous répéter l'obligation dont vous parlez ?
Réponse : Je ferai de mon mieux, Vénérable avec votre assistance
Maître : Levez-vous et commencez.
Réponse : Moi, W... V...,
De ma libre volonté et de mon libre consentement en présence de Dieu tout puissant et de cette juste et respectable Loge dédiée à Saint Jean, par ceci et sur ceci| très solennellement et sincèrement je jure, que je garderai toujours, cacherai, et jamais ne révélerai, cette partie de Maître Maçon à un Compagnon, pas plus que celle de Compagnon à un Apprenti-entré, ou quoi que ce soit de ces grades au reste du Monde ; sauf dans une juste et régulière Loge de Maîtres, à celui ou à ceux que j'aurai trouvés tels après une épreuve exacte et un juste examen. Je jure en outre, que je répondrai aux signes et convocations qui me seront envoyés par une Loge de Maître dans les limites de la longueur de mon câble de halage (9). Et aussi que je garderai tous les secrets de mes Frères comme les miens propres, c'est-à-dire qui me seront confié comme tels, excepté en cas de meurtre et de trahison cela de ma libre volonté ; que je ne ferai aucun tort à frère ou ne lui en laisserai faire, mais lui donnerai avis en temps utile de l'approche de tout danger, pour autant que j'en aie connaissance. Egalement je servirai un Frère autant que cela soit en mon pouvoir, sans que cela soit à mon détriment ou à celui de ma famille.

Je promets en outre, que je n'aurai aucune conversation avec la femme, la sœur ou la fille d'un frère et que je ne dévoilerai jamais ce qui se fait en Loge, mais que je donnerai accord à toutes les lois quelles qu'elles soient.

Tout cela je le jure avec la ferme et constante résolution de l'accomplir de même, sans hésitation de quelque sorte que ce soit, sous une peine qui ne saurait être moindre que d'avoir le corps séparé en deux, une partie portée au Sud, et l'autre au Nord, mes entrailles réduites en cendres au Sud et les cendres dispersées aux quatre vents, de sorte qu'on ne se souvienne plus de quelque manière que ce soit d'un misérable aussi infâme parmi les hommes et particulièrement parmi les Maçons.

Que Dieu m'aide et me garde constant en mon obligation de Maître.

(Il baise le Livre)

Maître : Que vous a-t-on montré après que vous ayez prêté cette obligation ?
Réponse : Un des signes de Maître.

N.B. Il se fait en tirant votre main droite en travers du ventre, ce qui est la pénalité e votre obligation de Maître. [Le Vénérable] vous prend alors par l'attouchement d'Apprenti et dit : "Qu'est-ceci ?" Vous dites : "L'attouchement d'Apprenti-entré".

Maître : A-t-il un nom ?
Réponse: Oui.
Maître : Veuillez me le donner.
Réponse : Boaz
Maître : Voulez-vous en rester là ou aller plus loin ? (10)
Réponse : *j*e veux aller plus loin.
Maître : *A* partir d'où mon Frère ?
Réponse : De l'Apprenti-entré au Compagnon du métier.
Maître : Passez mon Frère.

N.B. Alors il met son pouce entre la première et la seconde jointure, ce qui est l'attouchement de passe, et vous répondez par Shibboleth (sic).

Maître : Que fit-on de vous alors ?
Réponse : L'attouchement de Compagnon.
Maître : A-t-il un nom ?
Réponse : Oui.
Maître : Veuillez me le donner.
Réponse : Jachin (sic).
Maître : Que vous dit-on alors ?
Réponse : Levez-vous Frère Jachin, Maître assermenté.
Maître : Que vous dit-on alors ?
Réponse : Il me dit que je représentais l'un des plus grands hommes du monde, notre Grand Maître *Hiram*, qui fut tué lors de l'achèvement du premier Temple, ainsi que vous allez l'entendre.
Ils étaient quinze Compagnons, qui constatant que le Temple était presque fini et qu'ils n'avaient pas reçu le mot de Maître, parce que leur temps n'était pas venu, convinrent de l'extorquer à leur Maître Hiram à la première occasion afin de pouvoir passer pour Maîtres dans d'autres pays et de recevoir la paie dès Maîtres.

Mais douze de ces Compagnons se rétractèrent et les trois autres résolurent d'aller jusqu'au bout. Leurs noms Jubela, Jubelo et Jubelum.

Ces trois Compagnons, sachant que c'était toujours l'habitude du Maître, tandis que les ouvriers étaient au repos, d'aller à midi dans le Sanctum Santorum prier le vrai Dieu Vivant, ces trois bandits se placèrent aux trois entrées du Temple, c'est-à-dire la porte de l'Ouest, du Sud et l'Est.
Il n'y avait pas d'entrée au Nord car le Soleil n'envoie aucun rayon depuis ce côté.
Donc, ils attendirent qu'Hiram ait fait sa prière au Seigneur, pour avoir le mot et l'attouchement sous peine de mort quand il ressortirait ; mais quelques Maçons disent que c'était alors qu'il entrait [dans le Temple].
Alors Hiram arriva à la porte de l'Est et Jubela lui demanda le mot du Maître. [Hiram] répondit que cela ne se faisait pas de le recevoir de cette manière, mais que [le n Compagnon] devait attendre, que le temps et un peu de patience le lui apporteraient, car il n'était pas en son pouvoir de le transmettre seul, qu'il fallait Salomon Roi d'Israël, Hiram Roi de Tyr, et Hiram Abiff.
[Le Compagnon] n'étant pas satisfait de cette réponse, le frappa en travers de la gorge

avec une règle de 24 pouce [Hiram] s'enfuit vers la porte du Sud où il pensait s'être assuré un passage. Mais il fut accosté de la manière par Jubelo, à qui il donna la même réponse que précédemment, mais [le compagnon] n'étant pas satisfait, lui donna un coup avec l'équerre sur le sein gauche qui le fit chanceler.
Ayant recouvré ses forces, [Hiram] s'enfuit à la porte de l'Ouest où il pensait s'être ménagé une échappatoire ; mais il fut accosté de la même manière qu'aux deux autres portes par Jubelum à qui il fit la même réponse que précédemment. N'étant pas satisfait de cela [Jubelum] lui donna sur la tête un coup encore plus fort que les précédents avec un marteau ordinaire ou marteau de pose, ce qui provoqua la mort [d'Hiram].
Après quoi ils le transportèrent à la porte de l'Ouest et le cachèrent sous un tas de gravats, jusqu'à minuit, heure à laquelle ils trouvèrent le moyen de l'enterrer à flanc de coteau dans une belle tombe, mesurant six pieds de l'Est à l'Ouest et six pieds en verticale.

N.B. Certains Maçons disent qu'il ne fut pas transporté à la porte de l'Ouest, mais enterré là où il avait été tué. Ils soutiennent que les trois gredins apportèrent une pierre dans le Temple, creusèrent un trou, y'mirent [Hiram] et le recouvrirent avec la pierre, puis emportèrent le tas de gravats dans leurs tabliers.

Mais je ne puis dire ce qu'il en est, ni parvenir à l'exacte vérité. .Certains Maçons disent qu'il fut emporté, d'autres disent que non. Aussi leur laisse-je le soin de décider.

Maître : Après que vous ayez été renversé à terre de cette manière, que vous dit-on?
Réponse : Il me dit que je représentais l'un des plus grands hommes du monde, notre Grand-Maître Hiram gisant mort.

N.B. Le second Surveillant vous a frappé en travers de la gorge avec une règle de vingt-quatre pouces, le premier Surveillant vous a frappé sur le sein gauche avec l'équerre, et le Maître vous a frappé sur la tête et vous a tué. Alors, on vous a étendu sur le dos à même le sol, étant supposé mort, bien que vous ne soyez pas blessé mais seulement représentant la mort de notre Maître Hiram.

Les Français ont une manière très solennelle de représenter sa mort : quand vous entrez dans la Loge pour être fait Maître, il y a un Frère étendu à la place où vous devrez l'être, avec le visage maculé de sang ; et l'on vous dit : "Mon Frère, ne soyez pas effrayé, un de nos Frères est mort parce qu'il ne voulait pas donner le mot et l'attouchement de Maître à des Compagnons, car il n'avait pas le droit de le faire. Et c'est le devoir de chacun de nous d'agir ainsi, de mourir plutôt que de transmettre quelque partie de la Maçonnerie à ceux qui n'en ont pas le droit".

Quand vous vous agenouillez pour prendre votre Obligation, le prétendu mort est couché derrière vous et pendant qu'on vous lit l'Obligation et l'histoire de la mort [d'Hiram] il se relève sans que vous le sachiez et vous êtes étendu à sa place, comme déjà dit, selon la méthode anglaise : et c'est toute la différence entre les Français et les Anglais dans leur façon de faire des Maçons.

Maître : Que vous dit-on alors ?
Réponse : Tandis que j'étais allongé sur le dos, il me fit la narration complète de la manière dont Hiram fut retrouvé, de son élévation et de la capture des trois bandits qui l'avaient assassiné.
Notre Maître Hiram ayant disparu, puisqu'il ne venait plus superviser le travail comme

d'habitude, le Roi Salomon fit faire de grandes recherches à son sujet et comme il n'en avait plus aucune nouvelle, il supposa [qu'Hiram] était mort.

Les douze Compagnons qui s'étaient rétractés, entendant ce rapport, leur conscience les tourmentant, allèrent informer le Roi Salomon avec des tabliers et des gants blancs comme signe de leur innocence. Et le Roi *Salomon* les renvoya à la recherche des trois bandits qui avaient pris la fuite. Ils se divisèrent en quatre groupes : trois [Compagnons] allèrent vers le Nord, trois au Sud, trois à l'Est et trois à l'Ouest.
Un de ces groupes voyagea jusqu'à la mer de *Joppa*. Un membre du groupe s'assit pour se reposer sur le flanc du rocher. Il entendit d'effroyables lamentations par une fente du rocher :
"Oh ! Que j'aie eu la gorge tranchée, la langue arrachée à la racine et que j'aie été enterré dans les sables de mer à la limite de marée basse à une encablure du rivage là ou la marée monte et descend deux fois en 24 heures plutôt que d'avoir participé à la mort de notre Maître Hiram dit l'un.
"Oh ! Que j'aie le cœur arraché de sous le sein gauche mis à nu et donné en proie aux vautours de l'air, plutôt que d'avoir participé à la mort d'un si bon Maître" dit un autre
"Oh ! dit Jubelum, je l'ai frappé plus fort que vous deux puisque je l'ai tué. Oh ! Que j'aie eu le corps séparé en deux, une partie portée au Sud et l'autre au Nord, mes entrailles réduites en cendres au Sud et les cendres dispersées aux quatre vents de la terre, plutôt que d'avoir participé à la mort de notre Maître Hiram.
Le Frère entendant ces tristes lamentations, appela les deux autres et ils entrèrent par la fente du rocher, saisirent [les assassins], les ligotèrent et les transportèrent devant le Roi Salomon. [Les assassins] avouèrent ce qui s'était passés et qu'ils avaient fait et qu'ils ne désiraient pas vivre. Le Roi *Salomon* ordonna que leurs propres sentences leurs soient appliquées. Il dit : "ils ont signé leur propre arrêt de mort qu'il leur soit fait comme ils ont dit". Jubela fut emporté et eut la gorge tranchée, etc. Le cœur de Jubelo lui fa arraché de sous le sein gauche dénudé, etc. Le corps de Jubelum fut séparé en deux, une partie portée au Sud et l'autre au Nord, etc. Après quoi le Roi *Salomon envoya* ses douze Compagnons pour relever [le corps] de leur Maître Hiram, afin qu'il puisse être enterré dans le Sanctum Sanctorum. Salomon leur dit que s'ils ne pouvaient trouver le mot clé sur lui ou près de lui, le mot était perdu car ils n'étaient que trois au monde à le connaître et qu'il ne pouvait être transmis sans que ces trois soient réunis mais que l'un étant mort, le mot était perdu. Mais que pour l'avenir le premier signe qui serait fait et le premier mot qui serait prononcé lors de son élévation en seraient [les substituts] pour toujours.
Alors, ils partirent pour relever [le corps] et après qu'ils aient enlevé les gravats ils virent leur Maître gisant mort en état de décomposition, car il avait reposé déjà pendant 15 jours. Ils levèrent les mains au-dessus de leur tête en [un geste] de grande surprise et dirent : "Oh Seigneur mon Dieu" (ce qui est le grand signe: de Maître Maçon).
Maître : Comment fut-il relevé, mon Frère, quand ils l'eurent ainsi trouvé, gisant mort?
Réponse : Par les cinq points du Compagnonnage.
Maître : Quels sont les cinq points du Compagnonnage ?
Il fut pris d'abord par l'attouchement d'Apprenti entré mais la peau est supposée s'être détachée. Il fut alors pris par l'attouchement de Compagnon, mais la peau se détacha aussi. Alors, il fut pris par un attouchement plus solide, qui est les quatre ongles des doigts de la main droite piqués contre le poignet de sa main droite [ce qui est la griffe de Maître]

(11) et en tirant de toutes vos forces avec votre pied droit contre son pied droit, son genou droit contre votre genou droit, son sein droit contre votre sein droit, votre main gauche le soutenant dans le dos, et vous lui murmurez à l'oreille en disant Mahhabone (sic) ; c'est-à-dire "presque pourri jusqu'à l'os", ce qui est le mot de Maître.

Maître : Mon Frère, il semble que vous ne pourriez être relevé que par les cinq points du Compagnonnage : je vous prie de bien vouloir les expliquer.

Réponse : 1°/ Main contre main, signifie que je mettrai toujours ma main au service d'un Frère pour autant que cela soit en mon pouvoir.

2°/ Pied contre pied, que je n'aurai jamais peur de m'écarter de mon chemin pour servir un Frère.

3°/ Genou contre genou, que quand je me mets à genoux pour prier, je ne devrai jamais oublier de prier pour mon Frère aussi bien que pour moi-même.

4°/ Poitrine contre poitrine pour montrer que je garderai les secrets de mon Frère comme les miens propres.

5°/ La main gauche le soutenant dans le dos, que je veux toujours être serviable et soutenir un Frère pour autant que cela soit en mon pouvoir.

Les Raisons du Maître

Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux ? Parce que dans la construction du temple de Salomon, on n'entendait ni hache ni marteau ou tout autre outil de métal sur le chantier de ce magnifique édifice

Pourquoi cela mon Frère ?

Réponse : Pour qu'il ne soit pas profané. (12)

Comment est-il possible, mon Frère, qu'un aussi vaste édifice ait pu être achevé sans [qu'on entende] le bruit d'aucun outil de métal ?

On préparait [les" matériaux] dans les forêts du Mont Liban, on les transportait sur des voitures appropriées et on les mettait en place avec des maillets de bois faits dans ce dessein.

Maître : Pourquoi vos deux pieds étaient-ils sans souliers ?

Réponse : Parce que le lieu où je me tenais quand je fus fait Maçon était une Terre Sainte ; car le Seigneur dit à Moïse ôte tes souliers car le lieu où tu te tiens est une Terre Saint! (13)

Maître : Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?

Réponse : Trois grands piliers.

Maître : Quels sont leurs noms ?

Réponse : Sagesse, Force et Beauté.

Maître : Qui représentent-ils ?

Réponse : Trois Grands Maîtres : Salomon, roi d'Israël ; Hiram, roi de Tyr ; et Hiram Abiff, fils de la Veuve, qui fut tué.

Maître : Ces Grands-Maîtres ont-ils tous trois participé à la construction du Temple de Salomon ?

Réponse : Oui.

Maître : Quelles étaient leurs tâches ?

Réponse : Salomon fournit les provisions et l'argent pour payer les ouvriers ; Hiram roi

de Tyr fournit les matériaux pour les travaux ; Hiram-Abiff accomplit l'ouvrage.

(Ainsi se termine la partie de Maître qui est suffisante pour toutes:', les Loges ; mais certains augmenteront cette partie et sortiront des règles de la Franc-Maçonnerie.)

Le Devoir donné aux Officiers de Loge

Et d'abord celui du Maître en chaire ; ce qu'ils appellent installé un Maître dans la chaire.

N. B.: Il s'agenouille au Sud, sur les deux genoux et, avant de quitter la chaire, le Maître sortant lui fait prendre l'obligation suivante :

Moi, W— V—,

De ma libre volonté et de mon libre consentement, et en présence de Dieu Tout-Puissant et de cette respectable Loge dédiée à Saint Jean par ceci et sur ceci, je jure très solennellement et sincèrement, que ne transmettrai le mot et l'attouchement de [Maître en] chaire pendant que j'occupe la chaire ou à quelque moment que ce soit par la suite sauf à un Maître en chaire ou à un passé Maître (14), après que je l'aurai ou les aurai trouvés tels par une épreuve exacte et un juste examen.

Je promets en outre que j'exercerai les fonctions de Maître de cette Loge jusqu'à la prochaine *Saint Jean,* et que j'occuperai la chaire à chaque tenue de la Loge, si je me trouve dans les limites de la longueur de mon câble de halage.

Je promets aussi que je ne causerai pas de tort à cette Loge mais que je ferai toutes choses pour le bien de la Maçonnerie en général, ni ne régnerai arbitrairement mais serai agréable à mes Frères. Egalement je maintiendrai le bon ordre dans cette Loge, pour autant que cela soit mon pouvoir jusqu'à la prochaine *Saint Jean.*

Tout cela je jure avec la ferme et constante résolution de l'accomplir de même sans hésitation de quelque sorte que ce soit, sous une peine [qui ne saurait être moindre] que celle des quatre premières pénalités, c'est-à-dire :

1. Ma gorge tranchée, etc.
2. Ma langue arrachée, etc.
3. Mon cœur arraché de sous le sein gauche, etc.
4. Mon corps séparé en deux, etc.

Ainsi que Dieu me soit en aide et me garde constant en mon obligation de [Maître en] chaire.

(Il baise le Livre)

Alors le Maître sortant retire son bijou et le lui remet, puis il prend [le récipiendaire] par l'attouchement de Maître et le redresse de sa position agenouillée et lui murmure à l'oreille le mot qui est Ghibbilum, ou excellent Maçon. Puis le Maître glisse sa main depuis l'attouchement de Maître jusqu'au coude et plante ses ongles comme on fait pour l'attouchement du poignet. Ce sont là le mot et l'attouchement propres à la chaire.

N. B.: Le premier et le second Surveillants, et le secrétaire, prêtent même obligation que le Maître en chaire, à la seule différence qu'ils n'ont ni l'attouchement ni le mot. Par conséquent je n'ai pas sujet de répéter [cette obligation], puisque c'est la même avec les mêmes pénalités.

La Batterie de Maître

Elle se fait en levant les deux mains et en frappant sur votre tablier, les deux pieds frappant *en* même temps sur le plancher. C'est ce qu'ils Appellent le grand signe de Maître Maçon. Ils donnent deux raisons à ce signe :

La première c'est que quand ils virent leur Maître *Hiram* gisant mort, ils levèrent les mains de surprise et dirent : Oh Seigneur Dieu". .

La seconde c'est que quand *Salomon* dédia le Temple au Seigneur il se dressa et, levant ses deux mains, dit : "Oh Seigneur mon Dieu tu es grand par-dessus tous les dieux, et en cette heure j'adore ton nom.

Ainsi ai-je achevé les trois degrés de la très ancienne Franc-Maçonnerie, avec l'attouchement et le mot propre à la chaire.

Comment passer avec succès l'examen à la porte de la Loge et obtenir l'entrée quoique l'on ne soit jamais qu'un étranger.

Quand vous arrivez à la porte de la Loge où se tient le tuileur avec une épée dégainée, demandez-lui la permission d'entrée. Il vous dira "Je vais entrer et demander". Alors le Maître ou quelqu'autre membre sortira pour vous mettre à l'épreuve. Premièrement tirez votre main droite en travers de votre gorge. Il dira : "Qu'est ceci ?". Vous direz : "L'Ordre d'Apprenti-entré". Puis il vous prendra par la première jointure de la main droite et pressera dessus avec l'ongle de son pouce droit et dira

"Qu'est ceci ?"
Réponse: L'attouchement d'Apprenti entré.
Maître: A-t-il un nom ?
Réponse: Oui.
Maître: Veuillez me le donner.
Réponse: Je l'épellerai ou le dirai par moitié avec vous.
Maître: Commencez.
Réponse: Bo
Maître: az
Réponse: Boaz
Maître: Voulez-vous en rester là ou aller plus loin ? (10)]
Réponse: Je veux aller plus loin.
Maître: A partir d'où mon Frère ?
Réponse: De l'Apprenti-entré au Compagnon de métier.

N. B.: Alors il fait passer son pouce de l'attouchement d'Apprenti vers celui de

Compagnon, soit entre les deux.

Maître: Qu'est ceci ?
Réponse: Le mot de passe de Compagnon (15).
Maître: Veuillez me le donner.
Réponse: Shibboleth.
Maître: Shibboleth.

N. B.: Alors il met son pouce sur la deuxième jointure et dit «Qu'est ceci ?

Réponse: L'attouchement de Compagnon.
Maître: A-t-il un nom ?
Réponse: Oui.
Maître: Veuillez me le donner.
Réponse: Je l'épellerai ou le dirai par moitié avec vous.
Maître: Je l'épellerai avec vous.
Réponse: Commencez.
Maître: Non, vous commencez.
Réponse: J
Maître: a
Réponse: c
Maître: h
Réponse: i
Maître: n
Réponse: Jachin est le mot que vous demandiez.
Maître: Voulez-vous en rester là ou aller plus loin ?
Réponse: Je veux aller plus loin.
Maître: A partir d'où ?
Réponse: Du Compagnon au Maître.
Maître: Donnez-moi le signe de Compagnon

N. B.: Mettez votre main droite sur votre sein gauche, votre pouce en Equerre, et votre main gauche au-dessus de la tête, [le bras] formant une équerre, alors il vous prend par la griffe de Maître.

Maître: Qu'est ceci?
Réponse: L'attouchement de Maître Maçon.
Maître: A-t-il un nom ?
Réponse: Oui et il fait partie d'autre chose encore.
Maître: Qu'est-ce que c'est mon Frère, puisque maintenant je crois que je peux me risquer à vous appeler ainsi.
Réponse: Les cinq points du Compagnonnage.
Maître: Veuillez me les donner mon Frère.

N. B.: Premièrement tirez votre main en travers de votre ventre, puis élevez les deux mains au-dessus de votre tête et dites : "Oh Seigneur mon Dieu !" Alors prenez-le par la griffe de Maître, c'est-à-dire votre main droite dans sa main droite, votre pied droit contre son pied droit, votre genou droit contre son genou droit, votre sein droit contre son sein droit; et votre main gauche dans son dos, et murmurez-lui à l'oreille en disant Mahhabone.

Ce sont les cinq points du Compagnonnage avec le mot et l'Attouchement qui en font partie, comme il a été décrit précédemment. Ce sont tous les signes, attouchements et mots qui sont utilisés chez les Maçons à ce jour, le 26 février 1760.

A cet endroit l'auteur s'attarde sur quelques citations en latin et suit un psaume, avant d'en venir à des questions proprement maçonniques. Nous faisons confiance aux traducteurs des classiques (N.D.T.).

Description de l'intérieur d'une Loge dans le Comté de S de nos jours.

"Le Devil et les Remords vengeurs ont fait leur lit ; là habitent les pâles Maladies, et la triste Vieillesse, et la Crainte, et la Faim mauvaise conseillère, et la hideuse Pauvreté, formes terribles à voir, et la Mort et la Souffrance; puis le Sommeil, frère de la Mort, et les Joies mauvaises de l'esprit, et, sur le seuil en face, la Guerre meurtrière, et les chambre de fer des Euménides, et la Discorde insensée, avec sa chevelure de vipère nouée de bandelettes sanglantes".

(Virgile, l'*Enéide,* VI, traduction Maurice Rat, Ed. Garnier Flammarion, 1965, p. 137).

Description d'un Maître en chaire de la susdite Loge; son nom est B…rage et *Discorde* T. mêlée à de la fraude: une très belle composition vraiment, après qu'il ait prêté les Obligations mentionnées ci-dessus.

"..Au dedans, la Fureur impie, assise sur des armes meurtrières et les mains liées derrière le dos par cent nœuds d'airain, frémira de rage, horrible et la bouche sanglante".

(Virgile, l'*Enéide* I, traduction Maurice Rat, Ed. Garnier Flammarion, 1965, p.39).

"...Grande est l'ingéniosité dans la douleur et le malheur inspiré de la ruse".

(Ovide, *Les Métamorphoses,* VI, traduction Joseph Chamonard Ed. Garnier Flammarion, 1966, p. 171).

"Les trompettes ont résonné, la Discorde, cheveux défaits; a dressé » vers les dieux du ciel sa tête de divinité infernale. Sur son visage le sang est caillé, ses yeux meurtris sont pleins de larmes, ses dents se dressent recouvertes d'une couche rugueuse, sa langue laisse perler le sang, son visage est entouré de serpents, et, parmi une robe déchirée, roulée sur sa poitrine, elle agite d'une main frénétique une torche aux reflet sanglants".

(Pétrone, *Le Satiricon*, traduction Pierre Grimai, Gallimard, Folio, 1983, p. 198-188).

"Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité et aurez-vous égard à la personne des méchants ?"

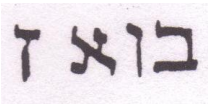
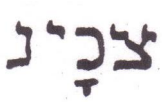
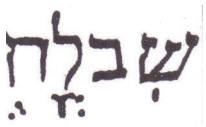
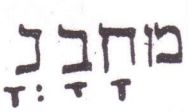
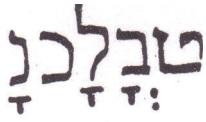
(Psaume LXXXII, 2, traduction Louis Segond).

NOTE

Le Maître siège toujours à l'Est, où il se tient avec la Bible devant lui et pendant l'instruction d'Apprenti il l'ouvre à la deuxième Epître de Pierre avec le compas posé dessus les pointes recouvertes par une petite équerre de buis ou *lignum vita,* d'environ 4 pouces de part et d'autre [à bras égaux] les pointes du compas dirigées vers l'Ouest, les deux branches de l'équerre vers l'Est. Si c'est l'instruction de Compagnon, le Maître laisse voir une branche du compas, la Bible étant ouverte au chapitre 12 des *Juges*. Si c'est l'instruction de Maître, la Bible est ouverte au septième chapitre du premier livre des *Rois* et les deux pointes du compas sont exposées par-dessus l'équerre. C'est la configuration [qu'ils adoptent] quand ils prennent place et travaillent comme ils appellent ça.

La raison de leur façon de boire par trois fois trois c'est qu'il y avait anciennement trois mots, trois signes et trois attouchements mais il y en avait trois ajoutés c'est-à-dire le grand signe de Maître, l'attouchement de passe de Compagnon et le mot de passe. Ce qui fait en tout douze que vous devez retenir, c'est-à-dire les mot, signe et attouchement d'Apprenti-entré, ce qui fait trois ; les mot, signe, attouchement, attouchement de passe et mot de passe de Compagnon qui font cinq ; et quatre pour le Maître, c'est-à-dire le signe, le grand signe, l'attouchement et le mot, ce qui fait douze comme déjà dit.

Les Trois Coups Distincts se terminent par le tableau suivant (NDT).

Le mot d'Apprenti est BOAZ		II signifie "Force » et appartient au Premier Surveillant. Vous avez pu voir le porter aux enterrements.
Le mot de Compagnon est J A C H I N		Cela signifie établir dans le Seigneur" et appartient au second surveillant. II y a deux colonnettes" d'environ vingt pouces de long pour représenter les deux colonnes Boaz et JACHIN, comme il est dit (17).
Le mot de passe de compagnon est SHIBBOLETH		Cela signifie «abondant» ou « épi de blé » et « chute d'eau » c'est-à-dire « Paix et abondance ». La bataille eu lieu dans un champ de blé près d'une chute d'eau le mot dévoile l'ennemi. Voir le douzième chapitre des *Juges.*
Le mot de Maître est MAHHABONE		Il signifie « putréfié ou presque pourri jusqu'à l'os ». C'est le mot qui est murmuré à votre oreille lors de l'élévation par votre Maître et qui ne doit jamais être dit à voix haute ; car ils le tiennent pour aussi sacré que le nom (18)
Le mot de passe de Maître est TUBALKAIN		La signification de celui la est que c'était le découvreur du cuivre, du fer et d'autres métaux. $on père était le père de la musique il descendait de Caïn à la cinquième génération et son fils *Tubalkain* devint excellent [dans le travail] de tous les métaux qu'*Hiram* perfectionna: Voir le quatrième chapitre de la *Genèse.*

NOTE DE LA TRADUCTION

I) "and then making three motions..." "Motions" ne peut être traduit par « mouvements », puisqu'au grade d'Apprenti les mêmes "motions" étaient désignées par le terme "offers". Nous devions donc traduire "motions" par "propositions". Toutefois ceux qui connaissent les rituels de table du Français et du Rite Ecossais Ancien et Accepté originel imagineront sans peine que ces trois propositions s'accompagnaient de trois mouvements et lesquels.

2) "Past Master". Suivant le mot à mot nous pourrions traduire par passé Maître". Etant donné le sens précis de cette expression dans la Maçonnerie de tradition, nous croyons devoir traduire par "fait Maître". Cette traduction nous semble d'autant plus justifiée que l'expression "to made a Master" se retrouve deux répliques plus bas.

3) "to be made a Master". cf. note 2.

4) "I had my Shoes taken from off my Feet", formule qui en dit long les talents d'angliciste de notre germanique divulgateur.

5) "By thé Benefit of a pass-word", que nous n'osons pas traduire par: |J'avantage (ou le bénéfice) d'un mot de passe", le mot ayant en anglais une connotation par trop financière.

6) "... my due Guard or Sign of an Apprentice". L'auteur ne fait pas bien la différence entre l'ordre et le signe. Il se trompe moins pour le deuxième grade en ne parlant que du signe de Compagnon. Reconnaissons qu'il faut à tout le moins se mettre à l'ordre pour faire le signe.

7) Si l'on se réfère au croquis se trouvant au début des *Trois Coups Dinstincts* (cf. V de H n°13, p.108), on comprend que l'ensemble du mouvement se fait de la façon suivante:
1 candidat, à l'ordre d'Apprenti, fait un pas sur le premier degré dessiné au sol, puis le signe.
2 Il revient au point de départ pour faire deux pas, à l'ordre de compagnon puis le signe. Il est en effet nécessaire qu'il recule, avant de partir, à chaque série de pas sous peine de n'avoir plus de place pour les trois pas de la fin : il n'y a que trois degrés de dessinés au sol. Par ailleurs il est hautement probable qu'il est à l'ordre de Compagnon pour faire ces deux pas, puisqu'il était à l'ordre d'Apprenti pour faire le premier.
3 IL revient encore au point de départ, puis fait trois pas, un sur chacun des degrés dessinés au sol, sans être à l'ordre. En effet, il ne saurait être d'ordre, puisque après celui qui se fait à l'ordre d'Apprenti et les deux qui se font à l'ordre de Compagnon, les trois derniers pas devraient en toute hypothèse se faire à l'ordre de Maître, alors que le candidat n'est pas encore censé connaître cet ordre.

8) Le terme ne signifie pas que le candidat fait trois pas à genoux, ce que la maladresse linguistique de l'auteur pourrait! Laisser supposer, mais qu'après avoir fait les trois derniers pas le candidat s'agenouille et prête serment sur le troisième degré, comme indiqué sur le croquis (V de H n°13, p.108). L'explication qui précède confirme d'ailleurs ce que nous avançons.

9) "With (within ?) the length of my cable-tow". Dans le Rite Emulation cette "cable-tow" est devenue la corde au cou du candidat. Elle sert à empêcher la fuite ou à le pendre s'il manquait à son obligations. (cf. H. Carr, *The Free-Mason at work*, p. 134). Dans *Les Francs-Maçons Ecrasés* (1747) la corde sert littéralement à guider (haler ?) le candidat.

10) Cette réplique et les quatre suivantes posent une difficulté de traduction :
"Mas. : Will you be of or from ?
Ans. : From.
Mas. : From what Brother ?
Ans. : From an enter'd Apprentice to a Fellow-craft.
Mas. : Pass Brother"
Le texte comporte un anglicisme fondé sur le fait que "of implique une immobilité - on en reste là - tandis que "from" implique un mouvement à partir d'un point donné - on passe à autre chose - ce qu'indique la réponse "From an enter'd Apprentice to a Fellow-craft". La traduction que nous proposons tient compte de ces connotations de "of et "from".

11) "The gripe of a Master". Nous traduisons par "Griffe de Maître mais en faisant les réserves suivantes. Tout d'abord le mot "griffe" sert à désigner aussi les attouchements d'Apprenti et de Compagnon, lesquels ne sont assurément pas des "griffes". Par ailleurs l'expression "griffes de Maître" qui est passée dans l'usage, résulte vraisemblablement; d'une francisation due à la paresse intellectuelle, du mot anglais "gripe". Si tel n'était pas l'usage nous traduirions par "attouchement de Maître, mais il est vrai que l'expression est ordinairement réservée aux cinq points parfaits dont la "griffe" n'est qu'un élément.

12) "Polluted". Les Maçons qui ont nourri les grades bleus originels du R.E.AA. en traduisant *Les Trois Coups Distincts* ont opté pour « souillé » Nous préférons "profané", d'accord avec le *Harrap's shorter* et… avec la Bible. Dans *Exode,* XX, 25, Dieu dit à Moïse : "Si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées ; car est posant ton ciseau sur la pierre, *tu la profanerais".* (C'est nous qui soulignons).
II est vrai que les pierres du Temple ont été taillées hors le Chantier, mais il est vrai aussi que Salomon représente un étal spirituel plus avancé de l'humanité des temps bibliques.

13) Moïse est donc bien une référence. Cette citation rappelle certain éléments du rite du *Passage des voiles* qui précède *l'Arche Royale.*

14) C'est l'occasion de rappeler qu'il existe une différence entre le Maître installé ou Maître en chaire et le passé Maître.

15) Ici la réponse est elliptique : il ne s'agit pas déjà du mot mais de l'attouchement de passe de Compagnon, puisque la question précédente accompagne cet attouchement. Sans doute la réplique parlant de l'attouchement a-t-elle sauté.

16) On notera ce "croisement" des mots et des Surveillants qui ressemble fort à un lapsus calami.

17) Voir ce point dans le dessin qui précède la traduction du grade d'Apprenti dans Villard de Honnecbcourt, n° 13, p. 108.

18) Cette dernière remarque est à rapprocher des considérations de René Guénon dans *Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage* (T2), p.p. 41-48.

3éme DEGRE ENGLAND 1780